



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

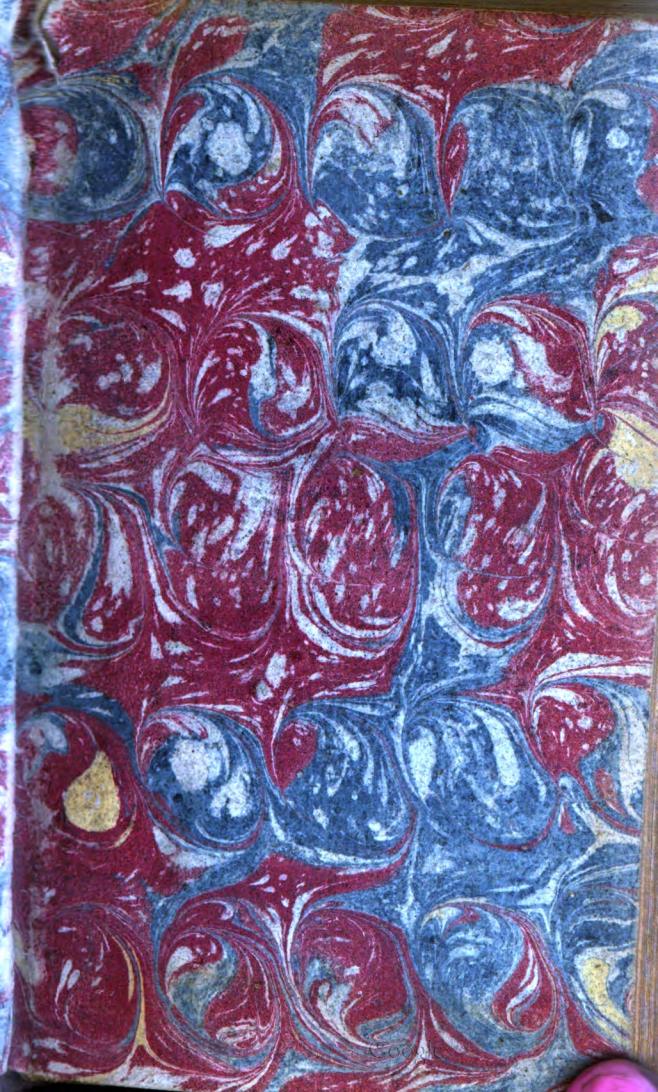
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





DOM.

AL S. J.



2
Zugua

BIBLIOTHÈQUE
"Les Flandres"
S J
60 - CHANTILLY

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

MAY, 1704.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Saie du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurcs.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCC IV.
*Avec Privilege du Roy.***



VERCURE
GALANT

MAY, 1704.

• **I**E ne doute point que vous ne soyez satisfaite des Ouvrages qui suivent, & qui servent de Prelude à ma Lettre. Les deux premiers regardent le Roy.

A iij

6 MERCURE

O D E

POUR LEROY.

Imitée de celle d'Horace,
MUSIS AMICUS.

TAndis que les neuf Sœurs d'un
regard favorable
Daigneront m'honorer,
Je banniray les soins dont la foule
innombrable
Nous force à soupirer.

SHeureux je passeray tout le temps
de ma vie
Attendant le trépas,
Et sans m'inquieter si le Roy d'Ar-
menie
Est Maître en ses Etats.

&

*Si le Parthe vainqueur étendant sa
Frontiere*

*Va jusqu'au Tanaïs,
Et si dans les Combats son ame est
aussi fiere
Qu'elle le fut jadis.*

S

*Naiades, de ces lieux à qui Neptu-
ne donne*

*L'Empire de ses eaux,
Pour couronner LOUIS, formez une
couronne*

De cent lauriers nouveaux.

S

*Sans vous, sans le secours qui me
vient du Parnasse,*

*Mes Vers sont languissans,
Et je ne puis jamais exprimer avec
grace*

Des illustres talens.

A iijj

8 MERCURE

2

*Il est de vostre honneur de consacrer
sa gloire
A la Posterité.*

*Jamais Prince ou Heros celebre
dans l'Histoire
Ne la tant merité.*

EPIGRAMME,

*Imitée d'une Epigramme latine
de M^r de Santeül , & qui re-
garde le Roy.*

*P*osterité si tu refuses
De croire ses faits inouïs ;
Rompt le charme dont tu t'abuses
Et jette les yeux sur LOUIS.

S O N N E T

A la gloire de Monseigneur
le Duc de Bourgogne.

Quel est donc ce Héros, ou ce
nouvel Alcide
Qui renverse déjà les tours & les
remparts.
Est-ce un des Scipions, ou du sang
des Césars
Un noble rejetton que la Victoire
guide.

S
Non, ne nous trompons plus, son
cœur que n'intimide
Ny l'aspect des combats, ny la gresse
des dards,
Sort du Sang de LOUIS, dont par-
my les hasards

10 MERCURE

Il imite de près le courage intrépide.

E

Quel modele pour vous Guerriers ?

Dieu des combats ,

*Preserves-le ioujours d'un funeste
irépar.*

*Pour revêtir son front d'une illustre
Couronne.*

S

*Vous , Muses , préparez vos luths
harmonieux ,*

*S'il emporte Brisac au premier coup
qu'il donne*

*Quels seront désormais ses exploits
glorieux.*

GALANT II

EPIGRAMME

Pour mettre au bas du Portrait
de Madame la Duchesse
de Bourgogne.

O Vous qui paroissez surpris
Des beaux traits qu'à vos yeux
ce tableau développe,
Vous le prenez à tort pour celui de
Cypris *
C'est celui de Penelope.

* Déesse Venus.

M' le Cardinal de Furstenberg
s'estant retiré en 1696.
au Chasteau de la Bourdaisiere
prés de Tours, sa pieté

12 **MERCURE**

envers Saint Martin Patron de la France , luy fit souhaiter , à l'exemple d'un ancien Evêque & Prince de Liege , d'estre Chanoine de l'Eglise de Saint Martin de Tours. Il y prit possession solennelle de ce titre peu après son arrivée , le jour de la Translation de Saint Martin 4 Juillet. Il a toujours aimé le Chapitre de cette Eglise , qui garde le tombeau & les cendres d'un Saint que l'Allemagne ne revere pas moins que la France. Aussi tost que le Chapitre de Saint Martin eut appris sa

GALANT 13

mort, il fit faire pour le repos de son ame un Service solennel de Chanoine d'honneur, qui fut annoncé la veille par toutes les cloches de l'Eglise. Les Compagnies du Presidial & de la Maïson de Ville, & les personnes distinguées de toutes conditions de la Ville de Tours, y assisterent, & rendirent avec le Clergé de Saint Martin, ce dernier devoir à la mémoire de ce Cardinal Prince, qui par ses manieres pendant les longs sejours qu'il avoit fait en Touraine, avoit

14 MERCURE

gagné leurs cœurs , & attiré leur veneration.

Il manquoit le mois dernier à la Relation de l'Entrée de M^r l'Evêque d'Albi, dans la Ville de ce nom , l'explication des Devises & des Emblèmes faites à ce sujet ; je la reçûs trop tard ; je vous l'envoie avec l'extrait d'une Lettre , qui accompagnoit cette Explication.

Albi avoit sans doute perdu beaucoup en perdant M^r de la Berchere , à present Archevêque

GALANT 15

de Narbonne ; mais cette perte ne pouvoit estre plus avantageusement réparée que par un nouveau Pasteur , tel que Mr de Nesmond : car que ne doit point attendre de ce Prelat une Ville aussi catholique que l'est Albi , puisque même les nouveaux convertis de Montanban n'ont pû le voir sortir de la leur sans donner des marques de la plus sincere douleur qu'on puisse ressentir dans de pareilles occasions ? Quand une grande naissance , & une fortune brillante sont les moindres choses qu'on remarque dans un homme , quel

16 **MERCURE**

merite ne doit-il pas avoir d'ailleurs ? C'est ce qu'on a dit de plusieurs grands Personnages ; mais il n'en est peut être aucun de qui on l'ait dit avec plus de justice que de cet illustre Prelat.

Paris , la Cour & la Province tenans là dessus un même langage. Il ne faut donc pas être surpris si la Ville d'Albi a fait paroistre tant de transports de joye.

Comme ce qui suit a esté donné au public avant l'entrée de Mr l'Evêque d'Albi, je vous l'envoye de la même

GALANT 17

maniere qu'il a couru avant
cette entrée.

*Explication des Emblèmes &
des Devises qui doivent orner
les sept Arcs de Triomphe ,
élevés dans la Ville d'Albi ,
à l'entrée publique de Mon-
sieur DE NESMOND
son Archevêque.*

PREMIERE EMBLEME.

Pour exprimer le desir
qu'on a de voir ce Prelat,
on a mis sur la porte de la
Ville un assez grand Tableau,
qui represente une troupe
May 1704. B

18 MERCURE

de ces Peuples de l'Orient ,
qui avant que le Soleil se
leve , paroissent hors de leurs
habitations , pour presser
par des vœux & par des of-
frandes ce Pere du jour de
vouloir commencer sa cour-
se. Vis à vis de ce groupe
d'Orientaux le Soleil paroît
commencer à sortir de der-
riere une haute Montagne ,
qui leur en déroboit les pre-
miers regards , ce qui leur
fait dire par une espece d'ex-
clamation , **EXPECTATUS**
ADES. Enfin nous vous
voyons.

**EXPLICATION
DE L'EMBLEME.**

*Long temps avant que sur
notre hemisphere,
Phœbus ait tout rempli d'éclat
& de chaleur,
De cent peuples divers l'empres-
sement sincere;
Sollicite ce Dieu d'entrer dans sa
Carriere.
Leur ardeur cependant le cede à
notre ardeur.
Aussi desirons nous un bien
beaucoup meilleur.*

B ij

20 MERCURE

Les deux Devises qui suivent après chaque Emblème ont toujours quelque rapport avec l'Emblème à laquelle elles sont jointes.

D E V I S E.

Pour exprimer que la Ville d'Albi va tirer de la présence de son Prelat son bien & sa gloire ; on a fait peindre une Montre Solaire, sur laquelle les Rayons du Soleil commencent à éclater, un petit zephire chassant le nuage qui coupoit la communication de cet Astre avec cette Montre ; Ce mot Ita-

GALANT 21

lien sert d'ame à cette Devise : **DAL TUO CONSPETTO,
MIO VALORE.** Sans vous je
ne suis rien.

D E V I S E.

Pour marquer que la Ville d'Albi ne pouvoit se passer plus long-temps de ce Prelat, on represente d'un côté un Vaisseau fort maltraité de la tempête , & presque prest à faire naufrage , & de l'autre l'Etoile Polaire , un Aquilon dissipant les épais nuages qui la couvroient ; Cette Devise a pour

22 **MERCURE**

Ame ce mot Espagnol. EST
TAVA PERDIDO SIN ESTO.
Je dois mon Salut à cet
Astre.

II. EMBLEME.

Pour exprimer la translation de l'Evêché de Montauban à l'Archevêché d'Alby ; on a peint un Arbre chargé de beau fruit, lequel Arbre est tiré d'une petite Caisse pour estre mis dans une plus grande , le Jardinier disant par maniere d'Apостrophe , à la vûe de ce fruit. **DIGNUS MAIORI EST, ET MELIORE SOLO.** Ce fonds

GALANT 23

ne convient point à a beau,
té du fruit.

EXPLICATION DE L'EMBLEME.

*Assez & trop long temps cet
Arbre incomparable,
Au tour de sa racine a vû pour
son appuy,
Ce fonds trop peu considerable;
Qu'il passe dans cet autre un peu
plus convenable;
Jusqu'à ce qu'il s'en trouve un
plus digne de luy.*

24. **MERCURE** **DEVISE.**

Pour représenter qu'un homme qui est né avec toutes les qualitez , avec lesquelles nôtre Prelat est né, ne peut que voir croître son élévation à tous momens ; On a mis pour corps de cette Devise , un Fleuve qui sort d'une Montagne , & qui est joint & grossi , non loin de sa source par diverses rivières ; Ce mot latin en est l'Amme. **CRESKIT EUNDO.** Plus il avance & plus il croît.

DEVISE.

Pour faire entendre qu'à
toutes

GALANT 25

toutes les dignitez dont il est
déjà revêtu, seront bien tôt
ajoutées celles qui peuvent
y mettre le comble ; On a
représenté une Lune presque
pleine , avec ce mot , A C-
C E D E T C U M U L U S Dans
peu de temps j'auray tout
mon Eclat.

III. E M B L E M E.

Pour donner une juste idée
de la liberalité de nostre Ar-
chevêque , Nous n'avons
rien vû de plus propre , que
de faire peindre un Apollon
sur un Char dans le Zodia-
que , portant d'une main

May 1074.

C

26 MERCURE

un Globe de feu, qui repand
la lumiere de toutes parts,
& qui tient de l'autre, de
l'Or, de l'Argent, des Fruits,
des Fleurs, &c. Qu'il jette
de tous costez. Ce Vers la-
tin sert comme d'Ame à cette
Emblème.

*Quisque Dei vario signatur
manere gressus.*

Mes dons surpasseront le
nombre de mes pas.

EXPLICATION DE L'EMBLEME.

Ce brillant Apollon, de l'un

GALANT 27

à l'autre Pôle,

*Repand tous les jours ses
bien faits ;*

*D'un Astre plus charmant il
n'est que le Symbole :*

*Dans nos murs trop heureux
Nous avons son Palais.*

D E V I S E.

**Pour exprimer cette même
liberalité d'une manière diffé-
rente , on a peint une Fon-
taine à plusieurs Tuyaux ,
qui se déchargent dans un
grand Bassin , d'où l'eau se
répand de tous côtez , & fait
sur la terre d'alentour divers
Ruisseaux, avec ce mot. Quo**

C ij

28 MERCURE

PLENIOR EO LIBERALIOR.

Plus il en a, plus il en donne.

DEVISE.

Pour marquer que les graces s'étendront sur tout le monde, on represente un Aigle qui porte à manger à ses petits. Cette Devise a pour Ame ce mot Latin. URGET AMOR, DUM PAVERIT OMNES. Il n'en exclud aucun des soins de sa tendresse.

IV. EMBLEME.

Pour exprimer son éloquence & les manieres charmantes, on a fait peindre un Amphion, qui attire après

GALANT 29

soi par les doux sons de sa
Lyre, les Rochers, les Arbres,
les Fleuves, les bestes fero-
ces, &c. avec ce Vers Latin.

*Saxa ferasque sonis quò vult
& Flumina ducit.*

Tout suit avec plaisir, tant
sa voix a de charmes.

E X P L I C A T I O N D E L' E M B L È M E.

*Les Lyons, les Rochers, les Fleu-
ves & les Bois,*

*Dans le siècle aux Meta-
morphoses,*

*Sentirent le pouvoir d'une char-
mante voix,*

C iij

30 MRECURÉ

*Ce sont fables qu'on crut bonne-
ment autrefois ;*

*Mais pour nous de nos yeux nous
allons voir ces choses.*

DEVISE.

Pour représenter les qua-
litez naturelles & acquises de
ce grand Prelat , on a peint
un beau Parterre , couvert de
diverses fleurs , & rempli de
toute sorte d'ornemens. L'A-
me de cette Devise est ce
mot Latin. NATURA PUL-
CHER ET ARTE. La nature
avec l'Art pour lui s'est épuiz-
fée.

D E V I S E.

Pour marquer que l'Eglise d'Albi , & Mr de Nesmond étoient véritablement faits l'un pour l'autre ; on a représenté icy l'Orgue , avec laquelle on peint ordinairement Sainte Cecile, Patronne de l'Eglise Metropolitaine de ce Diocèse , & l'on y a joint les Cors des Armes de la Maison de Nesmond ; ces mors servant d'Ame à cette Devise. **Q U A M B E N E C O N V E N I U N T .** Que leurs accords sont beaux !

C iij

32 **MERCURE**

V. EMBLEME.

Pour exprimer le zèle de cet Archevêque , on a peint dans un assez grand Tableau trois petits Genies , qui portent chacun dans un Cartouche séparé un des Cors d'Armes de Nelmond , & une des pieces Archiepiscopales , avec ces mots.

Au premier , **ANIMOS IMBELLIBUS ADDIT.** Il donne du courage aux foibles.

Au second , **PECTORA FORTIUM ACCENDIT.** Il anime les forts.

Au troisiéme , **REVOCAT**

GALANT 33

ERRANTES. Il ramene ceux
qui s'égarent.

EXPLICATION DE L'EMBLEME.

*Pectora ne timeant sonitus au-
dire tubarum ,*

*Cernite , non Martis præ-
lia sæva canunt.*

*Æs melius calamo numerosos
pascua novit*

*Lata docere greges , atque
fugare Lupos.*

D E V I S E.

Pour représenter qu'il in-
struira encore plus par ses
exemples que par ses paro-
les, on a fait peindre un Lyon,

34 **MERCURE**

qui met en pieces un Dragon
en presence de ses Lyon-
ceaux. Ce mot est l'Ame de
cette Devise. **PUGNAS ET**
PRÆMIA MONSTRAT.
Il instruit au Combat , &
mene à la Victoire.

D E V I S E.

Pour marquer qu'il est ver-
ritablement tout à tout, com-
me un bon Pasteur & un bon
Pere ; on a donné pour corps
à cette Devise un Soleil en
son midy , & pour Ame ce
mot Italien. **TUTTO A**
TUTTI. Plus il est élevé,
plus il est tout à tout.

VI. EMBLEME.

Pour faire entendre combien est illustre la Maison de nostre Prelat, nous avons fait représenter dans ce Tableau une renommée tenant les trois Cors des Armes de la Maison de Nesmond, avec ce Vers.

*Vix tuba clara adeo genti par
trina canenda.*

Cent bouches en ce jour à
peine me suffisent.

**E X P L I C A T I O N
DE L'EMBLEME.**

*Tant de Héros dans les Ar
mées,*

*Tant de Magistrats dans les
Cours,*

*Tant de Prelats en diverses
Contrées,*

*Sortis de même Sang d'où
j'attends mes beaux jours,*

*Occueroient plus de dix Re.
nommées.*

DEVISE.

Pour marquer qu'il y a, &
qu'il y a eu dans la Maison
de Nesmond beaucoup de
grands Hommes de toute
forte, on a représenté icy un
Ciel parsemé d'Etoiles de
differentes grandeurs, & l'on
a joint à ce Corps ce mot Ita,

GALANT 37

lien , pour lui servir d'Ame.
M O L T I E D I V E R S I . J'en
ay plusieurs & de fort diffé-
rens.

D E V I S E .

Pour exprimer que Mr de
Nesmond , aujourd'hui Ar-
chevêque d'Alby , les égale ,
ou même les surpasse tous ;
on a crû qu'un Soleil qui
éclipse tous les autres Astres,
d'abord qu'il paroist , seroit
tres propre pour cela , son
action estant expliquée par
ce mot. **P R Æ S T A N T I O R**
O M N I B U S U N U S . Il les éga-
le tous, ou même les surpasse.

38 **MERCURE**

VII. EMBLEME.

Pour exprimer que la perte que nous avons faite de Mr de la Berchere , est réparée par la nomination de Mr l'Evêque de Montauban à l'Archevêché d'Alby. On a fait peindre cet Arbre que les Poëtes ont feint porter le Rameau d'or , à la place duquel, lors qu'on l'avoit arraché, il en renaissoit aussi-tôt un autre , comme il arriva , selon Virgile , pendant le voyage d'Enée aux Enfers ; c'est cet enlevement du Rameau d'or qu'on a représenté icy , ac-

GALANT 39

compagné de ce mot du
même Poëte. PRIMOQUE
AVULSO NON DEFICIT
ALTER AUREUS. Si j'en
perds un, j'en ay bien-tost un
autre.

EXPLICATION DE L'EMBLEME.

*Un voisin trop puissant m'en-
leve en vain mon or ,
Car aussi-tôt le Ciel , sensible
à ma disgrâce ,
M'enrichit d'un nou-
veau trésor ,
Qui remplit du premier , par-
faitement la place.*

40 MERCURE DEVISE.

Pour marquer qu'il est le digne Successeur d'un fort grand Prelat, on a peint une Ente sur un Tronc qui a perdu toutes ses branches. Ce mot lui sert d'Ame. AMISSOS REPARABIT HONORES. Tout ce que j'ay perdu , je le retrouve en vous.

DEVISE.

Pour exprimer combien il est aimable dans son Domestique, on a peint une Ruche à Miel, où un Essein va se rendre. Cette Devise a pour Ame ce mot Latin. DULCEM

GALANT 41

DABIT INCOLA SEDEM. Ce séjour sera doux sous cet aimable Maître.

L'Ouvrage qui suit convient à la Saison, sur une Traduction de la quatrième Ode du premier Livre d'Horace, sur le Printemps. Elle est de M^r l'Abbé d'Elfaut, de l'Académie Royale de Soissons; ce n'est pas d'aujourd'hui que son mérite & son nom vous sont connus. Les Dames se consoleroient de n'entendre pas nos Poëtes Latins, s'il se trouvoit souvent de
May 1704. **D**

42 MERCURE

pareils Traducteurs.

Cette Ode fut faite pour le 13 Fevrier qu'on celebroit chez les Romains , par des Sacrifices au Dieu Faune , le retour du Printemps.

E*Nfin par le retour de l'aimable
Zephire ,*

L'Hiver herissé de frimats

De nos Campagnes se retire

Et va glacer d'autres climats.

*Déjà pour traverser le vaste sein de
l'Onde ,*

Et trafiquer au nouveau Monde,

*L'intrepide Marchand lance en mer
ses Vaisseaux ;*

Déjà mille & mille Troupeaux

*Bondissent au sortir de leur obscure
étable ,*

Et le Laboureur tout joyeux ,

GALANT 43

*Abandonnant enfin son foyer, & sa
table,*

*Court dans ses champs fleuris rendre
graces aux Dieux.*

*A la brune déjà la charmante Cy-
there,*

*Que les Graces suivent toujours,
Danse legerement sur la tendre fou-
gere*

Avec les folâtres Amours ;

*Tandis que dans sa forge ardente
Vulcain presse au travail ses Cyclo-
pes hideux,*

*Et forme d'une main sçavante
En differens métaux mille ouvrages
fameux.*

*Cher Ami, couronne ta teste
Des fleurs qu'en ce beau jour le doux
Zephir produit,*

*Et dans des Bois où regne une éter-
nelle nuit*

D ij

44 MERCURE

*Sacrifie au Dieu Faune, & passe
cette Feste,*

*Quand tu le peux encor, dans le
sein des plaisirs.*

*La Mort ne bornera que trop tost tes
desirs.*

*Le pauvre au fond de sa mesure
Subit ses inhumaines loix,
Et des vastes Palais la superbe struc-
ture*

*Contre ses traits perçans, n'assure
pas les Rois.*

*Adieu tous les plaisirs sitost que la
Barbare*

*T'aura fait passer l'Acheron,
Dans le sombre manoir du terrible
Pluton*

*Il n'est plus de festins dont le sort te
prepare*

*Une bachique Royauté,
Ny de Nymphes dont la jeunesse*

GALANT 45

*L'esprit, l'enjoûement, la beauté,
Anime toute ta tendresse,
Et qui sensible à tes ardeurs
Te comble enfin de ses faveurs.*

Le Sonnet que vous allez lire est du même Auteur, il ne paroît pas par son tour aisé qu'un Sonnet soit un Ouvrage aussi dangereux qu'il veut le persuader. Il adresse ce Sonnet à un de ses Amis, qui luy avoit envoyé des Sonnets qu'il avoit critiquez, & qui l'invitoit d'en faire.

46 MERCURE

SONNET.

A Pollon, du Sonnet devoit ban-
nir l'usage,
La Rime d'elle-même a d'assez dures
loix,
Sans inventer encor un si bizarre ou-
vrage
Pour donner la torture aux Poètes
François.

2
Lorsque sur cette mer un bon Auteur
s'engage,
Il ne differe guere à s'en mordre les
doigts,
Dès le premier Quatrain il perd
souvent courage,
Et le dernier Tercet le reduit aux
aboïs.

S

GALANT 47

*Et tu voudrois , Damon , que prompt
à me séduire ,
Je m'efforçasse en vain comme toy ,
d'en produire ,
Moy , qui le crois l'écuëil de tous les
beaux esprits.*

E

*Ah , je connois ton but , & je vois ta
finesse ,
Pourquoy tant déguiser ! ma Criti-
que te blesse ,
Il faut qu'à mes dépens tu vanges
tes écrits.*

**L'Article qui suit , & qui
en comprend huit ou dix ,
quoy que sur une même ma-
tiere , est bien digne de vô-
tre attention & des réflé-
xions de tous ceux qui le
liront.**

48 MERCURE

Quand les Fanatiques commencerent à commettre des desordres dans le Royaume, on crut d'abord les devoir cacher autant qu'il seroit possible à cause de leurs profanations & de leurs abominations, & que des Chrestiens penetrez de leur Religion n'auroient pû en entendre parler, sans que leurs cœurs en saignassent ; on crut aussi que ce mal ne dureroit pas longtemps, parce qu'il avoit commencé trop violemment, & l'on estoit persuadé que les rebellions des Sujets con-
tre

tre leurs Souverains ne sont jamais éternelles, quand même elles seroient générales ; à moins que les Puissances qui prennent leur parti ne se rendent si absolues chez eux, qu'ils ne puissent plus être maîtres de leur volonté, quelques remords qui les obligent à rentrer dans leur devoir.

Pendant qu'on tâchoit en France à faire ouvrir les yeux aux Fanatiques, & à les ramener par la douceur, & que ces railons empêchoient qu'on n'étalât leurs crimes dans

May 1704.

E

50 **MERCURE**

les nouvelles publiques ; les Gazettes étrangères , & sur tout celles de Hollande, dont le nombre est tres - grand , puisqu'on en fait dans toutes les Provinces de cet Etat , ne parlerent presque plus d'autre chose que de ce qui se passoit dans les Cevennes , tant parce qu'ils avoient peu de bonnes nouvelles à donner au Public , les affaires de la guerre allant tres - mal de tous costez pour les Alliez , que parce qu'ils vouloient faire croire aux Peuples de Hollande & à tous les Sujets

GALANT 51

de leurs Alliez , que les Fanatiques alloient pénétrer jusqu'au cœur de la France , & que cette diversion aideroit à rétablir les affaires des Princes liguez ; & dans cette pensée dont ils n'estoient néanmoins que politiquement frappez , ils exagérèrent tous les petits avantages remportez par les Fanatiques , pendant qu'on en parloit en France avec modération , & qu'on ne donnoit des Relations au Public que des grands avantages que les Sujets fidelles remportoient

E ij

52 MERCURE

de temps en temps , parce que l'on ne pouvoit s'empêcher de parler de faits si éclatans & si connus , & qu'il auroit semblé qu'on n'auroit pas voulu rendre justice à la vérité. Comme on a parlé de ces avantages presque dans le moment qu'ils ont esté remportez , on n'est presque point entré dans le détail ce qu'on ne peut faire autrement lorsque l'on parle d'abord qu'une affaire est arrivée , de sorte qu'il manque toujours beaucoup de circonstances aux recits que

SALANT 53

l'on en fait, & que l'on ne peut faire connoître les Braves qui se sont distinguez dans ces actions éclatantes; c'est ce qui m'oblige à vous donner d'amples Relations des deux derniers avantages remportez par Mr le Maréchal de Montrevel, & par Mr de la Lande, accompagnées de quelques extraits de Lettres qui font connoître qu'il est impossible que ceux qui font des relations avec le plus d'exactitude n'oublient quelques circonstances qu'il est

E iij

54 MERCURE

tres important de sçavoir ;
tant pour la gloire de ceux
qui ont combatu , que pour
estre parfaitement instruits
de la maniere dont ces
Actions se sont passées. Je
crois devoir ajouter au dé-
tail des deux Actions dont je
vais vous parler , celle qui a
precedé ; quoique dans cette
Action le sort des armes ne
nous ait pas esté favorable.
On ne triomphe pas toujours
lorsqu'on est beaucoup infe-
rieur en nombre. Vous ver-
rez par le détail de cette

Action que si d'autres troupes avoient esté à la place de celles de la Marine elles n'auroient peut-estre pas moins souffert , & que les Officiers de ce Corps ont fait voir une tres grande intrépidité , puisque plusieurs ont esté tuez en combattant , & qu'ils auroient évité la mort s'ils avoient voulu prendre la fuite. Voicy le détail de cette premiere Action qui n'a esté sçûë icy que par les nouvelles publiques de nos Ennemis qui l'ont beaucoup défigurée , & qui n'ont mis

E iiij

56 MERCURE

dans leurs Relations que ce qu'ils ont crû avantageux aux Fanatiques.

RELATION

du Combat donné près de Ners , de Saint Cesaïre , Lascours, Cruvers & Boucoiran , le 13. Mars.

Monsieur de la Jonquiere à la teste de 500. hommes de la Marine , & de 60. Dragons de Saint Sernin, ayant cherché tout le Mercredy dernier les Camisars sans les trouver, vint coucher à Moasac, où il apprit que Cavalier &

sa Troupe avoient couché la nuit précédente , & sur l'avis qui luy fut donné , il marcha jusques à neuf heures du matin, Jendy dernier suivant les Troupes de Cavalier à la trace des Chevaux.

Mr Piedmarcé qui estoit allé à la découverte avec six Dragons , ayant aperçu six hommes sur une hauteur , demanda à un Vigneron ce que c'étoit , celui cy luy dit , que c'étoient des Vignerons ; mais le voulant sçavoir au vray , il marcha avec les six Dragons , ces hommes se cachèrent , la curiosité de Mr

58 MERCURE

Piedmarcé luy fit doubler le pas, & estant sur la hauteur, il apperçût dans un vallon Ca^z valier à la teste de sa Troupe rangée en bataille, formant un Bataillon carré, les Soldats fort ferrez, se touchant les uns les autres, ayant derriere luy une Ravine qui l'empéchoit d'estre attaqué par les costez, & qui en cas de malheur, s'il estoit forcé de fuyr, pouvoit favoriser sa retraite, ayant sur les aisles de sa Troupe environ 150. Chevaux. Mr de Piedmarcé, après avoir fait toutes ces observations, fit garder ce poste par les

GALANT 59

*six Dragons , & alla rendre
compte à Mr de la Jonquiere ,
& luy fit faire reflexion qu'il y
avoit quelque corps de reserve
caché en quelque endroit , &
qu'il seroit bon d'en garder un
pour s'oposer en cas de malheur.
Mr de la Jonquiere luy dit :
mon detachment est nom-
breux & de bonnes Troupes,
il faut les brusquer ; En effet
il marcha , & estant arrivé sur
la hauteur , il vit luy-même les
ennemis dans ce vallon qui étoit
bordé par des hauteurs , sur
lesquelles est d'un costé Saint
Cesaire , de l'autre Ners , & de*

60. MERCURE

l'autre Lafcours, & Cruviers, il fit marcher ses Troupes aux Rebelles jusques à la portée du pistolet sans que personne tirast, ils l'attendirent de pied ferme sans tirer ; mais comme il voulut avancer de plus près, Cavalier, fit faire une décharge de tout le Bataillon tout à la fois, les Troupes du Roy firent en même temps leur decharge, qui fut essuyée par ces Scelerats sans branler. Mr de la Jonquiere dit alors, Soldats il faut enfoncer la bayonnette au bout du fusil. Dans le temps que la Marine avançoit raste

GALANT 61

baïssée, & qu'elle estoit à la longueur de la bayonnette. Cavalier fit ouvrir son Bataillon à droite & à gauche, & les Troupes de la Marine virent en face un Bataillon de sept à huit cens hommes qui avoit demeuré caché dans cette ravine, qui fit une decharge si à propos, que les trompes du Roy en furent effrayées, & ébranlées; dans le mesme temps la Cavalerie des Rebelles donna sur nos Dragons, qui furent chargez par l'Infanterie cac'ée, ils furent enfoncez & renversez sur nostre Infanterie qui prit la fuite, les Officiers

62 MERCURE

firent ferme , & estant exposez
à la fureur des Rebelles , qui
avoient la bayonnette au bout
du fusil , il y en eût vingt de
tuez , du nombre desquels sont ,
Mrs de Dargenille , de l'Hôpi-
tal , de Marcin , de Raouffet ,
de la Borde , de Gaste , Didier ,
Didons , de Lissat , de Ligon-
dez , de Crus , de S. Thoron ,
du Bar , de Mazon , de Laval ,
le Chevalier de Sabran , de Fon-
tanges , l'Ayde-major , & Mr de
Chaylus blesez & les Rebelles
deux cens soldats tuez & blesez
perdirent aussi beaucoup de mon-
de , ces Officiers ayant chere-

ment vendu leur vie. Mr de Piedmarcé , de S Chasse , qui survint dans ce temps appella un Valet qui avoit le Cheval d'un Officier tué , & ne se sentant pas la force de le monter , appela quatre soldats pour l'aider à monter , & il suivit les Dragons qui passerent le Gardon à la nage , & se retirèrent à Boucoiran.

Mr de Piedmarcé avoit en son Cheval tué sous luy , & se voyant poursuivi se mit à crier, soldats de la Marine à moy & je vous sauverai , il en ramassa en courant de costé & d'autre

64 MERCURE

environ cent quarante, & avec ce corps el fit sa retraite du côté de S Césaire, estant entré dans ce Village, le Rentier du Château luy refusa la porte ; & comme il estoit poursuivi, il se jeta dans la maison claustrale où il se deffendit une heure ; & comme il fit menacer le Rentier de le faire pendre, pour avoir refusé la porte aux Troupes du Roy, la peur le prit, & il ouvrit la porte du Château, & d'abord Mr de Piedmarcé profitant du temps avant que le gros de la Troupe des Camisars vint l'assiéger, s'y jeta, on lui tua sur

GALANT 65

la porte au Sergent & un soldat, la Troupe de Cavalier estant survenue, voulut enfoncer les portes, mais elle fut repoussée à coups de fusil, le Château estant bon.

Mr de la Lande qui commande à Alaix averti du combat, sortit avec huit cens hommes, & estant arrivé sur les lieux, ne sçachant où aller, Mr de Piedmarcé qui le decouvrit, fit mettre un Drapeau au bout d'une perche, & fit tirer deux coups de fusil: Mr de la Lande marcha de ce costé là, ce que voyant Cavalier il prit le parti

May 1704.

F

66 MERCURE

de se retirer ; Plusieurs Villages voisins sonnerent le Tocsin pendant le combat , en sorte que la Troupe de Cavalier grossit beaucoup par ceux qui le vinrent joindre.

Aucune Relation n'ayant parlé de ce qui s'est passé depuis l'échec reçu par le Bataillon de la Marine jusqu'à la Victoire remportée par Mr le Maréchal de Montrevel. Vous trouverez ici tout ce qui s'est passé dans cet intervalle.

A Nismes le 6. Avril 1704.

Mr le Maréchal coucha le 15. Mars le lendemain de la défaite

GALANT 67

des Troupes de la Marine à Saint Chatte , d'où il partit pour se rendre à Alaix , où il sejourna un jour. Le 18. il arriva à S. Genies, les troupes qui l'escortoient apperçurent onze Camisars , elles y accoururent, & en tuerent sept , les autres ayant pris la fuite , un Bataillon de Charolois qui estoit à sa suite brula trois maisons des nouveaux convertis de Sauzet , le 19. Mr le Maréchal arriva à Nismes , où il apprit que la troupe de Cavalier estoit le long du Gardon, du costé de Mouyssai , & avoit mis tout le village sous contribution en bled & en vin ou il resta tout le 21. & ou il fit des expressees deffense, à sa troupe de luy attribuer le gain du combat , mais bien à l'Eternel, voulant par là abuser le peuple , le

F ij

68 MERCURE

22. Cavalier avec sa troupe alla à Ayguesvives où il y rest^a jusques au 24. il fit abbatre toutes les murailles de Cloture, & bruler la porte au milieu de la place, il distribua les armes du bataillon de la Marine, en disant, que l'Eternel arme du bouclier de la foy, ceux qu'il avoit armé des armes des Papistes Idolatres. Il y donna la Cene à une infinité de personnes, Dans ce même temps la troupe de Rolland estoit aux environs d'Alaix, & tenoit Boucoiran bloqué, n'y souffrant aucune communication, & allant de temps en temps sur les murailles faire le coup de fusil. Il y eust le 23. à S. Esteve petit village, auprès de celui-là une Assemblée de quatre mille Religionnaires, Cavalier écrivit à Mr le

Maréchal qu'il estoit à Aguesvives , qu'il l'y attendoit avec impatience , & qu'il y resteroit encore trois jours pour donner la Cene à ses freres de ce canton. Il alla le 25. à Bergeze où il fit quelque sejour , le 26. les Capucins de Nismes eurent grand peur , les deux qui estoient de garde ce soir-là , ayant entendu grand bruit sous une fenestre , un d'eux la voulut entrouvrir , il fut sur le champ salué d'un coup de fuzil , dont les balles lui frizerent la barbe de bien près , & cette mesme nuit Mr le Major faisant la patrouille , aperçut dehors la ville plusieurs Rebelles qui faisoient une Sentinelle avancée ; Cavalier alla le 27 avec 700. hommes de pied , & 200. chevaux à Langlade , il

70 MERCURE

detacha sur le chemin de Montpellier à Nîmes vingt hommes qui arresterent trois Marchands qui en furent quittes comme freres pour leurs chevaux , épées , bottes & pistolets , on ne toucha point à leurs valizes ou il y avoit beaucoup d'argent , le 28. cette troupe barbare alla à Videlen à une promenade de Nîmes ou elle enleva douze travailleurs de terre qu'ils égorgerent tres-cruellement , & dont l'un fut cloüé à un arbre , le 29. Cavalier divisa sa troupe en deux bandes , il alla avec la plus grande du osté de Saufet , & laissa 200. hommes à une Metayrie à un quart de lieuë de Nîmes , qui firent un petit detachement sur le chemin d'Avignon , ils y enleverent trois chevaux , dont l'un appartenoit

GALANT 71

à Mr le Chevalier Cotton : une troupe de ces Rebelles s'enfonça dans le mesme temps dans le Diocèse de Montpellier , & y brula quelques Metairies, le 30 le Major faisant la patrouille arresta un Artisan qui avoit un sac plein de Livres heretiques & de pain, il fut conduit au Fort , & on lui donna la question, il découvrit beaucoup de pourvoyeurs des Camisars , & toutes les nuits jusques à hier au soir le Major va enlever des femmes & des Dames masquées avec des hommes , il peut y en avoir environ cent au fort. Le 31. quelques Rebelles enleverent à Baldebanne les Catholiques iravai leurs de Nîmes qu'ils égorgerent avec leur cruauté ordinaire. Le 1. Avril un Bataillon de la Marine arriva

72 MERCURE

icy , il auroit esté attaqué par deux mille Camizars sur le chemin de Lunel à Nîmes , sans l'escorte qu'il eût de quatre-vingt Dragons de Fimarcon , qui ayant esté apperçus par les Coursiers des Rebelles qui les rencontrèrent , les firent retirer à petit bruit , quelques Dragons apperçurent de loin un Rebelle qui faisoit mettre à genoux dans le grand chemin un homme , & qui se mettoit en estat de l'égorgier , ils coururent à luy avec tant de vitesse qu'ils le garentirent , en faisant fuir le Camisard qu'ils poursuivirent si vigoureusement , que se voyant en danger d'estre pris , se retourna vers le Dragon qui le servoit de plus près , & lui tira son fusil , dont les balos perçerent de part en part son cheval : le Dragon en

en sautant dans le moment sur le Camisard, le tua. Le 3. un Paquet important que Mr le Maréchal de Montrevel envoyoit de Sommieres à Mr le Gouverneur de Nîmes, fut enlevé par un gros de Fanatiques, Mr le Maréchal en fut averti, & n'oublia rien pour le ravoir. Le nommé le Fèvre partizan alla à Crispian avec sa Compagnie, ou il croyoit trouver quelques Rebelles, mais non par la troupe de Cavalier, qui cependant y estoit toute entiere, ayant pris langue d'un Sergeant de sa compagnie; & estant informé de la maison la plus apparente, dans la vûe que le chef du detachment y seroit, il le lui demanda avec quelques autres, affectant la fraternité; la sentinelle des Rebelles ne se doutant de rien,
May 1704.
G

74 MERCURE

ils entrerent dans la maison , ils égorgerent d'abord le Maître , ils en firent autant d'un Camisard qu'ils trouverent couché sur son fusil , en le depouillant ils trouverent par hazard le paquet qu'il n'avoit pas encore ozé ouvrir , un de cette maison s'étant pour le bonheur de le Fevre, sauvé tout effrayé , alla donner tant de terreur à la troupe , qu'elle prit la fuite avec beaucoup de precipitation dans les bois voisins, & le Fevre rassuré par la peur chimerique des Camisards , apporta le paquet au Gouverneur de Nîmes. Les trois bataillons que nous avons icy , ont fait des rondes par la Ville pendant tout aujourd'hui. Un Curé de nostre ville faillit à estre égorgé , il y a quelques jours chez un malade nouveau ca-

tholique , son intrepidité le garentit , & presentement les Curez ne vont point voir les malades de nuit sans une escorte , & menent dans la chambre du moins un Sergent , les Fanatiques ont enlevé dix-huit cloches qu'ils destinent pour faire des coulevrines , ils ont à leur teste le plus habile Partizan qu'il y ait nommé Amalet , capitaine des Barbets que le Duc de Savoye a envoyé depuis environ cinq mois.

A Nîmes le 17. Avril 1704.

*V*endredi dernier à deux heures après midy , les Camizards au nombre de 2000 de la troupe de Cavalier allerent à S. Geniez , qui est un grand bourg à deux lieuës d'icy en bon ordre ils avoient deux cens chevaux qui faisoient

G ij

76 MERCURE

l'avant & arriere garde , & l'Infanterie estoit au milieu ; & comme ce Village estoit clos , ils commencerent par y faire des breches par où ils entrerent , les anciens Catholiques les ayant vû venir , se refugierent dans l'Eglise on a fait faire de bonnes fortifications , ces atroupés firent tout leurs efforts pour y mettre le feu ; mais les gens qui estoient sur le clocher bien retranchez les en empêcherent à coups de fusil , ces atroupés estant donc entrez , & s'estant rendus maistres des maisons ou il n'y avoit personne , ils pillerent & ravagerent tout ce qu'il y avoit dedans , & ensuite mirent le feu à dix maisons d'anciens catholiques , ils resterent au village jusques à sept heures du soir , après quoi ils

en partirent en bon ordre : ceux qui sont venus icy depuis ce temps-là , ont rapporté , qu'il y avoit huit tambours & quelques fifres , que Cavalier qui est le commandant de cette troupe estoit magnifique , qu'il avoit quatre laquais & douze gardes habillez de rouge qui ne le quittoient pas , que lors qu'on partit les gardes qui sont à cheval avoient l'épée haute , les gens qui estoient sur le clocher tuerent quelques Camizars , mais ces Rebelles ne tuerent personne , parce qu'ils estoient dans des maisons des nouveaux convertis ou ils faisoient bonne chere , ausquels ils ne font point de mal , parce qu'ils sont de leurs freres ; on compte que soit par les brulemens des maisons , ou parce qu'ils ont pris , comme linge , car

78 MERCURE

toute cette troupe changea de chemise , habits , farine , pain , & autres choses , ils en ont fait pour plus de vingt mille livres.

Mardy à onze heures du soir cette même troupe alla à Caveirac , ils en abbatirent les murailles , & estant entrez , ils logerent chez les nouveaux convertis , les catholiques estoient dans le Château de Mr Sartre , dont ils n'approcherent pas , ils resterent là jusques à hier à huit heures du matin , & prirent le chemin de Nages qui est un autre village. Mr le Gouverneur d'icy n'en fut averti que hier à dix heures du matin par quelques Paysans nouveaux convertis , lesquels Mr le Gouverneur fit mettre au Fort à cause qu'ils n'estoient pas venus avertir plutost , cependant Mr le

Gouverneur fit un detachement de 600. hommes , qui partirent hier à deux heures après midy , & il ne fust pas plustost parti , que Mr le Maréchal écrivit une Lettre à Mr le Gouverneur , par laquelle il lui marquoit qu'au premier bruit qu'il avoit eu que les Camisards avoient esté à Caveirac , il estoit parti de Sommieres ou il estoit , & estoit venu à Clarensac avec 400. hommes : & comme il n'avoit pas assez de troupes , il le prioit de lui en envoyer d'autres avant que ce detachement eust joint Mr le Maréchal , lequel avoit donné ordre avant de partir à Mr de Grandval qui estoit Colonel , de partir avec des troupes pour le venir joindre , Mr le Maréchal estant arrivé à Clarensac avant que Mr de Grand-

G iijj

80 MERCURE

val , & le detachment d'icy l'eussent joints : il apprit que les Camizards estoient en pleine campagne proche Nages. Il y marcha , & ayant remarqué qu'ils estoient plus de 2000. & n'en ayant que 400. il ne les osa pas attaquer mais en attendant le secours il les amusa par des escarmouches. Mr de Grandval estant arrivé avec le Regiment de Charrolois , des Dragons de Fimarçon & de S. Sernin , ils commencerent à approcher les Camizards qui estoient rangez en bataille , lesquels d'abord firent leurs décharges sans que nos troupes tirassent , après quoy Fimarçon & S. Sernin les ayant mis en deroute , ils commencerent à prendre la fuite , & furent se refugier à Nages , nos gens les poursuivant

GALANT 81

la bayonnette au bout du fusil. Mr le Maréchal donna ordre à Mr de Foy Lieutenant colonel de Fimarçon , d'aller à Nages pour les reconnoître , ce qu'il fit, & le détachement que Mr le Gouverneur avoit fait d'icy étant arrivé dans ce temps-là , ils environnerent ce village , mais ils ne le firent qu'après qu'une grande quantité de Camizards eût pris la fuite , dont Cavalier estoit du nombre : la nuit étant venue nos troupes se retirèrent , cependant on assure qu'il est resté sur la place plus de 600. Camisars , sans compter les blessez , dont il y en a bien pour le moins autant. Si le détachement d'icy fut arrivé avant le choc , il est seur qu'on auroit entièrement défait cette troupe , nous avons perdu 17.

82 MERCURE

soldats de Charrolois , 7. Dragons de Fimarcon , 5. de S. Sernin , le Lieutenant-colonel blessé , 2. Officiers tuez , & quelques soldats blessez.

On a appris ce matin, Vendredy, que Mr de Grandval avoit toujours poursuivi pendant la nuit , & hier en plein jour les Camisards , qu'il en avoit encore tué plus de trois cens, ainsi que plusieurs blessez qui s'étoient refugiez dans des Metayries, il a defait entierement leur Cavalerie ; le nommé Catinac qui avoit servi sous le Maréchal de ce nom, & qui la commandoit , a esté tué , & on assure que Cavalier a esté blessé. Enfin il est certain que cette troupe a esté entierement defaite, c'estoit la principale & la mieux armée , elle faisoit tenir des vivres

GALANT 83

aux autres troupes qui sont dans les Cevenes , sçavoir , celles de Castanet , Rolland & Jouiannen.

Quand les Camisards eurent fait leur décharge , les Dragons de Fimarcon & de Saint Sernin allerent à eux teste baissée , en sorte que ces bandits faisoient de terribles heurlemens. Mr de Grandval fit environ deux cens prisonniers qu'il fit passer au fil de l'épée , excepté cinq qui lui promirent de decouvrir beaucoup de choses , on les a amenez ici , & on leur fait leur procès ; l'on dit qu'ils parlent tres-bien de tout ce qui se passe parmi eux.

A Caveirac le 19. Avril 1704

***M**onsieur le Maréchal de Montrevel qui attendoit depuis quelques jours à Sommieres des nou-*

84 MERCURE

velles de la troupe des Camisards qui devoit descendre dans la Plaine, donna ordre le 15. Avril qu'on préparast toute choses pour son départ de Montpellier, & ayant eu avis que le seize cette troupe estoit effectivement en Plaine dans le lieu de Caveirac. Il manda à Mr de Grandval de le venir joindre avec les troupes de la Garnison de Lunel ; tandis que Mr le Maréchal marchoit pour s'y rendre, en passant toujours à couvert des montagnes, par le chemin de Coprou, laissant Monpezat sur la gauche ; il détacha sur la hauteur de Caveirac Mr Miraud Capitaine de Dragons dans Fimarcon, avec cinquante Dragons pour sçavoir qu'estoient devenus les Rebelles. Pendant ce temps Mr le Maréchal descendit

dans le Lavaunage par le Village de Pensac d'où il écrivit à Mr de Sendricour Gouverneur de Nisme , pour en faire sortir un gros détachement de Dragons & d'Infanterie , pour aller du costé Duchau. Mr le Maréchal estant informé par les Paysans de Clarensac , que les Rebelles estoient partis de Camprac à onze heures du matin , & qu'ils avoient passé par le Moulin de Langlade , il envoya ordre à Mr de Miraud de partir de Caveirac pour se rendre à Langlade afin de les joindre ; Mr de Miraud passa sur la hauteur de Langlade d'où il entendit une grosse décharge entre Boissin & Derzile. Il détacha le Commissaire d'Espioch pour en aller donner avis à Mr le Maréchal , qui marcha aussi-tost avec ses Dragons,

86 MERCURE

sur la hauteur où le Commissaire avoit laissé Mr Mirand d'où il entendit tirer plusieurs coups , & s'y estant rendu en toute diligence , il trouva effectivement les Rebelles qui avoient déjà combattu avec desavantage contre les troupes de Mr de Grandval , lesquels furent chargez si vigoureusement par Mr le Maréchal , qu'ils gagnèrent aussi-tôt la hauteur de la montagne de Raze après y avoir fait un grand feu. Mr le Maréchal gagna de son costé la Plaine pour couper les Rebelles , qui s'en estant aperçus allerent aussi à la droite de la hauteur de Raze , où ils furent fort surpris de voir venir à eux un gros détachement d'Infanterie commandé par Mr Menou , parce que se voyant par là pris de tout costez,

ils furent enfin obligez de descendre de la montagne qui en est proche, & pour s'échaper de nos troupes, ils marcherent avec une vitesse incroyable, de maniere qu'on avoit peine à les suivre; cela fut cause que Mr le Maréchal prit le parti d'aller après eux avec les Officiers Irlandois, ses Gardes & les Dragons qui les joignirent un moment après sur la hauteur de Clarensac, on ne discontinua pas de les poursuivre près de trois lieues; mais sur les neuf heures du soir on fut obligé de se retirer, parce qu'on ne trouvoit plus que des gens tuez de cette troupe de Rebelles composée de plus de douze cens hommes, dont il ne se sauva que cent cinquante qui furent joins pendant la nuit par la Compagnie franche du Frere Gabriel qui estoit à

88 MERCURE

saint Geniez, & qui vint au bruit des décharges qu'il entendit. Le reste de cette troupe de douze cent ayant esté tué dans les trois actions du premier combat, soit de Mr de Grandval, de Mr le Maréchal & dans le lieu de Razes, ainsi que vers la montagne du mesme lieu & dans la plaine de Lavaunage pendant les trois lieues qu'ils furent poursuivis, à l'exception de quelques uns qui s'échaperent de leurs troupes, & qui se retirerent du costé de Carveirac, ou ils tomberent entre les mains du détachement qui s'étoit avancé vers eux au bruit du feu, & qui acheva de les tailler en pieces. Enfin on peut dire que cette action est des plus completes, que non seulement elle deconcerte ce qui reste de Rebelles, mais encore parce qu'il

GALANT 89

*est resté sur le Champ de Bataille
une quantité considerable d'armes ,
& qu'il n'est pas échappé douze de
leurs chevaux. Nous avons eu 30.
soldats tuez ou blesez, deux Offi-
ciers Irlandois tuez, & le Lieute-
nant-Colonel de Saint Sernin blesté
à la teste & à la cuisse. Mr de
Grandval y a fait des merveilles ,
& a eu un cheval tué sous luy. Mr
le Maréchal lui en a donné un de
cinquante Louis.*

De Clarenfac le 18. Avril

1704.

LE seiZe Mr de Grandval
ayant eu avis que ces mal-
heureux estoient en grand nom-
May 1704. H

90 MERCURE

bre du costé de Caveirac , il fit partir 2 Compagnies de Dragons de Fimarcon & deux de Saint Sernin , sur le midy , & se mit à leur teste pour aller reconnoistre ces malheureux , & estant à la portée de la Carabine il détacha douze Dragons avec un Maréchal des Logis pour voir leur contenance , qui furent vivement repoussés par les Fanatiques , & s'estant retirez en bon ordre auprès du sieur de Grandval , ils lui dirent que le nombre estoit de douze à quinze cens hommes. Dans ce temps là le Regiment de Charollois ayant

GALANT 91

joint *Mr de Grandval*, il mit à leur droite *Fimarcon*, & *Saint Sernin* à la gauche, après quoy il marcha en bataille contre les *Fanatiques* qui attendirent de pied ferme le genoux à terre. *Mr de Grandval* ayant essuyé leur décharge, fit faire la sienne aux troupes du Roy, & leur fit mettre la *Bayonnette* au bout du fusil & le sabre à la main aux *Dragons* qui fondirent tous dans le mesme temps sur les *Fanatiques*. Il en resta trois cens sur la place, & ils mirent le reste entierement en déroute, qui voulut passer du costé de *Som;*

H ij

92 MERCURE

mieres ; mais Mr de Montrevel qui estoit à la teste de ses troupes les chargea si vigoureuſement , qu'il en reſta encore trois cens ſur la place , il pourſuivit les autres juſques dans la montagne. On a ſçû que parmi les moris on a ſouvé quantité de femmes habillées en homme On a pris quatre vingt chevaux , dix mulets chargés d'armes & de hardes , & le tout a eſté conduit à Niſmes ; de ſorte que toute cette troupe a eſté détruite.

On reçût nouvelle le meſme jour que du coſté de Brenous , ſous les anciens Catholiques de

GALANT 93

Beauvois, de Courry, du Travers de Roubiare jusqu'aux portes de Saint Ambroise, ont eueZ tous les nouveaux Convertis qu'ils ont trouvé.

Mr de la Lande a investi Roland & Joüannens avec leurs troupes, & les a tellement battus qu'il en est resté cinq cens sur la place vers Genouillac le 18. de ce mois, & il les poursuit encore.

L'on a scû aussi que l'on a faie passer au fil de l'épee une troupe qui s'estoit retirée dans une Caverne, où l'on a trouvé deux moulins à poudre, deux à blé,

94 MERCURE

*beaucoup de farine , de plomb ,
d'estain , de balles , du salé &
quantité de hardes.*

Je croy devoir ajoûter ce qui suit à ce que vous venez de lire. Vous y trouverez une partie des faits marquez dans les Relations précédentes ; mais il a esté nécessaire de les répéter pour vous apprendre quelques circonstances , & quelques faits nouveaux qui ne se trouvent point dans ce que vous venez de lire.

A Pezenas ce 14. Avril 1704.

Monsieur le Maréchal de Montrevel partit le 15. Avril de Montpellier, il eut avis le lendemain que la troupe de Cavalier paroissoit dans la Plaine de Cauterac, il donna aussitost ordre à Mr de Grandval de le venir joindre avec les troupes de la Garnison de Lunel, il marcha lui-même contre ces Rebelles, à couvert des montagnes par le chemin de Corron, laissant Montpezat sur la gauche; il détacha sur la hauteur de

96 MERCURE

Clarensac Mr de Miraud Capitaine de Dragons dans le Regiment de Fimarcon, il lui ordonna d'aller avec cinquante Dragons jusqu'à Carveirac pour tâcher de decouvrir ces malheureux ; pendant ce temps-là il descendit lui mesme dans le Languedoc par Clarensac, d'où il écrivit à Mr de Sandricour, Gouverneur de Nismes, afin qu'il en fit sortir un gros detachment de Dragons & d'Infanterie, en leur ordonnant d'aller du costé du Chau attendre de ses nouvelles, ensuite ayant appris des Paysans de Clarensac

que

que les Rebelles estoient partis de Caveirac à onze heures du matin , & avoient passé par le moulin de Langlade , il écrivit à Mr de Miraud de partir de Caveirac , & de se rendre incessamment à Langlade , afin qu'ils s'y pussent joindre Cet Officier passant avec sa Compagnie sur la hauteur de Langlade y entendit une grosse decharge entre Boissiere & Burgesse , il en fit donner avis à Mr le Maréchal qui y accourut aussi tost avec tous ses Dragons Quand il y fut arrivé il entendit tirer du costé de Nages , & il s'y rendit en

May 1704. I

98 MERCURE

*diligence, il y trouva les Rebelles
 qui avoient esté poussez par Mr
 de Grandval , il les chargea de
 son costé vigoureuſement , ils
 furent obligez de gagner la hau-
 teur de Nages , où ils essayèrent
 encore un grand feu. Mr le
 Marechal qui les contraignit de
 descendre dans la Plaine , s'y
 rendit d'un autre costé pour leur
 couper chemin , ces canailles s'en
 estant apperçûs , regagnerent la
 hauteur de Nages , où ils furent
 fort surpris de voir venir à eux
 un gros detachment d'Infanterie
 commandé par Mr de Menou ,
 Brigadier. Se voyant par là en-*

fermez de toutes parts , ils prirent le chemin de Clarensac pour gagner une montagne qui en est fort proche ; ils s'enfuirent avec tant de précipitation , que nostre Infanterie eut de la peine à les suivre , ce qui fit prendre à Mr le Maréchal, le parti d'aller après eux avec ses Gardes , auxquels il joignit les Officiers Irlandois & tous les Dragons qu'il avoit ; il atteignit les Rebelles un moment après sur la hauteur de Clarensac , il en fit un grand carnage , il les poursuivit jusqu'à neuf heures du soir , & pendant trois lieues de chemin ,

I ij

100 MERCURE

il ne discontinua pas d'en tuer.
 Il ne s'est sauvé de cette bande
 de Fanatiques qui estoit de plus
 de douze cens , qu'environ cent
 cinquante , ce reste fut attaqué
 pendant la nuit par la Compa-
 gnie franche de Frere Gabriel,
 Hermite , qui estant alors à S.
 Geniez accourut au bruit des
 décharges & en tua quarante-
 huit pour sa part ; ce Capitaine
 Hermite , qui a esté autrefois
 Brigadier , & qui s'est fait dans
 les hautes Cevenes une petite
 Cellule , est à la teste de plus de
 cent hommes auxquels il a appris
 lui mesme la maniere de com-

GALANT 101

batre , & dont il s'est servi de temps en temps fort utilement pour se mettre à couvert des distractions que lui causoient quelques fois les Fanatiques. Leur grande troupe a esté entierement taillée en pieces , ou par Mr le Maréchal, ou par Mr de Grandval tant au lieu de Nages , que sur la hauteur , dans la Plaine de Lavannage , & pendant les trois lieuës qu'on les poursuivit. Ceux qui s'étoient détachez furent surpris par le détachement de Nimes qui acheva de les détruire. Cette action est des plus complètes , il n'est pas échapé un

I iij

102 MERCURE

seul des six-vingt chevaux
 qu'ils avoient, & toutes leurs
 armes sont demeurées sur le
 Champ de bataille, ceux qui
 prirent la fuite les ayant jetées
 afin de se sauver plus vite. Mr
 le Ber Lieutenant Colonel de S.
 Sernin, fut blessé à la tete & à
 la cuisse. Mr de Palvoisin Cap-
 taine de Dragons fut dangereu-
 sement blessé. Mr de Grandval
 eut un cheval tué sous luy, mais
 Mr le Maréchal luy en donna
 un sur le champ de 80 Louis,
 pour le dédommager de sa perte.
 Mr de Montrevel reçut en cette
 occasion trois coups de pierre, &

une balle de mousquet passa au travers de ses cheveux. Mr le Maréchal soupa avant hier dans la maison des Peres de l'Oratoire, il y fut regalé par Mr l'Evêque d'Agde qui lui donna aussi à dîner le lendemain au même lieu, avec une magnificence digne de ce Prelat.

Voicy la Copie d'une Lettre écrite par Mr le Maréchal de Montrevel, touchant l'avantage remporté par Mr de la Lande.

Je dois être content Monsieur,
I m j

104 MERCURE

de ce qui vient d'arriver par mes ordres. La troupe de Rolland qui habitoit dans les Cevenes, & qui commettoit des desordres infinis m'ayant déterminé il y a environ trois semaines à mander à Mr de la Lande de venir concerter avec moy le moyen de le surprendre, je le priay pour cet effet d'assigner un jour à toutes les troupes des principaux quartiers, afin de les faire arriver toutes par des chemins differens, pour envelopper les Villages de Bernoux, Saint Paul, la Coste, & Soustelle dans lesquels ces canailles habitoient plus qu'ailleurs,

Et avoient de grands amas de vivres. Comme la plusspart étoient habitans des Paroisses condamnées dans les hautes Cévennes qui faisoient plus de mal que la troupe de Rolland, je luy ordonnay, puisqu'ils s'opiniastroyent à y vouloir habiter contre les ordres du Roy, quand mesme il n'y trouveroit point la troupe de Rolland, de passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontreroient. Mr de la Lande a commencé par là en approchant de ces Cantons & y ayant trouvé une fille, qui offrit, si on lui donnoit la vie, de découvrir où

106 MERCURE

estoit Rolland ; il se prevalut de son offre , & ayant appris d'elle qu'il estoit avec trois cent cinquante hommes de ses gens dans une Caverne , il mit à l'entrée un sac de poudre qui fit sauter la Caverne , dont le debris écrasa la plupart de ces canailles , & ceux qui voulurent se sauver furent passés par les armes , en sorte qu'il n'en resta pas un seul , ainsi Mr de la Londe n'eut plus que la peine d'aboyer de détruire les autres Paysons qui étoient dans ces trois Villages , qui ont esté entièrement ruinés.

Une autre Lettre & qui vient d'un homme qui doit ſçavoir ce qu'il écrit, ajoûte, que nos troupes découvrirent l'Hôpital des Fanatiques qui eſtoit dans le fonds des hautes Cevenes, & qu'il y avoit quatre cens lits & deux cens malades ou bleſſez, que nos ſoldats n'épargnerent pas.

Ce qui ſuit eſt tres-curieux & vous apprendra les ruses de guerre dont Mr le Maréchal s'eſt ſervi pour engager les Fanatiques au combat ; il donna ordre à tous les Dragons de ſe tenir preſts

ainsi qu'aux Troupes qu'il avoit auprès de lui. Les Dragons demeurèrent bottez pendant trois jours à Sommieres, & quoy que les Camisards en fussent avertis, ils ne laissèrent pas de demeurer tranquilles jusqu'à ce qu'ils eussent tout réglé pour la marche qu'ils avoient dessein d'entreprendre : cependant Mr le Maréchal envoya des Troupes du costé où ils avoient commis les derniers desordres, afin de les attirer dans la Plaine ; mais les Troupes qu'il avoit

envoyées étant de retour ,
les Camisards ne faisant au-
cun mouvement , & les Dra-
gons étant toujours bottez,
il leur ordonna de se debor-
ter , & affecta de dire qu'il
avoit manqué son coup; il
dit même qu'il partoît pour
la Guyenne , & deux jours
après il donna ordre aux
Troupes de se tenir prestes
pour l'escorter jusqu'à Mont-
pellier , & pour le mieux faire
croire aux Camisards , dont
les espions sont fidelles , il fit
partir ses équipages. Cette
feinte les trompa & les obli-

110 MERCURE

gea de descendre des montagnes , & de se joindre au nombre de quinze cens pour ravager les lieux de Lavagnage , où ils se faisoient loger par billet , notamment à Caveirac & aux lieux circonvoisins. Mr le Maréchal ayant esté averti de leur manœuvre par un Cordonnier Catholique de Caveirac , envoya un homme à Lunel la nuit du 15. en toute diligence à Mr de Grandval , pour lui dire de marcher du costé de Nages avec les Dragons & le Bataillon de Charollois , pen-

GALANT III

dant qu'il se porteroit sur une hauteur , &c. vous sçavez le reste.

Quelques jours après les avantages remportez par Mr le Maréchal de Montrevel , ou par Mr de la Lande , on prit du costé de Saint Hypolite un Chef des Camisards qui commandoit quarante hommes , il se nommoit le Marquis , il fut fusillé à Saint Hypolite ; deux jours après quinze Fanatiques vinrent rendre les armes à Mr de la Haye , Gouverneur de Saint Hypolite qui les reçut.

112 **MERCURE**

Vous avez vû ce que Mr le Maréchal de Montrevel a fait en quittant le Commandement des Troupes qui estoient sous ses ordres pour agir contre les Fanatiques. Vous sçavez que Mr le Maréchal de Villars a esté nommé pour commander à la place de ce Maréchal. Voicy de quelle maniere il a debutté.

E X T R A I T

**D'une Lettre d'un Officier
des Troupes de Mr le
Maréchal de Villars.**

A Sommieres le 26. Avril 1704.

***M**onsieur le Maréchal de Villars est dans l'esperance de ramener par la douceur la pluspart de ces Rebelles déclarez qui sont capables de porter les armes, & de sauver ainsi au Roy cinq à six mille braves Sujets ; dans cette vuë il a parlé fortement aux Rebelles convertis qui sont à Nismes & icy en beaucoup plus grand nombre que les.*
May 1704. K

114 MERCURE

Catholiques; il leur a parlé aussi dans les Bourgs & Villages où il a passé: il leur a dit combien les malheurs dont ils se plaignoient touchoient le Roy, mais qu'ils alloient encore eux-mêmes augmenter considérablement ces malheurs, s'ils ne donnoient incessamment des preuves de la fidélité & de la soumission qu'ils protestent avoir pour sa Majesté; que pour cela il estoit nécessaire que chacun d'eux s'employast à l'égard de ses Parens & de ses Amis, si sont en armes, pour venir profiter promptement de la grace de l'Amnistie. Que s'ils vouloient s'y employer de bonne foy & avec ardeur, il ne doutoit point que le calme & bien-tost après l'abondance ne se rétablissent dans toute la Province. Ces Discours ont déjà esté

portez avec succès à plusieurs des Rebelles armez, qu'on appelle Camisards, & trente d'entre-eux sont venus se jeter aux pieds de Mr le Maréchal & rendre leurs armes, on s'en sert utilement & on les envoie à leurs anciens Camarades, même aux Chefs, pour leur persuader de prendre le seul parti qui convient à leurs intérêts. Dieu veuille que leur opiniâtreté n'oblige pas Mr le Maréchal à user de la dernière rigueur, moyen qu'il n'emploiera qu'à la dernière extrémité.

Le peuple croit ici facilement aux Propheties, & sur tout à celles de Nostradamus, il y en a une qu'ils prennent pour un bon augure, parce que Mr le Maréchal a mis le pied dans la Province en débarquant à Beaucaire, la Prophetie porte que

K ij

116 MERCURE

la tranquillité sera rendue à la Province par un General qui y entrera par Beaucaire , les peuples sur son passage ont donné de grandes demonstrations de joye de son arrivée , les Fanatiques couverts commencent à prendre confiance en luy ; enfin tout le monde croit que les choses vont prendre un autre train.

A Anduse le 28. Avril 1704.

Sur l'avis que Mr le Maréchal a eu qu'il y avoit de ce costé-cy plusieurs troupes de Fanatiques , il est venu icy , & il a divisé ses troupes en cinq ou six petits Corps qui marchent par des routes différentes ; un de ces petits Corps commandé par Mr Menou , Brigadier, joignit hier la queue de la troupe de Ca-

*valier qui fuyoit , il en tua trente,
on suit le reste.*

*Mr le Maréchal fait dans ses
marches assembler les Villages &
les Bourgs , il leur parle , & ses
discours ne sont pas sans fruit : hier
il vint encore dix-huit de leurs Sol-
dats apporter leurs armes , & de-
mander pardon , ceux là aideront à
trouver les autres , & à en ramener
à l'amnistie.*

**Je croy qu'avant que de
fermer ma Lettre , je pourray
vous apprendre de quelle
maniere Mr le Maréchal de
Villars aura continué à redui-
re les Camisards.**

118 MERCURE

Tous les Articles qui suivent continuëront de vous confirmer que les hommes ne meurent pas moins dans leur lit que les armes à la main.

Don Juan de Leyva, Evêque d'Almeric, est mort dans sa Ville épiscopale dans de grands sentimens de piété. Il y a esté généralement regretté, sur tout des Pauvres, auxquels il faisoit de grands biens. Almeric que les Latins nomment *America*, est une Ville du Royaume de Gre-

GALANT 119

nade L'Evêché est Suffragant de Grenade. Cette Ville a un Port nommé Geta, ou Gita, qui est fort considerable. Elle fut autrefois si grande qu'elle eut un Roy particulier. Ce Prince se nommoit Aben-hut. Alphonse VIII. du nom, Roy de Castille, la prit sur les Infidelles & il mourut au retour de cette expedition. Cette Ville a eu de Saints Prelats. Celui qu'on donne lieu à cet Article ressembloit en luy toutes les vertus Episcopales.

Le Pere Pierre de Marinea

120 **MERCURE**

Docteur en Theologie , Vicaire General de l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy de la Redemption des Captifs , de la Congregation de Paris , est mort dans la Maison de Paris , âgé de 57. ans , après une maladie où il a donné des marques réitérées de sa patience & de sa resignation aux ordres de son Createur. Il estoit fort estimé dans la Congregation , & il en estoit un des principaux Membres , depuis plusieurs années , il y avoit esté élevé aux Charges dès qu'il avoit
pû

pû les exercer. Il avoit une grande intelligence pour les affaires même les plus embarrassées, & peu de Personnes estoient plus propres que luy au gouvernement d'une Communauté, & à la direction des affaires de tout un Ordre. Il avoit fait ses études avec beaucoup de succès. Il estoit profond Theologien, & dans le cours de ses études il avoit fait plusieurs fois admirer la vivacité & la solidité de son esprit. Ce Pere avoit beaucoup de douceur, qualité qui semble

*May 1074.***L**

122 **MERCURE**

tres-essentielle à un Supérieur, aussi estoit-il fort aimé dans la Congregation. Il y a esté regretté universellement, & l'on convient qu'il meritoit les regrets qu'on a eus de sa perte. Il estoit fort versé dans les belles Lettres ; il les avoit cultivées avec beaucoup de soin pendant sa jeunesse, & il s'y attachoit dans ses heures de loisir pour se délasser des importantes fonctions dont il estoit chargé par son ministère.

Messire Antoine Petit, Seigneur de Passy, Estigny, Se-

rilly , & Hebecourt , mourut dans le mois de Mars dernier. Il laisse un fils Conseiller au Parlement , & deux filles. L'une mariée à Mr le Blanc Maître des Requestes , proche Parent de Mr l'Archevêque de Bordeaux ; & l'autre à Mr Boucher President de la Cour des Aides. Mr Petit a esté fort regretté. Il estoit d'un tres. agreable commerce , & peu de personnes avoient plus de goust que luy pour les belles Lettres. Il les avoit toujous cultivées avec un tres. grand succès.

L ij

124 **MERCURE**

Sa Famille est fort connue dans la Robe. Elle a produit plusieurs Magistrats d'un grand merite , & plusieurs Officiers de ce nom ont eu des emplois de distinction dans le Parlement de Paris. Cette maison a aussi donné plusieurs Chanoines à l'Eglise Metropolitaine de Paris ; & des Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris. Il est peu de Maisons enfin qui aient plus produit de gens Doctes, que celle là. Il semble que tous ceux qui ont porté ce nom ont eu un goust par,

ticulier pour les Sciences , & que l'inclination pour les cultiver , naissoit avec eux. Celui qui donne lieu à cet article , aimoit extrêmement la lecture , & il sçavoit l'Histoire ancienne & moderne , à laquelle il a touûjours esté fort attaché.

Dame Marie Constance de Châlon veuve de messire François d'Espinay , Chevalier Marquis de Boisguezroul , mourut dans le mois de Mars dernier. Elle estoit sortie d'une maison qui a produit des sujets d'un grand

L iij

126 MERCURE

merite & d'une grande vertu. Quant à la maison d'Espinau dont étoit son Epoux, il faut remarquer qu'il y a deux maisons d'Espinau en France, qui suivant quelques Genealogistes, viennent de la même origine. Espinau du Restat, & Espinau Saint-Luc. La première a produit un Archevêque de Lyon, qui étoit fils de Richard sieur d'Espinau en Bretagne, & de Beatrix de Montauban. Il mourut au Château des Tournelles à Paris le 10. Novembre 1500. son corps

fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Paris , où l'on voit ses Armes & son Epitaphe près de la Chapelle d'Orleans. L'autre maison d'Espinay est une des plus illustres de Normandie, elle a produit un Maréchal de France (Timoleon d'Espinay sieur de S. Luc , Maréchal de France , Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Broüage , & ensuite Lieutenant general au Gouvernement de Guienne) : il se mit sous le regne de Loüis le Juste dans les guerres con-

L iij

228 **MERCURE**

tre les Huguenots , le feu Roy lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1628. il mourut à Bordeaux l'an 1644. son corps fut apporté à Paris l'année suivante , & enterré le 14. Janvier dans l'Eglise des Celestins dans la Chapelle d'Orleans.

Dame Anne Favier veuve de Messire François le Veneur Comte de Tillieres. Cette Dame avoit passé sa vie dans une pratique exacte des vertus chrétiennes. Elle étoit d'une maison , où la piété semble être héréditaire; le seul

avantage d'avoir esté élevée
par feuë Madame Favier,
peut faire l'Eloge de sa pieté.
Feu Mr le Comte de Tillic
res son Epoux estoit d'une
maison distinguée par son
ancienneté & par ses allian-
ces. La maison de Leveneur
est connuë dans le Royaume
depuis plusieurs siècles, elle
ne l'est pas moins dans les
Païs bas, où elle a toujours
paru avec un grand éclat.
Un Charles Leveneur faisoit
une grande figure à la Cour
de Philipès le Bon, Duc de
Bourgogne. Il fut l'un des

130 MERCURE

Favoris de ce Prince , & celui qui eust le plus de part dans ses bonnes graces. Jérôme Leveneur son petit neveu fut un des plus grands ornemens de l'Ordre S. Dominique. Le talent qu'il avoit pour la Predication luy donna une grande reputation ; il eust des Commissions importantes , où il donna des marques de son esprit & de son habileté. Il s'apliqua avec succès à l'intelligence de l'Ecriture sainte , & il y a apparence , qu'il nous auroit laissé d'excellentes remar-

ques sur ce sujet , si la mort ne l'eust prevenu.

Tous ceux dont vous allez apprendre la mort sont decedez sur la fin du mois d'Avril.

Messire Noël Eleonor Palatin de Dyo , Chevalier Seigneur , Comte de Montperroux , Saligny , Baron de Vesure , &c. La maison de Montperroux est une des plus anciennes maisons du Royaume , elle y est connue depuis plusieurs siecles , elle estoit sur un grand pied dès le temps de Philipès Auguste

132 MERCURE

je vous parlay de cette maison lorsque je vous appris que Mr de Montperroux fils de celui qui vient de mourir, avoit acheté de Mr de Villars la charge de Commissaire general de la Cavalerie. Le titre de Palatin de Dyo est attaché aux aînez de cette maison , & il y a long temps qu'ils le portent , je vous en ay aussi appris la raison. Mr le Comte de Montperroux, dont je vous apprens la mort, avoit beaucoup de service ; il avoit commencé à s'y engager dès sa plus grande

jeunesse , & il avoit porté les armes avec beaucoup de distinction. Il avoit hérité d'une grande partie des biens de la maison d'Alegre par son mariage avec Dame N... d'Alegre une des principales héritières de cette maison , & proche parente de feuë Me de Seignelay. L'Hostel de Montperroux situé dans la rue Pot de fer où ce Seigneur est mort , étoit même autrefois l'Hostel d'Alegre. Un Gaspard de Montperroux se trouva à la bataille de Fornouë où il fit des pro-

134 **MERCURE**

diges de valeur , & il contribua beaucoup par sa prudence & par son courage au salut de l'Armée Françoisse , qui couroit grand risque , puis qu'elle estoit investie de tous costez , & qu'on luy avoit coupé tous les passages , il reçut même deux blessures dans cette glorieuse journée.

Messire Nicolas Antoine le Haguais sieur de Queritot Avocat general de la Cour des Aydes , il estoit frere de Mr des Haguais aussi Avocat general de la même Cour ,

& qui a un si beau talent pour l'éloquence : elle sembleroit naturelle à tous ceux de cette famille , puisque celuy qui vient de mourir s'est fait admirer plusieurs fois dans les fonctions de sa charge , qui l'engageoient souvent de parler. Avant d'être revestu de cette dignité , il avoit paru avec éclat dans le barreau , & on peut dire qu'il en avoit esté un des principaux ornemens. Sa diction estoit pure , & son éloquence estoit vehemente , & quoy qu'il repandit avec profusion

136 MERCURE

les fleurs dans ses discours ;
elles y sembloient cependant
semées avec beaucoup d'art
& de menagement , il avoit
le son de la voix fort agrea-
ble ; & quoy qu'il fut plein
de feu , il parloit cependant
avec toute la dignité qui
convient à un Magistrat.
Messieurs des Haguais étoient
fils de feu Messire N.... le
Haguais Conseiller au Par-
lement de Rouën, qui étoit
aussi un grand Orateur ; il
fut dans son temps un des
plus grands sujets de ce Par-
lement , & il n'étoit pas

GALANT 137

moins admiré dans le Cabinet où l'on le consultoit, que lors qu'il parloit en public dans son Tribunal. Mr le Chevalier de Camilly de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem est neveu de Mrs des Haguais. Personne n'ignore la reputation que ce Chevalier s'est acquis dans le service de la Marine. Il est fort estimé dans son Ordre, & le Grand maistre luy a donné dans quelques occasions des marques d'une distinction particuliere.

Messire Guillaume Alcy
May 1704. M

138. MERCURE

xandre Joubert, Seigneur de Godonville, Conseiller du Roy en la Cour des Aydes. Ce Magistrat estoit fort estimé, & il avoit donné en plusieurs occasions des preuves de son intelligence dans les affaires, & de son exactitude à rendre la Justice. Sa Famille est connue il y a longtemps dans la Robe, & elle a produit des Magistrats d'un grand mérite, & qui ont fait honneur à la Magistrature. Ceux qui se sont engagez dans l'Etat Ecclesiastique ne lui en ont pas

moins fait. Noël Joubert fut un Prestre d'une grande pieté au commencement du dernier siecle; il estoit fort versé dans les sciences Talmadistiques, & il écrivit même pour deffendre le Livre intitulé, *Speculum oculare*, du docteur Reuchlin, qui avoit été flettri par l'Université de Paris plusieurs années auparavant. Il publia aussi l'Apologie de Reuchlin, & il s'en fallut peu qu'il n'en fit comme Erasme avoit déjà fait, l'Apotheose. Il ne pouvoit pas deffendre les interests de Reuchlin sans

M ij

140 **MERCURE**

attaquer Noël Beda, Syndic de la Faculté de Theologie de Paris qui avoit esté sa Partie; ainsi il publia un es-pece de Manifeste contre ce dernier, où il le peignoit avec de terribles couleurs. En effet ce Noël Beda étoit un esprit inquiet & remuant, qui attira souvent des affaires à la Faculté.

Dame Marie-Catherine-Elizabeth de Pocholle, épouse de Messire Nicolas Boulet Seigneur d'Ouchamps, Conseiller du Roy en la Cour de Parlement. Ayant déjà eu

occasion de vous parler de la Mailon de Pocholle, je ne vous en diray rien davantage aujourd'huy, sinon qu'elle est ancienne dans la Robe, & qu'elle a donné plusieurs Officiers aux Cours Superieures. Elle a aussi produit plusieurs Personnes distinguées par leur valeur & par leur zele au service de nos Rois. Celle qui donne lieu à cet Article, l'a esté par un merite generalement reconnu. Mr son Epoux est aussi d'une famille d'où sont sorties plusieurs Personnes

142 MERCURE

distingüées par leur sçavoir ,
& par leur pieté. Un Cesar
Boulet de la même tige que
ce Magistrat fut un des plus
sçavans hommes du penul-
tième siècle. Il avoit une in-
telligence surprenante pour
les Langues Orientales , & il
s'en étoit familiarisé l'usage
dans les longs voyages qu'il
avoit fait au Levant , sur tout
dans la Syrie , où il avoit
demeuré 20. années entieres,
il en avoit même fait une
Description qui n'a jamais
esté imprimée , au grand re-
gret de tous les Sçavans , &

de ceux qui aiment les Relations de voyage.

Après tant d'Articles de morts, je dois vous entretenir d'un mariage qui ne réparera aucune des pertes que fait tous les jours le genre humain, & qui a causé un démêlé si extraordinaire, qu'il est inouï qu'il y en ait jamais eu un semblable. Un homme de distinction âgé de plus de quatre-vingt ans, étant devenu éperduement amoureux d'une fille de 15 ans, sollicita avec de si vifs empressements, l'Evêque du

144 **MERCURE**

lieu , qu'il lui fut impossible de s'empêcher de lui donner la permission de se marier le lendemain du Dimanche des Rameaux , voyant qu'il y alloit de la vie de cet Amant s'il lui refusoit cette permission. Le mariage fut célébré, & fut suivi quelques jours après , d'un gros démêlé entre l'époux & les Parens de la Demoiselle; Il l'avoit épousée sur le pied d'une fille de 12. ans ; mais son Extrait baptistaire étant par hazard tombé entre ses mains, il apprit qu'elle avoit eu 15. ans
acomplis

accomplis justement la veille de ses noccs ; il fut au desespoir d'avoir épousé une femme qui avoit quinze passez, & dont les preuves de cet âge pouvoient estre connues de tout le monde ; il fit grand bruit , il se plaignit hautement , il menaça , mais il ne sçavoit de quoi il menaçoit ; il auroit voulu plaider pour avoir raison de la tromperie qui lui avoit esté faite , mais il estoit impossible qu'on ordonnast aux Parens d'oster à leur fille les trois ans qu'ils luy avoient donné de moins.

May 1704.

N.

146. MERCURE

On auroit pû , puisqu'il estoit chagrin de voir une si vieille personne à ses côstez , ordonner une separation ; mais cela ne se seroit pas fait sans qu'on l'eut obligé auparavant de donner une grosse somme. Ainsi ces deux enfans sont demeurez ensemble , & le plus jeune qui est celui qui a le plus de sagesse & le plus de conduite, fait jouïr l'autre & lui sert de mere , en attendant qu'après sa mort , un autre mary luy serve d'époux.

Mr Baillieu, Geographe & Ingenieur, demeurant sur le Quay des Morfondus , au Neptune François , à costé du gros Diamant , a mis au jour une Carte Geographique qui a pour titre, *le Royaume de Portugal , & partie du Royaume d'Espagne*. L'Auteur pretend que cette Carte contient beaucoup de choses qui ne se trouvent point dans les autres. Elle comprend le Royaume de Portugal & des Algarves , les Royaumes de Galice , de la vieille & nouvelle Castilles ,

N ij

148 **MERCURE**

de Leon , de Grenade , de Jaen & d'Andalousie. Elle s'estend depuis le Détroit de Gibraltard jusqu'à Fontarabie. L'Auteur a pris tous les soins qu'il a cru necessaires pour rendre cette Carte parfaite.

Les Reverends Peres Barnabites ont tenu leur Chapitre General à Rome , & ont élu dans la premiere Sceance le R. P. Bizoton , François, pour President du Chapitre. Tous les Capitulaires sont ensuite convenus, d'un con-

GALANT 149

sentement unanime , d'élire pour General de leur Congregation, le Reverendissime Pere Manara , Milanois. Ce Pere est un des plus grands Predicateurs du siecle , & il a rempli toutes les meilleures Chaires d'Italie.

On doit remarquer dans l'élection du P. Bizoton , une chose qui lui est bien glorieuse , c'est qu'il n'y avoit que trois Capitulaires Francois à ce Chapitre ; ainsi il n'a dû son élection pour gouverner tout l'Ordre pendant la vacance du Generalat , qu'à

N iij

150 MERCURE

son seul merite , qui estoit connu de tous les Capitulaires Etrangers.

Un Auteur Anonyme de la Ville de Chartres m'a en voyé la Critique suivante de la Vie du *Veritable Pere Joseph* , dans laquelle il pretend developper la fausseté , & la passion qui caracterisent cette Contre-Histoire. Il invite les Lecteurs qui auront des Memoires sur la Vie du Pere Joseph , de me les envoyer , pour rendre parfaite l'Histoire qu'on veut entrepren-

dre d'un homme qui doit
estre regardé comme un des
plus habiles hommes de son
sicle , soit par sa vive péné-
tration dans les affaires , soit
par sa pieté & son zele.
L'Auteur de cette Critique
se fera connoistre , dit il , s'il
apprend par mes Lettres
que l'on m'ait adressé des Me-
moires. Je n'ay jamais pris
aucun party dans la querelle
des Auteurs; ainsi je laisseray,
à mon ordinaire , vuider en
paix à ceux cy leurs demê-
lez , me contentant d'infor-
mer le Public de leurs raisons;

N iij

152 MERCURE

& de remarquer que ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a vû des Auteurs se servir de plumes à deux tranchans. On en voit tous les jours qui peu satisfaits, ou peu recompensez d'avoir trahi la verité par de basses flatteries , se jettent dans l'autre extremité , & se dedommagent en repandant à pleine mains le venin de la Satyre la plus envenimée sur ceux même qu'ils venoient de couronner ; & n'ont aucune honte de faire l'objet de leur colere & de leurs injures ceux même qui

venoient de l'estre de leur
encens , & de leurs éloges.
Tout cela soit dit sans appli-
cation.

Voici la Critique qui m'a
esté envoyée.

*L'on a donné depuis peu au
public une seconde vie du Pere
Joseph , Capucin , dont le nom
ne se fletrira jamais malgré les
traits envenimez de ses ennemis.*

*L'Auteur est un Echo fidelle , il
est inutile de dire son nom , on le
connoist à sa voix , & on le
nomme par tout. C'est un homme
qui a voulu estre lui mesme son
plagiere , suivant toujours ses*

154 MERCURE

premieres idées, & ne s'écartant jamais de la contradiction ; il commence sa Preface en promettant d'estre un Historien plus fidelle, & de donner un autre jour à la Vie de ce Capucin, que n'a fait le premier. Promesse sans effet, mais non pas sans ostentation. Secondement, il caractérise ce Pere du titre de bon Religieux & n'hésite point de dire un moment après que l'ambition le devoroit. Quelle absurdité ! ignore-t-il que l'humilité est selon l'expression du devot Pere saint Bernard, la vertu favorite du Solitaire, & qu'elle fait toute

sa perfection ? Il dit en troisieme lieu , que ce Pere rafinoit sur les maximes de Machiavel , qu'il estoit propre à gouverner des Peuples sans Religion , le fais sans voir cependant dans le corps de son Histoire , fort regulier à ses observances , au milieu du tumulte de la Cour. Quelle réverie ! a-t-il oublié , ou pour mieux dire , n'a-t-il jamais lu ce trait de l'Ecriture , qu'on ne peut unir le Seigneur & Belial. Il dit en quatrieme lieu , qu'il le veut denicher du Ciel où l'a placé l'Abbé Richard. Quel langage ! c'est icy un tour de la Fable &

156 MERCURE

nostre Historien le prend pour quelque Divinité de l'antiquité: mais sur quel principe avance-t-il cette proposition? il a apprehendé, dit-il, les Jugemens du Seigneur, & il craignoit de rendre compte à Dieu des actions de sa vie. Fausse raison! le Prophete en a esté troublé, & le Saint Esprit trace souvent à nos yeux cet exemple. Il dit, cinquièmement, qu'on doit prendre pour des contre veritez tout ce qui est écrit dans son Livre à l'avantage du Pere Ioseph. N'est-ce pas là trouver le secret de se rendre ridicule, & de nous faire douter

d'une Histoire que nous considérons déjà comme fort apocriphe. Il finit enfin cette Preface par un portrait flatteur qu'il fait de lui-même sous lequel il nous devoile son genie presomptueux & malin qui voudroit ternir & la gloire de ce grand Cardinal, qui sera immortelle, & la sainteté de ce Penitent qui n'a paru en place que pour soutenir la Religion qui estoit menacée d'une ruine totale. Tel doit estre le jugement qu'on doit apporter de cet Auteur Anonyme, & c'est dans ce sens que sa Preface doit servir de clef.

158 MERCURE

L'Auteur dont je viens de rapporter les Remarques, trouve de la contradiction dans quelques endroits du Livre, qui porte pour titre, *le veritable Pere Joseph*, il faut remarquer sur ce sujet, que pour la perfection d'un portrait, il en faut souvent relever la beauté par des ombres. C'est ce qui paroît qu'a fait cet Historien pour rendre croyable tout le mal qu'il a dit de ce celebre Capucin, il n'a pas voulu taire le bien qu'il en sçavoit. Ce n'est pas là une contradic-

tion , c'est plutoſt un air de
bonne foy & de ſincérité ,
qui donne de la confiance à
un Lecteur. Un bon Reli-
gieux peut avoir des paſſions,
& il ne dépend pas de luy de
n'en point avoir ; mais il
doit travailler à les aſſujettir ;
elles ſont trop attachées à
l'humanité pour pouvoir les
éteindre , ainſi tout l'effort
d'un Solitaire doit eſtre de
les regler. C'eſt dans ce ſens
qu'on a dit ſans doute que
le *P. Joſeph* eſtoit un bon
Religieux , & qu'il avoit de
l'ambition , & qu'on auroit

160 MERCURE

même pû dire qu'il avoit de l'humilité & de l'ambition. Quant au nom de ce nouvel Historien il y auroit de la dureté à le vouloir découvrir. Il demande en grace dans la preface de demeurer dans l'obscurité : il dit qu'il sçaura gré à ceux qui ne penetreront pas plus avant , & que c'est la seule recompense qu'il attend de son travail. Demeurons en donc là puis qu'il le veut , & remarquons seulement qu'il rend le *P. Joseph* Auteur des troubles d'Angleterre , & de la mort du Roy

Charler ; qu'il l'accuse d'avoir fait battre de la fausse monnoye à la Bastille , d'avoir fait rendre par les Religieuses du Calvaire à son manteau un culte ridicule , d'avoir fait tuër le Duc de Buckinkam en Angleterre. Estant prest de s'embarquer pour venir secourir la Rochelle ; d'avoir fait mourir le Maréchal d'Ornano, le Comte de Chalais , Fancans, Des Hayes , Courmoulin, & plusieurs personnes de qualité. J'avoüe que voila de vilaines ombres dans le portrait du

May 1704.

O

162 MERCURE

P. Joseph , & que la plus grande application de celui qui va entreprendre une nouvelle histoire de ce Capucin doit estre de détruire ces faits. D'ailleurs il me semble que rien ne blesse la Religion , ny le gouvernement dans la contr'histoire du *P. Joseph*. Il menage avec une grande attention les interests de plusieurs Communitez , crainte sans doute de les avoir sur les bras ; mais que doit craindre , dira-t'on, un Auteur qui écrit du fonds des montagnes de la Mau-

rienne , c'est là le sujet de nos reflexions qu'il est inutile de rendre publiques.

Je vous dis encore une fois que je ne prens aucune part au démelé de ces Auteurs , dont la querelle fait beaucoup de bruit , & merite l'attention de ceux qui cherchent à démeler la verité de l'histoire.

Je vous envoyay dans ma Lettre du mois de Mars dernier les noms des soixante & dix neuf Officiers qui ont esté faits Brigadiers cette année , & je vous promis en

O ij

164 MERCURE

même temps de vous parler dans le mois suivant de chacun de ces Officiers en particulier , & de leurs services ; mais comme il n'étoit pas aisé d'être si tost instruit de ce que l'on peut dire d'avantageux d'un si grand nombre de personnes , i'ay differé jusqu'à ce mois à satisfaire vostre curiosité. Je vous envoie tout ce qui est venu à ma connoissance ; vous trouverez quelques Officiers dont je dis peu de choses , mais cela ne doit pas vous faire croire qu'on en puisse

GALANT 165

dire davantage ; je vous en-
voye seulement ce que je
sçay , & ce que je vous en-
voye est peut-être moins
confiderable que ce que je
ne sçay pas.

Brigadiers d'Infanterie.

Mr Menou. Il a esté Col-
onel de Milices , & il eût
l'agrément du Roy au mois
de Juillet 1702. pour lever
un nouveau Regiment , il a
fait dans les Cevenes un si
grand nombre d'actions du
plus haut éclat , & de la

166 MERCURE

plus grande bravoure, qu'elles luy ont fait meriter une recompense qu'on n'obtient ordinairement qu'après un plus grand nombre d'années de services, mais ceux qu'il a rendus ont esté si continuels & si peu éloignez les uns des autres, que le Roy a crû le devoir honorer de la qualité de Brigadier de ses Armes. Il est d'une bonne maison, & qui est fort répandue dans les Provinces de Berry & de Touraine.

Mr Phiffer. Il fut receu Capitaine aux Gardes Suisses

GALANT 167

le 15. de Septembre 1702. & peu de temps après il leva un Regiment Suisse pour le service du Roy.

Mr de Menevilette. Il fut pourvû en 1689 d'une Compagnie au Regiment des Gardes Françoises , qui vacquoit par la mort de Mr de Chamillart. Son nom & ses services le font assez connoître, sans qu'il soit besoin que j'en dise davantage.

Mr de Maupeou. Il acheta de Mr de Montmont en 1689. la Compagnie de Capitaine aux Gardes. Tous

168 MERCURE

ceux qui ont servi long tems dans ce Corps , tant en qualité de Capitaines que de subalternes ont esté exposez à de tres grands perils pendant tout le temps qu'ils ont servi. Le Regiment des Gardes estant toujours exposé , & ouvrant toujours le premier la tranchée à tous les Sieges où il se trouve. Le nom de Maupeou est fort distingué dans l'épée & dans la robe ; celui qui vient d'être fait Brigadier est proche-parent de Me la Chanceliere.

Mr de

GALANT 169

*Mr de Tremolet Marquis de
Montpezat* , Gouverneur de
Sommières. Il est fils de Mr
le Marquis de Montpezat ;
qui a été Gouverneur de
Cazal , de Gravelines & d'Ar-
ras , & Lieutenant general
des Armées du Roy , & de
la Province de Languedoc.
Sa maison est originaire de
Florence , elle s'établit au
bas Languedoc sous Fran-
çois Premier ; il y a eu des
Présidens , des Archevêques ,
& des Maréchaux de France
du nom de Montpezat ; on
pretent même que S. Roch

May 1704.

P

170 MERCURE

étoit de cette maison. Celui qui vient d'être fait Brigadier avoit un frere qui fut tué au siège de Luxembourg, je ne parle point de tous ceux de cette maison qui ont esté tuez dans le service. Mr le Marquis de Montpezat qui fait le sujet de cet article, avoit esté destiné à l'Eglise, & il n'a pris le parti des Armes que pour soutenir l'éclat de sa maison, il acheta en 1690. la Compagnie de Capitaine aux Gardes qu'avoit Mr de Champlatreux, & il a reçu plu-

seurs blessures depuis qu'il est dans le service.

Monsieur de Zurlauben. Il est frere du Lieutenant general de ce nom, & Capitaine aux Gardes Suisses, ils sont du Câton de Zurick, leurs services sont si connus & si éclatans, que je ne vous en pourrois rien dire que vous ne sachiez déjà.

Mr de BeZenvvald Il y a long temps que ceux de cette Maison se sont distingués, & ce nom est celebre dans les relations des Conquêtes faites par le Duc de

P ij

172 **MERCURE**

Weimard. Le frere aîné de celuy dont je vous parle est Capitaine aux Gardes Suisses.

Mr de Bernieres. Il acheta de Mr de Senneterre en 1692. une Compagnie de Capitaine aux Gardes, ses grands services, sa conduite & son merite personel le firent ensuite nommer par le Roy Major du Regiment des Gardes.

Mr le Guerchois. Il acheta de Mr de Creil en 1694. une Compagnie de Capitaine aux Gardes, & en 1701. il acheta de Mr de Taleran le Regiment de la Marine, il s'est fait beau-

GALANT 173

coup aimer & estimer dans tous les postes qui luy ont été confiez par la maniere dont il y a vécu , & il ne s'est pas moins fait distinguer par sa valeur. Il est fils de Mr le Procureur general au Parlement de Roüen.

Mr Martin. Il est fils du Commandant des Galliottes de Versailles , & il a tous les services necessaires pour être élevé au rang où il vient d'être nommé.

Mr de Miromenil Il est Colonel du Regiment de Boufflers infanterie , qu'il acheta

P iij

174 MERCURE

du marechal de ce nom en 1694. Il y a peu de noms dans la Robe plus connus que celui de Miromenil.

Mr de Morangis. Il eut en 1695. le Regiment de Mr de Catinat. Il est Neveu de Mr le Marquis de la Fare Colonel du Regiment de ce nom.

Mr le Comte d'Heronville. Il porte ce nom à cause d'une Terre érigée en Comté dans toutes les formes, dont il est Seigneur. Il a été Page de la Chambre pendant cinq années, il entra ensuite dans les Mousquetaires, d'où étant

forti, il fut nommé Enseigne de la Colonelle du Regiment Dauphin. Après sa 2. Campagne il servit au Siège de Luxembourg en qualité d'Ayde de Camp, il fut fait dans le mois de Novembre suivant Capitaine dans le même Regiment, il s'est trouvé au Sièges de Philipsbourg, Manhein, & Frackendal, il estoit au Siège de Mayence lorsque le Roy prit cette Place, il estoit dedans la Ville lorsque les ennemis l'assiègerent, il a servi au Siege de Mons & de Namur, il fut blessé à la cheville

P iiij

176 **MERCURE**

du pied au Siege de cette dernière Place , ce qui ne l'empêcha pas de se trouver à la prise de la Citadelle , il estoit aussi au Combat de Steinkerque , où douze personnes furent tuées autour de luy , il se distingua ensuite au Siege de la Ville & du Château de Namur , le Roy luy donna ensuite le Regiment d'Hainaut en reconnoissance de ses services : il s'est aussi trouvé dans beaucoup d'occasions perilleuses où il a toujours continué de se distinguer , & surtout à la Bataille de Fred-

lingen, il fut commandé du côté du pont , mais ayant reconnu que sa presence étoit plus utile à la Bataille, il laissa une Garde telle qu'il la crut nécessaire au pont , & il se mit à la tête de son Regiment, & se joignit à Mr de Villars , de maniere qu'avec son Regiment il contribua beaucoup au gain de la Bataille. Sa Majesté le gratifia d'une somme de dix mil livres en reconnaissance de ce service, & ayant continué de servir avec le même zele, la même conduite & la même valeur,

178 **MERCURE**

& sur-tout contre les Fanatiques où il vient encore de se distinguer , Sa Majesté l'a nommé Brigadier.

Mr de Vilefort. Il a esté Major du Regiment de Sainte Hermine , il fut pourvû d'un des cinquante nouveaux Regimens que le Roy mit sur pied au mois d'Octobre 1695. il fut reformé après la Paix de Riswic ; il a reçu plusieurs blessures , qui font connoître ; qu'il a toujours fait tête aux ennemis avec beaucoup d'intrepidité.

Mr de Talandec. Il a esté

GALANT 179

Capitaine de Dragons , il eut un des cinquante nouveaux Regimens qui furent créez dans le temps cy-dessus : il fut reformé après la Paix de Riswic , le Roy luy permit en 1702. de lever un nouveau Regiment , il est entré dans le service dès sa plus tendre jeunesse.

Mr le Chevalier de Damas.
Il a esté Capitaine dans le Regiment de Dragons de Gramont , & leva un des cinquante nouveaux Regimens dans le temps que je viens de marquer , il fut

180 **MERCURE**

reformé après la paix de
Riswic.

Mr de Belle isle. Il a esté Capitaine dans le Regiment Dauphin Infanterie. Il eust un des cinquante nouveaux Regimens levez en 1697. il fut reformé après la paix de Risvvic, il y a tres long-temps qu'il est dans le service.

Mr de Mouchy. Il a esté Capitaine de Grenadiers dans le Regiment de Solre, il eut un des cinquante nouveaux Regimens, &c. il fut reformé après la Paix de Risvvic, & en 1703 il fut remis en pied.

GALANT 181

Mr de Treceſſon. Il a eſté Capitaine dans le Regiment d'Artillerie , il eut un des cinquante nouveaux Regimens , &c. il fut reformé après la Paix de Riſvvic, & le Roy luy permit en 1702. de lever un nouveau Regiment.

Mr de la Mothe. Il a eſté Capitaine dans le Regiment de Bourbon , il eut un des cinquante nouveaux Regimens , &c. & il fut reformé après la paix de Riſvvic , & il eut permiſſion de lever un Regiment en 1702. Il a

182 **MERCURE**

esté Aide de Camp de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Mr le Comte de Sanzay. Il a esté Capitaine de Dragons , il eut un des cinquante nouveaux Regimens, &c. il fut reformé après la Paix de Risvvic. Le Roy lui accorda en 1702 la levée d'un nouveau Regiment , & il a esté Aide de Camp de Monseigneur le Duc de Bourgogne ; il est de l'ancienne & illustre maison de Turpin Crissé.

Mr Denonville. Il a esté Ca;

GALANT 183

pitaine dans le Regiment du Roy, il eut un des cinquante nouveaux Regimens, &c. & il fut reformé après la Paix de Risvic, le Roy luy permit de lever un Regiment en 1702. & il eut en 1703 le Regiment Royal Infanterie, il a esté Aide de Camp de Monseigneur le Duc de Bourgogne ; il est fils de Mr le Marquis Denonville Sous Gouverneur de Messieurs les Princes.

Mr de Beuil. Il a esté Capitaine dans le Regiment Royal Infanterie, il eut un

184 MERCURE

des cinquante nouveaux Régimens , &c. & fut reformé après la Paix de Risvvic. Il est de la maison de Sancerre.

Mr de Puynormand. Il a été Officier aux Gardes , il eut en Octobre 1695. un des cinquante , &c , il fut reformé après la Paix de Risvvic , & incorporé dans le Regiment Royal qu'il a commandé à la Bataille de Spire après la mort de Mr de Calvos. Le Roy l'a nommé Major general des Troupes qui sont en Espagne.

GALANT 185

Mr de Permangle. Il a été Capitaine dans le royal étranger , il eut un des cinquante ; &c. & il fut reformé après la Paix de Rîsvic.

Mr de Courville. Il a esté Commandant dans le Fort de l'Ecluse , il eust en Octobre 1695. un des cinquante ; &c. il fut reformé après la Paix de Rîsvic, & il fut ensuite nommé Colonel du Regiment du Maine.

Mr le Comte de Crony. Mr le Comte de Solre son pere se demit en 1696. de son regiment en sa faveur. Je ne

May 1704.

Q

186 MERCURE

dis rien de la maison qui doit vous être connue, puisqu'il y en a peu d'aussi illustres en Europe.

Mr de Greder. Il a esté Capitaine aux Gardes Suisses, Lieutenant-Colonel, & ensuite Colonel.

Mr le Comte de Damas. Il est Colonel réformé, & frere de Mr le Marquis d'Antigny, Gouverneur de la Principauté de Dombes.

Mr de Vilemorte. Il eust un des cinquante nouveaux regimens levez en Octobre 1695 il en leva un nouveau

GALANT 187

en 1702. sous le nom de regiment de Vilemorr. Il est fils de feu Mr de Vilemorr, qui se distingua tellement en Candie, qu'il fut surnommé *le brave.*

Mr le Comte de la Marck.
Le regiment de Mr le Cardinal de Furstemberg ayant vacqué par la mort de son frere aîné, il fut pourveu de ce regiment en 1691. il eut en 1692. le regiment d'Infanterie de Furstemberg par la retraite de son frere cadet le Comte Auguste; il est fils de Me la Comtesse de Furstemberg.

Q ij

188 **MERCURE**

Mr de Polastron. Il a esté
Sous-Lieutenant des Gardes,
il a acheté en 1698. de Mr
de Saint André le Regiment
de la Couronne, il sert pre-
sentement en Espagne, il s'est
fort distingué au siege de
Bonn, où il a esté dange-
reusement blessé, il est fils
de Mr de Polastron Lieute-
nant general, & Comman-
deur de l'Ordre de S. Louis,
qui commande en Bretagne
sous les ordres de Mr le Ma-
rchal d'Estrées. La maison
de Polastron est originaire
de Bearn, & s'est établie

GALANT 189

près de Bordeaux , où elle
tient un rang considerable.

Mr le Comte de Bourk Il eut
en 1699. un regiment Irlande-
ois formé de ceux qui a-
voient esté à la solde & au
nom du Roy d'Angleterre , il
sert presentement dans l'Ar-
mée commandée par Mr de
Marcin.

Mr le Comte d'Esterre. Il acheta
au mois de Mars 1700. de Mr
le Comte de la Bourlie , le
regiment de Normandie , il
fut blessé à Chiari : il est frere
de Mr le Prince de R k ebo.

Mr de Courten. Il est Lieu-

190 **MERCURE**

tenant Colonel du regiment de Courten , dont son frere est Colonel.

Mr de Tavagni. Il est de la maison de Miromenil, & Colonel d'un regiment qui porte ce nom.

Mr le Chevalier de Cadrieu. Il est Colonel du regiment de Gatinois.

Mr le Chevalier de Seve. Il a été Lieutenant Colonel du regiment de Picardie , dont il est presentement Colonel : cette maison a beaucoup de branches , elle est fort illustrée ; outre la branche de

GALANT 191

Seve, rochechouart dont est
Mr l'Evêque d'Arras, il y en
a deux autres branches, dont
l'une est à Lyon, & l'autre à
Grenoble.

Mr Robert. Il est Ingenieur,
& sert en Espagne.

Mr le Chevalier des Tou-
ches. Il est Lieutenant d'Ar-
tillerie, il est fils de Mr. des
Touches, neveu de feu Mr
de Beaulieu, & de feu Mr le
Camus Abbé de la Magde-
leine. Je vous ay parlé de cet-
te famille par plusieurs de mes
lettres, il y a long-tems qu'il
le est connuë par ses services,

Brigadiers de Cavalerie.

Mr de Brissac. Il est Enseigne dans les Gardes du Corps, & neveu de Mr de Brissac qui en est Major.

Mr de Cheladet. Il est Enseigne des Gardes du Corps, il a esté Lieutenant Colonel du regiment de Noailles, il est de la Maison de Pienne en Auvergne.

Mr de Savine. Il acheta en 1695. le Regiment de Puger, il fut reformé à la Paix de Riswic. Le Roy lui donna ensuite un regiment de Cavalerie, vaquant par la mort de Mr de

GALANT 193

de Catulan , qu'il vendit en 1702. à Mr. le Marquis de la Baume.

Mr de Marnay Virieu. Il eut un regiment en 1695 il fut reformé après la Paix de Rîswic, il obtint de Sa Majesté un des 20. nouveaux regimens qui furent levez en 1701. Le Roy lui donna peu de temps après 22500. liv. Sa Majesté le fit Enseigne des Gardes du Corps , & donna son regiment à Mr de Tracy.

Mr de Tournefort. Il a esté Capitaine de Carabiniers , le Roy luy donna en 1696. l'a-

May 1704.

R

194 MERCURE

grécement pour acheter le regiment de Puisegur, qu'il vendit en 1699. à Mr. de Livry, & fut nommé Enseigne des Gardes du Corps.

Mr des Fourneaux. Il est Enseigne des Gardes du Corps.

Mr de Bruzac. Aide Major des Gardes du Corps, il est de la Maison d'Hautefort.

Mr le Vidame d'Amiens. Il a esté Capitaine dans le Regiment du Roy infanterie, il eut en Octobre 1695. un des 50. nouveaux regimens, & fut reformé après la Paix de Riswic. Il eut en 1701. un regi-

ment de Dragons , qui vac-
quoit par la mort de Mr le
Chevalier d'Albert son Frere,
il le vendit en 1702. à Mr le
Chevalier du Heron , & fut
fait Sous-lieutenant des Che-
vaux Legers. Il est fils de Mr
le Duc de Chevreuse , & a
epousé mademoiselle de La-
vardin.

Mr de Mimure. Il a esté
Page & menin de Monsei-
gneur le Dauphin , Sous-
lieutenant des Gendarmes
Anglois & Aide de Camps
de Moinseigneur le Duc de
Bourgogne , il a infiniment

R ij

196 **MERCURE**

d'esprit , & beaucoup d'érudition , il est d'une bonne maison de Bourgogne , dont je vous ay parlé plusieurs fois.

Mr d'Escorailles. Il a été Lieutenant Colonel des Dragons , & il est à présent Colonel du regiment de Dragons qu'avoit cy-devant Mr de Grammont. Il est de la maison de Fontanges.

Mr de Quadt. Il fut pourvu du regiment de ce nom après la mort de feu Mr de Quadt son pere , qui fut tué au combat de Nérvinde , & il fut réformé à la Paix , &c.

Mr de Mortani. Il a esté Lieutenant Colonel du Regiment du Prince Administrateur de Virtemberg. Le Roy luy donna en 1693. le Regiment de Houffars. Il y a long-temps que sa maison se distingue dans les armes. L'Histoire remarque qu'un de ses Ayeux s'étant trouvé à la Bataille de Marignan, il tua de sa main 30. Suisses.

Mr de Vienne. Colonel de Cavalerie, il eût le Regiment de Montbas en 1694.

Mr de Pelleport. Il a esté fait Colonel en 1694. il fut

R iij

reformé après la paix de Rîswic , & il fut pourvu en 1701. d'un des vingt nouveaux regimens , il sert presentement en Espagne. Un de ses Ayeux se trouva à la bataille de Cerizolles , où il fut tué à côté du Prince de Condé.

Mr de la Bretoniere. Il fut fait Colonel du regiment de Mr le Chevalier de Bouzols, ce regiment avoit cy devant porté le nom de du Bordage.

Mr Rozen. Le Roy luy donna le regiment de Mr de Rottemberg son beau frere.

en 1696. Il est neveu de Mr le Marechal Rozen.

Mr de Chamlin. Il a esté Officier dans les Carabiniers. Le Roy luy donna en 1694 le regiment des Carabiniers qu'avoit Mr le Comte d'Aubeterre lorsque ce Comte fut fait Marechal de Camp, il fut reformé après la Paix de Riswic. Sa maison est fort ancienne, puisque Guillaume de Chamlin accompagna le Roy Charles VIII. au Voyage de Naples.

Mr de Gassion. Il est Capitaine Lieutenant dans la Gen-

R iiij

200 **MERCURE**

darmerie. Il est d'une maison
tres considerable du Bearn,
elle a produit un marechal de
France. Mrs de Gassion ont
toujours possédé les premie-
res Charges du Parlement de
Pau, où l'on voit aujourd'huy
un President à mortier de ce
nom.

Mr Desclos. Il eut en 1694.
le regiment de Noailles, il
a fait beaucoup d'actions di-
stinguées, & n'est pas moins
estimé dans les troupes par
ses manieres honnêtes que
que par sa valeur.

Mr d'Iliers. Il est Capitaine

Lieutenant dans la Gendarmerie. Il est de la maison d'Illiers d'Entragues, qui est une des plus anciennes du Royaume. Cette maison étoit fort celebre sous le regne du Roy, Henri IV.

Mr de Lessart. Il acheta en 1696. le regiment de magnac, dont il étoit Lieutenant Colonel, il fut reformé après la Paix de Riswic, il est entré fort jeune dans le service, & passe parmy les troupes pour un des meilleurs Officiers de Cavalerie.

Mr de Chatillon. Il a esté

202 **MERCURE**

Capitaine de Carabiniers ; il fut choisi en 1696. pour acheter un des onze regimens nouveaux qui furent levez en ce temps-là. Il sert en Espagne en qualité de Marechal des Logis de la Cavalerie. Il est de la maison de Moyria, qui est fort illustre dans le Bugey.

Mr de Bar. Il étoit Capitaine de Carabiniers en 1696. il fut fait Colonel d'un des onze nouveaux regimens dont je viens de parler, & il fut ensuite reformé.

Mr de Chateau Morant. Il

GALANT 203

estoit Capitaine de Carabini-
niers, il eut permission d'ac-
cheter un des onze regimens,
& il fut reformé après la Paix
de Riswic; il est neveu de feu
Mr de Tourville, & fils d'une
de ses sœurs, il est frere de
Mr l'Abbé de Château mo-
rant qui mene une vie fort
exemplaire dans la Commu-
nauté des Prêtres de saint
Sulpice.

Mr le Comte de Dursfort. Il
acheta en 1697. le regiment
de Tallard, il est fils unique
de Mr le Marechal Duc de
Duras, & il n'avoit que 19.

ans lorsqu'il se distingua à la journée de Nimegue, & qu'il donna des marques de la plus grande intrepidité, en arrachant un Etendart des ennemis en presence de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Mr le Chevalier de Roye. Il est Capitaine Lieutenant dans la Gendarmerie, & frere de Mr le Comte de Rouffy, de Mr de Blanzac & de Mr le Marquis de Roye Lieutenant general des Caleres. Il font Cadets de la maison de la Roche-foucault.

Mr le Comte d'Uzès. Il eut

en 1697. le regiment de S. Silvestre qui fut conservé à la Paix. Il sert avec beaucoup d'ardeur, il est de la maison de Crussol, & frere de Mr le Duc d'Uzés.

Mr le Comte de Nils. Il a été Lieutenant Colonel du regiment de Furstemberg Cavalerie, il eut en 1701. une Commission de mestre de Camp, il commandoit auparavant le regiment Royal-Allemand. Il est Liegeois, & d'une des plus illustres maisons de ce pais là.

Mr le Prince Charles de Lor-

206 **MERCURE**

raine. Il eut au mois de Février 1702. le regiment de feu Mr le Prince Camille son frere : la blessure qu'il a reçû en Baviere est une marque de son intrepidité, il est fils de Mr le Comte d'Armagnac.

Mr des Aydes, ou des Zeddes.

Il est Colonel de Dragons reformé, & Ayde de Camp du Roy d'Espagne. Sa maison est originaire des Grisons, & a donné à la France depuis qu'elle y est habituée, plusieurs Officiers de distinction.

Mr Joly. Il est Lieutenant Colonel du regiment des Dra:

gons de la Reine , il eut en 1694. une Commission de mestre de Camp.

Mr de Bourneuf Il est Lieutenant Colonel du regiment des Dragons de du Heron , il eut en 1694. une Commission de mestre de Camp.

Mr Gaffart. Il est Colonel de Dragons , il vient d'être nommé Gouverneur de la Garfagnane , il n'a pas moins d'esprit que de valeur , & il ne brilleroit pas moins dans un Conseil qu'à la tête des troupes. Feu Mr de Louvois s'est souvent servi de luy pour

208 **MERCURE**

negociier avec des Etrangers.

Mr de Cailus. Il eut l'agrèement pour acheter le Regiment de Dragons de Languedoc. Il est neveu de feu Mr le Cardinal de Bonzi.

Mr de Lautrec Colonel de Dragons , il est fils aîné de Mr le marquis d'Ambres , il sert en Italie avec beaucoup de distinction , il eut en 1697. le Regiment des Cuirassiers. Sa maison est originaire de Flandres , elle est connue depuis deux siècles & demi.

Mr le Chevalier de Pezeux.
Il a esté Capitaine de Dragons

gons dans , il eut un des 50. nouveaux regimens levez en 1695. & fut reformé après la Paix de Riswic, il leva en 1701. un nouveau Regiment d'Infanterie qu'il vendit à Mr de la fonde , il en leva un autre de Dragons en 1702. il est neveu de Mr le maréchal de Choiseul.

Mr Dormoy Il a été major du Regiment du Roy Cavalerie , il est presentement major general de la Cavalerie.

Je suis très persuadé que la lecture de ce qui suit vous fera un extrême plaisir.

May 1704.

S

HOMELIE

De Nôtre Saint Pere le Pape
Clement XI. prononcée
le jour de Pâques de l'an-
née 1704. dans la Basilique
du Prince des Apôtres.

LA sainte Eglise nôtre Mere an-
nonce en ce jour à ses enfans les
plus grands sujets de réjoüissance
& de triomphe : Elle fait entendre
des Cantiques d'allegresse au jour de
la glorieuse Resurrection d'un Dieu,
au Trépas auquel revêtuë de deuil
elle avoit fait éclater sa douleur.
Tout l'Univers entre avec elle dans
les mêmes sentimens. Le monde qui
avoit paru quelques jours aupara-

GALANT 211

vant dans la confusion par le desordre presque universel de tous les Elements , reprend sa premiere face pour applaudir dans un transport de joye à l'accomplissement du grand ouvrage de la Redemption des hommes. Le Soleil qui s'étoit couvert au milieu de sa course des plus épaisse s tenebres à la mort de son Seigneur , comme pour en faire les funeraillles, Aujourd'huy sensible à la nouvell. vie qu'a repris l'Auteur de son être , fait luire sur la terre un jour & plus lumineux, & plus brillant. La terre toute renouvellée fait sortir de son sein des hommes ressuscitez , le Ciel enfin fermé jusqu'alors reçoit dans ce glorieux jour ceux que le Seigneur y fait monter. Ainsi la Resurrection de Jefus-Christ retire du fonds des abîmes , élève du sein de la terre ,

S ij

212 MERCURE

*Et place jusqu'au plus haut des Cieux
les captifs qu'elle a délivrez. Ainsi
cette glorieuse Resurrection est tout à
la fois la vie des morts, la recon-
ciliation des pecheurs, Et la gloire
des Saints.*

*Pourroit-il donc arriver, mes
Venerables Freres, Et mes chers
Enfans, que nous ne fussions pas pe-
netrez des plus vifs sentimens de
joye Et de consolation dans le jour
où le Reparatateur du genre humain,
chargé des dépouilles de la mort dont
il vient de triompher, nous attire
après luy des plus profonds abîmes
pour nous faire monter avec luy au
plus haut des Cieux. Jesus-Christ
sortant Vainqueur des Enfers, ne
s'élève sur son trône que pour nous
faire passer de la mort à la vie.
C'est nôtre Fête que nous celebrons*

en ce jour, c'est nôtre gloire que nous exaltons, c'est à nôtre victoire & à nôtre triomphe que nous applaudissons. En effet, ce commencement des promesses déjà accompli nous fait voir par les yeux de la Foy tout ce que nous avons à esperer pour la suite : Et la seule joye que l'élevation de nôtre nature nous donne, nous met par avance en possession de ce que la Foy nous promet. Chantons donc des Cantiques de joye à la loüange du Seigneur : Il vient de manifester sa gloire d'une maniere admirable : l'Homme de douleurs dans lequel il ne paroissoit ny grace ny beauté, le dernier & le plus méprisé des hommes, celui que Dieu avoit chargé de toutes nos iniquitez, est devenu tout d'un coup le plus beau des enfans des hommes. Celui qui

241 MERCURE

pendant sa vie mortelle a esté sujet aux blessures , est devenu invulnérable : celui qui étoit sujet à la mort est devenu immortel ; celui, en un mot qui s'est humilié jusqu'au supplice de la Croix , est devenu impassible. Ainsi les playes sacrées dont les pieds & les mains de ce Dieu res-suscité , demeurent transpercez , sont plutôt des marques de sa gloire , qu'un monument de sa passion. Les timides Disciples ne regarderont plus la mort de leur Maître comme un objet d'horreur : les souffrances ne leur seront plus une source de larmes : sa Croix ne leur causera plus de confusion. Cette Croix devenue l'instrument du salut des hommes , est un mystere où éclate toute la force d'un Dieu , & un modele seul capable d'animer nostre ferveur & nostre

piété. Tâchons, mes chers Enfans, de bien penetrer toute la vertu d'un tel mystere, & l'efficace d'un tel exemple. C'est sur ce bois sacré que Jesus-Christ a porté dans son corps la peine de nos pechez, afin de nous faire mourir au peché, & vivre à la justice. Que tous ceux donc qui vivent, sçachent qu'ils ne doivent plus vivre pour eux-mêmes, mais uniquement pour celui qui est mort & ressuscité pour tous. Faisons mourir dans nous tout ce qui y pourroit rester du vieil homme, pour vivre d'une vie toute nouvelle. Quel autre caractere en effet de ressemblance pouvons nous avoir avec la Resurrection du Seigneur que le parfait dépouillement du vieil homme ? Ne soyons plus ce que nous avons été : & puisque nous sommes invitez à

216 MERCURE

Festin des Noces , revêtons-nous de la robe nouvelle des vertus , à l'exemple des saintes femmes , qui , comme vous l'avez entendu lire dans l'Evangile , n'osèrent approcher du Sepulchre de Jesus - Christ qu'avec des parfums ; c'est-à-dire , avec la bonne odeur des saintes œuvres. Elles achetèrent des parfums pour aller embaumer Jesus-Christ. Ne croyons pas que ces Vertus dont la bonne odeur nous rend agréables à Dieu, ne nous doivent coûter que quelques désirs faibles & inefficaces. Il faut les acheter au prix de nos peines & de nos travaux. Ces saintes femmes allèrent au Sepulchre de grand matin pour mériter par l'ardeur & la vigilance de leur amour de trouver celui qu'elles cherchoient , se souvenans
sans

Sans doute de cet avertissement divin. Ceux qui veilleront dès le matin pour me chercher , ne manqueront pas de me trouver. La grace du S. Esprit ne connoit ni lenteurs ni retardemens. Une ame à la suite de Jesus-Christ, & qui sçait ce que c'est que d'aimer , ne sçait point languir ni deliberer. Levons-nous donc dès la pointe du jour, avançons dans la voye de la vertu avec les pas de la Foy , avec les œuvres de la misericorde , & l'amour de la verité : Et dès que le Soleil de Justice aura fait luire à nos yeux les rayons de la charité celeste , approchons-nous du Seigneur. Ces saintes femmes se disoient les unes aux autres : Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du Sepulchre ? Carelles n'ignoroient pas les
May 1704. T

218 MERCURE

difficultez de leur entreprise , & les obstacles que rencontrent ordinairement ceux qui cherchent en verité Jesus-Christ ; toutefois ces difficultez ne sont pas capables de les détourner du voyage qu'elles ont entrepris. Leur charité étant parfaite , elle a banni toute crainte. Ainsi rien ne les épouvante , ni la grandeur de la pierre qu'elles ont à ôter , ni le souvenir amer de la Croix , ni l'horreur du Sepulchre : Pour nous convaincre que ceux qui cherchent Jesus-Christ ne doivent s'effrayer d'aucuns dangers , & qu'il n'est point de miracle sur lequel il ne leur soit permis de fonder leur esperance dans le besoin, c'est pour cette raison que s'étant mises à regarder , elles virent que la pierre étoit ôtée : car cette pierre étoit

fort grande. Observez que la pierre se trouva ôtée , parce qu'elle étoit fort grande ; c'est à-dire , que les secours du Ciel sont d'autant plus affarez & d'autant plus presens à ceux qui cherchent Jesus - Christ , qu'ils trouvent moins de ressources dans les bras de chairs & dans les conseils des hommes. Soyons dociles , mes bien-amez , aux avis salutaires que l'Evangile nous donne , tâchons d'imiter ces exemples , afin que cherchant véritablement Jesus-Christ , & Jesus-Christ crucifié , nous meritions d'avoir part à sa sainte Resurrection , qui nous ouvre le chemin pour passer de cette terre couverte des ombres de la mort , à la terre de Promission , cette terre promise , l'objet de nos plus saint desirs. Ainsi soit-il.

T ij

220 **MERCURE**

On trouve cette Homélie imprimée en Latin chez Raymond Mazieres , rue S. Jacques à la Providence , & celle que Sa Sainteté pronça à la Feste de Noël , chez Nicolas le Clerc , rue S. Jacques , à l'Image S. Lambert proche S. Yves.

Mr le Duc d'Aumont ayant laissé par sa mort une place vacante d'Academicien honoraire à l'Academie des Medailles & des Inscriptions, ce Corps à choisi tout d'une voix Mr de Lamoignon , President à Mortier pour

remplir cette place , & ce choix a esté generalement applaudi. Mr de Lamoignon a une parfaite intelligence des Medailles dont il a un tres-beau Cabinet. Il sçait beaucoup , il connoist le monde , il a voyagé , il a longtems brillé dans le Barreau , & a non-seulement toutes les qualitez d'un parfait Academicien , mais aussi toutes celles d'un parfaitement honneste homme.

Quelques jours après cette nomination Mr le Marquis de Dangeau dont l'esprit est

T iij

222 MERCURE

universel , fut nommé à l'Academie des Sciences , pour remplir la place de Mr le Marquis de Lhopital , qui passoit pour un des plus sçavans hommes qui ait jamais esté dans la science de l'Algerbe. On n'en connoist point de plus difficile à acquérir, & la plupart de ceux qui cherchent à la connoître , échoüent le plus souvent ; cependant Mr le Marquis de d'Angeau sçait plus que l'Algerbe , puisque par son esprit , par la prudence , par la sagesse, & par la bonne

conduite il a sçû se maintenir à la Cour depuis sa plus grande jeunesse , & meriter souvent de nouvelles graces du plus grand & du plus éclairé des Monarques.

Je dois dire ici , puisque cet Article regarde l'Academie des Sciences , qu'en lisant la page 209. de ma Lettre précédente , on y doit ajouter que Mr Moreau de Mautour croit que la véritable Bibracté a esté détruite, & sans aucun préjugé pour la Ville de Beaune lieu de sa naissance ; il soutint par des

T iij

224 MERCURE

raisons convaincantes que cette Ville ou celle d'Authun ne peuvent estre l'ancienne Bibracté, mais bien Beurget, lieu distant environ de trois lieuës d'Authun. Ce qui donna matiere à cette dissertation, est une Inscription antique sur Bronze où est employé le nom de Bibracte qui est dans le Cabinet de Mr de Mautour, & qui a esté trouvé en Bourgogne.

Il paroist depuis peu un Livre nouveau, intitulé, Le

Chymiste Physicien, où l'on montre que les principes naturels de tous les corps, sont véritablement ceux que l'on découvre par la Chymie, & où par des expériences & des raisons fondées sur les Loix des Mécaniques, après avoir donné des moyens faciles pour les separer des Mixtes, on explique leurs propriétés, leurs visages & les principaux Phenomenes qu'on observe en travaillant en Chymie. Par *J. Mongin*, Docteur en Médecine.

Ceux qui s'appliquent à la connoissance de la Chymie,

226 MERCURE

& qui aiment à connoître les curiositez de la nature, seront tres-satisfaits de la lecture de cet ouvrage. L'Auteur, quoique jeune, raisonne sur des fondemens si solides, & tire de si justes consequences des faits qu'il rapporte, qu'on peut dire qu'il s'est tres-serieusement appliqué à la matiere qu'il traite.

Ce Livre est divisé en trois parties ; dans la premiere l'Auteur donne des moyens faciles pour separer le sel, le soufre, l'eau & la terre des Mixtes, & il apprend com-

ment on peut connoître leurs propriétés & leurs usages.

Mr Mongin rapporte ensuite les principales objections que l'on fait contre l'existence des Principes de Chymie, & il y répond très clairement.

Il dit qu'une fausse apparence de raison est cause des jugemens précipitez que beaucoup de Philosophes ont porté là dessus. Il prouve que le sel alkali n'est point un ouvrage du feu, il insinué que cet agent ne fait rien autre chose que desunir &

228 MERCURE

& diviser les principes des Mixtes en des tas plus petits. Il fait voir ce que c'est qu'acide & alkali, & l'idée que l'on doit en avoir.

Cet Auteur fait voir combien un Medecin est obligé de sçavoir la Chymie, qu'il lui est impossible de connoître ny le dérangement des liqueurs qui circulent dans nos corps par le chaud, & par le froid, ny les qualitez des anciens. Il explique les proprietiez des remedes par les principes qu'ils contiennent. On y voit comment le

Quinquina guerit les fievres, comment le Senné est purgatif, comment l'Opium est somnifere , comment les Acides conservent les viandes, comment ils diminuent les fermentations du sang, comment ils arrestent les vomissemens, comment quelques fois ils sont sudorifiques, & aperitifs, comment les alkali dissolvent nos humeurs, comment ils affoiblissent la force des acides, & enfin on y trouve toutes les proprietiez des principes.

Les fermentations, les

230 MERCURE

dissolutions, les coagulations, & les précipitations y sont clairement expliquées, & je dois ajouter que ceux qui ne sont rien moins que Chymistes, estimeront les explications de l'Auteur d'autant plus justes, qu'elles sont plus sensibles.

Mr Mongin après avoir dit dans la première Partie, que tout ce qui est dans la nature est composé de sel, de soufre, d'eau & de terre, pousse son imagination dans les entrailles de la terre, & en suivant l'idée qu'il s'est faite

de l'action de sels sur les soufres, il explique la production des Corcaux & des Mineraux, d'une maniere tout à fait ingenieuse & toute naturelle. Les sinus dans les Carrieres, les diverses couches des pierres, les larmes cristallines que l'on trouve à la surface des Mineraux & en quoy consiste leur difference, tant par rapport à leur couleur qu'à leur differente solidité, tout y est Mechaniquement expliqué.

On y trouve la cause des houragans, des tremblemens de terre & des feux souterrains.

rains. On y voit comment le cerveau d'un bœuf a pû estre petrifié dans le corps vivant de cet animal , & comment la pierre de la vessie dans l'homme y est produite d'une maniere si sensible , qu'il ne faut estre ny Chymiste , ny Medecin pour le comprendre.

Dans la troisiéme Partie ; Mr Mongin rapporte trois experiences tirées de Van-helmont. Cet Auteur tres-celebre croyoit que l'eau estoit le seul & veritable principe de tous les corps ; les

raison que Mr Mongin donne pour réfuter ce sentiment & pour faire voir que le sel, l'huile & la terre ne sont pas moins anciens , ny moins principes que l'eau , sont si judicieuses & si solidement soutenues que je craindrois de les affoiblir si je les répertois icy. Le Lecteur ne sera pas fâché de les voir dans son ouvrage. Ce Livre se vend chez Laurent d'Houry, rue S. Severin , au S. Esprit ; & chez Pierre Augustin le Mercier , rue S. Jacques , à Saint Ambroise.

May 1704.

V

234 MERCURE

Mr le maréchal de Chateaufrenaud a présenté au Roy avant son départ ses deux fils aînez, & à supplié Sa Majesté de leur donner son agrément pour servir dans la marine. Ce Prince y a non-seulement consenti, mais il a en mesme temps fait l'aîné Enseigne, & le second, Garde marine, en disant que s'ils suivoient l'exemple de leur pere, ils lui rendroient de bons services.

Mr le marquis de Lyonne, petit fils de Mr le marquis de Lyonne, ministre & Secrétaire d'Etat, a acheté le Reç

giment d'Anjou qu'avoit Mr le marquis de Polignac. S'il fait voir autant de valeur à la guerre que son grand pere a fait voir d'esprit dans le ministere , il sçaura conserver la gloire de son nom.

Mr le marquis de Curton a acheté le Regiment d'Anjou Cavalerie. Il est d'une des plus illustres maisons d'Auvergne , dont il est sorti un maréchal de France.

Mr le marquis de Saint Germain Beaupré a eu le Regiment de Racé. Cette maison est connue par le

V ij

236 **MERCURE**

grand nombre de differens Emplois que ceux qui portent ce nom ont possédé, & dont ils se sont acquitez avec gloire.

Les Religieux de l'Ordre de la Sainte Trinité & Redemption des Captifs, tinrent leur Chapitre general le vingtième Avril; dans la premiere & capitale Maison de leur Ordre appellée *Cerfroy*, au Diocese de Meaux. Les Religieux des Provinces d'Espagne, d'Italie & de Portugal qui n'avoient jamais esté

appellez à ces sortes de Chapitres furent convoquez à ce dernier, & s'y rendirent à la reserve des Religieux de la Province de Portugal qui s'estoient excusé d'y venir à cause de la guerre des Couronnes. Le Reverendissime Pere Gregoire de la Forge, Docteur en Theologie, Conseiller, Aumonier, Predicateur du Roy, ministre particulier du Convent Royal fondé au Chasteau de Fontainebleau & General élu & reconnu en France depuis dix ans, voulut bien, par un

228 MERCURE

desintéressement qui n'a guere d'exemples , renoncer à son Generalat , & qu'on fit une nouvelle élection du sujet qu'on croiroit le plus digne de remplir cette Dignité , afin que les Provinces étrangères que je viens de vous nommer , eussent la satisfaction d'y concourir & de se choisir elles-mêmes un Chef. De sorte que toutes ensemble & sans exception d'aucun suffrage , le Reverendissime Pere de la Forge fut élu une seconde fois , & reconnu General pour toutes

les Nations de son Ordre.
Au retour dudit Chapitre il
présenta au Roy vingt Reli-
gieux d'Espagne & d'Italie.
Sa Majesté les reçût avec les
manieres honnestes & enga-
geantes qui charment tous
les Etrangers , & ordonna
qu'on fit ioüer exprés pour
eux les eaux de Versailles.

Il furent enchantez de
tout ce qu'ils virent, & répe-
terent plusieurs fois qu'après
avoir vû le Roy , rien ne pou-
voit plus les surprendre. Les
Espagnols ont témoigné,
dans l'élection du Pere Gey

240 MERCURE

neral, qui doit iouïr de cette grande dignité iusqu'à la mort autant d'envie que les François mesme de le voir nommer de nouveau pour occuper un Poste qu'il avoit si dignement rempli depuis dix ans. Aussi peut-on dire que ce General à toutes les qualitez que l'on peut souhaitter dans ceux qui sont chargez d'aussi grands soins & qui remplissent ces sortes d'emplois, qui ne sont pas moins penibles que glorieux. Ce General n'est pas moins estimé & considéré à la Cour qu'il

GALANT 241

qu'il est aimé & respecté
dans son Ordre.

Mr de Sassenage neveu de
Mr le marquis de Sassenage
premier Gentilhomme de la
Chambre de Monsieur le Duc
d'Orleans , & qui a épousé
Dame N. d'Albert de Che-
vreuse veuve de Mr le Comte
de Morstain , épouse Dame
N. de Tallard fille de Mr.
le Marechal de Tallard &
de feuë Dame N. de Grolée
Viriville , morte en cette
Ville depuis trois ou quatre
ans. Mr le Marechal de Tal-
lard est de la maison d'Ho-

May 1704.

X

242 MERCURE

flong en Dauphiné, où elle a toujours tenu un rang considérable. Feuë Madame la Marquise de la Baume, mere de Mr le Marechal de Tallard, & Grande-mere de la nouvelle mariée, étoit fille de Messire N. de Bonne, Comte de Tallard, & de De N. de Neuville Villeroy, sœur de feu Mr le Marechal de Villeroy, & de Mr l'Archevêque de Lyon. Quant à Mr le Marquis de Sassenage, il est de l'illustre Maison de Beranger de Dauphiné, & qui a toujours tenu un rang tres. considerable dans cette

Province. Cette Maison descend des anciens Comtes de Forcalquier , & ceux ci descendent des anciens Dauphins de Viennois de la Maison d'Albon. Cette maison de Beranger a toujours esté sur un si grand pied dans le monde , qu'elle s'est même alliée aux Dauphins de Viennois & aux Comtes de Savoye. Un Gilbert de Beranger alla a la seconde Croisade où il fut la terreur des Infideles , auxquels à la tête d'un Corps d'Armée qu'il commandoit, il fit une cruelle guerre. Je

244 **MERCURE**

vous ay parlé en plusieurs occasions des maisons de Tallard & de Sassenage, ainsi je n'ay rien à vous en dire de nouveau.

Je vous envoie une piece Originale, dont vous avez déjà veu quelques lambeaux dans les Nouvelles publiques. Vous connoistrez par là la veritable situation où étoient les affaires des Allies en Portugal après l'arrivée de l'Archiduc à Lisbonne.

C O P I E

D'une Lettre écrite par Monsieur le Duc de Schomberg aux Etats Generaux.

De Lisbonne le 10. Avril 1704.

Hauts & Puissants Seigneurs.

Mr le Chevalier Laike m'a rendu la Lettre que Vos Hautes Puissances m'ont fait l'honneur de m'écrire, par laquelle entre autres choses Elles me marquent de les informer de l'état des affaires de ce païs-ci: Je sou-

X iij

246 MERCURE

battrois de pouvoir mander à V. H. P. des choses agreables mais si les effets ne répondent pas à mon zele, je satisferay toû jours à mon devoir par la brieveté & par la sincerité.

Après le débarquement des Troupes de la Reine & de V. H. P. j'en fis la revûë, dont je joints ici un état dans lequel V. H. P. verront qu'il est mort dans le trajet 174. hommes de l'une ou de l'autre nation. 2317. furent mis dans les Hôpitaux, où il en est mort déjà quelques-uns. Les chaleurs du climat, & la difference de la boisson étans

assez contraires à leur convalescence, j'ay ordonné qu'on les empêchât de boire du vin, & faute de biere, on leur fait de la limonade sans sucre. Nous n'avons pas encore les deux tiers des chevaux nécessaires pour monter nôtre Cavalerie & nos Dragons.

Le Roy de Portugal fit faire le 2. de ce mois la revue d'une partie de ses troupes en presence de Sa Majesté Catholique dans la Plaine de Salvatierra, qui ne se trouverent qu'au nombre de 7800. hommes, & qui me parurent assez mal équippez &

X iiii

248 MERCURE

mal armez : leurs Officiers leur font faire l'Exercice tous les jours , afin de les accoutumer au maniement des armes , dont la plupart s'aquittent moins bien que nos Milices d'Angleterre : On m'a assuré que ces troupes ne composoient que la moitié de l'Armée que Sa Majesté Portugaise avoit sur pied cette Campagne , & que le reste étoit sur la frontière d'Espagne pour garder les principaux Postes , jusqu'à ce que nous nous en aprochions.

Mr l'Amirante de Castille m'envoya avant hier un Officier Espagnol qui l'est venu joindre :

Et s'il faut l'en croire, les peuples de Galice & du Royaume de Grenade n'aspirent qu'à secouer le joug des François pour se soumettre à la domination du Roy d'Espagne ; mais il ne me fut pas difficile de reconnoître que cet Espagnol ne cherchoit que quelque récompense mal méritée ; car luy ayant demandé des particularitez & le nom de quelques uns des principaux Mecontents, il fut assez embarrassé, & toute sa découverte ne fut appuyée que sur quelque ouï dire.

Dans les Conférences que j'ay

250 MERCURE

en avec Monsieur l'Amirante, sur le peu d'esperance que je voyois au soulèvement general que nous avions lieu d'esperer par les différentes lettres qu'il avoit écrites aux Cours de Vienne & d'Angleterre, il m'a dit que le retardement de l'arrivée de Sa Majesté Catholique, & des secours que la Nation Espagnole en prétendoit, jointe à l'arrivée des troupes Françoises en Espagne, estoit la seule cause de ce relâchement; mais que si on avoit des forces suffisantes pour faire une descente sur la frontiere de Guice, & une autre

en Catalogne , pendant qu'une troisième armée attaqueroit l'Estramadure par la frontiere de Portugal , on verroit bien tost l'effet de ses promesses. Mr le Prince de Darmstat est du même sentiment , sur-tout pour la descente en Catalogne.

Comme ces Messieurs ont sans doute des lumieres & des penetrations plus étenduës que les miennes , il ne faut pas être surpris , Hauts & Puissans Seigneurs , si mes sentimens ne conviennent pas avec les leurs , si ce n'est dans le seul point , que nos troupes sont trop inferieures pour,

252 MERCURE

faire de grands progrès. & encore moins pour former différentes entreprises à la fois : & si nous avons le bonheur de remporter quelque avantage sur nos Ennemis, nous ne pourrions l'attribuer qu'à la protection du Ciel, & à la bravoure des troupes que nous avons amenées : Il seroit à souhaiter que V. H. P. conjointement avec leurs Alliez voulussent bien en augmenter à cet point le nombre, qu'il pût au moins égaler celui que les François ont introduit en Espagne ; mais en attendant, je ne laisseray pas de faire tout ce qui me

sera possible avec le peu de monde que nous avons, pour mériter l'honneur de la bienveillance & de la confiance dont vos V. H. P. m'ont honoré, étant avec un très profond respect, &c.

Les Etats Generaux ont fait communiquer cette Lettre aux Provinces de l'Union, afin d'avoir leurs sentimens sur le renfort de troupes que Mr de Schomberg leur propose.

On a sceu que Mr de Schomberg avoit écrit en même temps à la Princesse de Dannemarc, & qu'il luy

254 MERCURE

a mandé la grande mesintelligence qui estoit deslors entre les Alliez & les Portugais, & qu'elle a été principalement causée par les Hollandois, qui ont les premiers tourné les mysteres de la religion catholique en derision, & montré l'exemple aux Anglois, & qu'il ne doutoit pas que cette mesintelligence ne produisit de tres-mauvais effets, la suite a fait voir que ce General ne s'est point trompé, puisque les Troupes des Alliez, & les Troupes Portugaises en sont

souvent venuës aux mains, lors qu'il est entré quelques Troupes des Alliez dans les Villes , & qu'il y avoit en dans Lisbonne un choc de ces Troupes si furieux, qu'il en étoit demeuré deux cens sur la place , tant de l'un que de l'autre party , de sorte que dans toutes les Villes où il y a des garnisons on a été obligé de desarmer les Soldats , & de ne laisser d'armes qu'à ceux qui étoient de garde. Je mets la suite de cet article à la fin de ma Lettre ; où je vous parleray

256 MERCURE

des conquêtes faites par Philippe V. Roy d'Espagne.

Messire N..... de Melac
Lieutenant-general des Armées de Sa Majesté, & ancien Gouverneur de Landau est mort au commencement de ce mois, il avoit servi pendant la plus grande partie de sa vie. Quoiqu'il passât pour le plus habile Partisan qui ait jamais esté, il entendoit si bien la guerre qu'il n'y a point de commandement dont il ne fut capable. Je ne dis rien de la longue & vigoureuse deffen-

GALANT 257

se de Landau : elle parle asses à sa gloire. Les ennemis trembloient lors qu'il étoit chargé de quelque execution militaire. Il estoit veuf d'une parente de mr le maréchal de Duras , dont il n'a point eu d'enfans , il fit une disposition d'une parrie de son bien en faveur de mr le marquis de Montbretton son neveu Capitaine dans le regiment royal Allemand lors qu'il se maria , il y a quelques années , avec une Demoiselle d'une tres ancienne maison. mr de Montbret

May 1704.

Y

258 **MERCURE**

son est fils de feu Mr de la Motte Lieutenant Colonel du regiment de Cavalerie de Konismarg, qui avoit épousé une sœur de Mr de Melac. Mr de la Rare qui a le regiment de Melac est frere de mere de Mr de Melac. Ils sont l'un & l'autre sortis de deux bonnes maisons de Guienne ; celle de Mr de Melac y est connue , il y a long temps , mais elle le sera encore plus desormais par l'honneur que luy a fait celui qui donne lieu à cet article.

Mr de la Lane qui servoit depuis long temps, mourut le 8. du mois dernier presque subitement. Il avoit passé la plus grande partie de sa vie dans le service où il avoit donné plusieurs marques de son courage & de sa valeur. Il avoit même esté blessé en quelques occasions. Il n'est pas le seul de son nom qui se soit distingué dans la profession des armes, plusieurs de ses ayeuls les ont portez avec gloire.

Gilbert de la Lane fit des merveilles de sa personne à

Y ij

la bataille de Pavie , il y fut tué à costé de l'Amiral de Bonnivet. Messieurs de la Lane qui sont établis à Bordeaux , ont possédé depuis plusieurs années les principales Charges de ce Parlement. Mr de la Lane y est encore aujourd'huy Président au Mortier , il est frere de feu Mr l'Evêque de Bayonne , il a plusieurs enfans , entr'autres Mr l'Abbé de la Lane qui demeure aux Peres de la Doctrine Chrétienne , & qui est d'un mérite & d'une piété gene-

ralement connus. Il y fait une sage distribution de son temps & de son bien.

L'Eglise & la Republique des Lettres viennent de faire une grande perte en la personne de Messire Charles Boileau Prêtre Abbé de Beaulieu, Prieur de Faye, Predicateur ordinaire du Roy, & Directeur en exercice de l'Academie Françoisse, qui mourut le 4. de ce mois dans l'Abaye de S. Victor, où il faisoit sa residence, & en l'Eglise de laquelle il a choisi la sepulture. Ces

262 MERCURE

Abbé estoit de la Ville de Beauvais , & il laisse deux freres Ecclesiastiques d'un merite distingué , l'aîné est Doyen d'un Chapitre , & le cadet est Curé de Vitry, dont il avoit esté lui même Curé. Il estoit allié à plusieurs personnes de consideration de Picardie, & Mrs Thureau qui sont Docteurs de Sorbonne sont les plus proches parens. Mr l'Abbé Boileau avoit toutes les qualitez qui font l'honneste homme selon Dieu & selon le monde; jamais Ministre de l'Eglise

n'en fit les fonctions avec plus de zèle & plus de fruit ; toutes les Chaires de Paris où il a prêché des Carêmes entiers en peuvent rendre témoignage ; jamais aussi on ne vit un amy plus officieux & plus genereux , il sçavoit prévenir les desirs de ceux qui avoient besoin de son credit & de son ministère ; il s'étoit attiré la confiance de l'homme le plus officieux & le plus genereux qui fut jamais , je parle de feu Mr Bontemps. Il avoit prêché avec beaucoup de succès de

264 **MERCURE**

vant S. M. pendant plusieurs
Avents & plusieurs Garêmes,
il connoissoit parfaitement
le cœur de l'homme, & lors
qu'il faisoit quelque peinture
dans ses Sermons, elles
estoitent si belles & si vives,
que tous ses Auditeurs en
estoitent charmez. Voicy cel-
le de la Cour qu'il fit il y a
plusieurs années en presen-
ce de la Cour même.

PORTRAIT

P O R T R A I T D E L A C O U R .

QU'est ce que la Cour ? une
Elie de gens les plus spi-
 rituels, & les plus considerables
 dans les passions sont plus vives
 & plus subtiles, qui ont tous
 leur dessein & l'adresse de le
 racher, ou pour arriver à la
 fortune, c'est une maxime de
 détruire tous ceux qui peuvent
 nuire. Rien n'y est sincere, tout
 y est deguisé, de mauvais offices
 rendus sourdement, des intrigues
 cachées qu'on ne peut demesler, des

May 1704. Z

266 MERCURE

chagrins mortels sous une agréable apparence, une modestie fine qui bouffie d'orgueil, où il n'est pas permis d'aimer souvent ce qu'on veut, quelquefois de fuir ce qu'on doit, ny jamais de dire ce qu'on pense. Il faut estre secret, & cacher ses sentimens. Souple à les charger, adroit à les insinuer, louer selon le jugement, haïr selon le goût, parler selon l'usage, vivre selon le caprice des autres, l'esperance amuse, le temps ennuie, les Rivaux desesperent, la fortune se joue de nos hommages, comme la mort de nos desseins: car quelles sont

les manières d'un Courtisan : de
 manger les injures ; & les diffi-
 muler : flatter ses ennemis , &
 les perdre ; profiter de ses amis
 quand ils luy rendent service ,
 les abandonner quand ils ont
 besoin du sien : promettre tout
 pour obtenir une dignité , oublier
 tout quand on y est parvenu ,
 payer les bienfaits de paroles ,
 les services de promesses , & les
 dettes de menaces. Le plaisir est
 plus dangereux , parce qu'il est
 plus spirituel. La modestie plus
 à craindre , parce qu'elle y est plus
 fine. L'ambition plus ardente ,
 parce qu'elle est soutenue par la

Z ij

268 MERCURE

naissance, par le credit, & par l'adresse. On adore la fortune, & on s'en plaint, on loue le mérite, & on l'oublie; on cache la verité, & on oublie la franchise. Est ce un lieu propre pour se sanctifier, où tout ce qu'on respire est poison, ce qu'on entend est mensonge, & tout ce qu'on voit est illusion.

La mort vient de nous enlever un des plus grands Orateurs qui ait jamais été, en la personne du Reverend Pere Louïs Bourdalouë de la Compagnie de Jesus, & Predica-

GALANT 269

teur ordinaire du Roy, qui mourut icy à la maison Professe des Jesuites le 17. de ce mois, âgé de soixante-douze ans, après avoir exercé le ministère Evangelique à la Cour & dans cette grande Ville avec un succès merveilleux pendant trente-cinq années. C'est dans cet homme éloquent qu'on peut dire que cet art admirable qui faisoit regner autrefois Periclès & Demosthene sur l'esprit des hommes, ne s'étoit pas avili, puisque bien loin d'avoir été inférieur à ces grands

Ziij

276 MERCURE

hommes, on doit hardiment
 le leur associer : son éloquence
 est aussi bien que la leur, n'é-
 toit soutenue que de la gran-
 deur des choses, & nullement
 de la pompe des mots : la ver-
 sité, la raison & la clarté en
 étoient le but & la règle,
 comme elles l'étoient de cel-
 le de ces Orateurs Grecs :
 elle ne s'échappoit pas dans
 ces enthousiasmes qui trans-
 portent un Auditeur dans
 des pays perdus, & qui ne le
 ramènent au sujet qu'après
 avoir épuisé son attention.
 Son éloquence aussi bien que

celle de ces illustres Grecs, n'avoit rien que de réel & de solide : sa grace n'éclatoit jamais par des couleurs chargées & empruntées : tous ses ornemens lui étoient propres, & c'est uniquement par les traits de la beauté naturelle qu'elle charmoit autant qu'elle persuadoit. En effet, le Pere Bourdalouë sçavoit allier la sublimité de la pensée avec la simplicité de l'expression, persuadé que parce qu'une chose est grande, il n'est pas nécessaire de l'exprimer par des grands mots : il avoit

272 **MERCURE**

l'art de la rendre sensible & familiere sans luy rien ôter de sa grandeur ; de sorte qu'en sa bouche les veritez les plus abstraites & les plus élevées se laissoient comprendre aux intelligences les plus communes : tandis qu'il donnoit aux choses les plus simples , & aux veritez les plus familières, un air de sublimité par la richesse & la pompe des expressions dans lesquelles il les enchassoit. Ce grand Orateur avoit naturellement en lui toutes les dispositions nécessaires pour acquérir la

perfection de l'éloquence, un fonds de bon sens & de bon esprit, l'imagination vive, la mémoire fidelle, la présence & le son de la voix agréables, la prononciation belle, le geste noble, une assurance honnête, & une grande facilité de parler. Je conviens que les quatre dernières qualitez se peuvent acquérir par les preceptes de l'art & par un long exercice; mais il est constant que les autres sont de purs dons de la nature que l'art peut à la vérité polir, mais qu'il ne peut jamais don-

274 MERCURE

ner, & l'on doit être persuadé que ces talens qui embrassent beaucoup de choses, n'achevent pas néanmoins un Orateur. Le Pere Bourdalouë avant que d'entreprendre de parler en public, avoit nourri son esprit par une longue étude, & & l'avoit formé par la lecture assidue des Auteurs qui ont le plus de réputation. La conversation des Scavans, & les conseils de ses amis lui enseignèrent d'abord l'usage, & lui apprirent ensuite à le régler sur la pureté de l'Evangile.

C'est par la pratique de ces maximes, & avec de tels secours qu'il étoit devenu un des plus celebres Orateurs qui ait jamais été. En effet, personne n'a jamais entendu toutes sortes de sujets plus susceptibles d'ornemens, & n'a répandu plus d'ordre dans son dessein, ni plus de liaison dans ses pensées. Sa diction étoit toujours pure & propre à son sujet, riche & ornée sans fard, forte & serrée sans secheresse, & toujours convenable à un Orateur Chrétien, au lieu, au

276 MERCURE

temps, & aux Auditeurs. On remarquoit dans ses discours plus de soin de se rendre intelligible, que de paroître docte; cependant, en se laissant entendre au peuple, il se faisoit toujours louer par les Sçavans. Il évitoit avec adresse les expressions que trop de sublimité rendent obscures, aussi bien que celles qui s'échappent jusqu'aux licences de la Poësie: il ne fuïoit pas moins l'enflure, ennemie du bon sens & de la vérité. On remarquoit dans sa narration un caractère sin;

gulier de déintéressement & de bonne foy : elle couloit majestueusement comme les grands fleuves , & non pas avec rapidité comme les torrens : la grandeur des choses qu'il traitoit , & non pas la grandeur des mots , faisoit l'élevation de ses discours ; il en bannissoit scrupuleusement tout ce qui pouvoit blesser même la vrai-semblance. S'il s'écartoit quelque fois de son sujet , il ne s'égaroit jamais , & il revenoit aussi tost avec plus de force & d'agrément : ses compa-

278 MERCURE

raisons étoient ustes & courtes, les metaphores suivies & naturelles, les citations choisies & peu frequentes. On ne remarquoit jamais dans les discours ces endroits froids, ces proverbes, ces équivoques, ces fausses pointes, ces jeux de mots qui sont ordinairement le fruit d'une éducation basse, & un ornement indigne de la véritable éloquence. Les figures y estoient disposées avec beaucoup de délicatesse, & l'Art y estoit toujours caché avec beaucoup de discretion.

Voilà une légère ébauche du portrait & du caractère d'un des plus grands hommes que notre siècle ait produit. Il a paru quelques recueils des Sermons de ce Pere, mais fort imparfaits & fort mutilés : on espere que ses amis n'étans plus retenus par la modestie qui l'avoit empêché jusqu'à present de les faire imprimer lui-même, en donneront une édition exacte. On y verra surtout de tres-beaux Panegyriques, & de tres-belles Oraisons funebres : c'est dans les discours

280 **MERCURE**

de ce genre, qu'il faut proprement chercher les chefs-d'œuvres de ce Pere ; il avoit encore un grand talent pour la direction : l'onction qu'il repandoit dans les voyes spirituelles, où tant d'autres ne sèment que des epines, lui attiroit la conduite des consciences d'une multitude extraordinaire de personnes de tout sexe & de tout estat.

Le Pere Bourdalouë estoit d'une famille considerable de la Ville de Bourges où son pere estoit Tresorier de France. On assure que le Pere de

GALANT 281

la Ruë reparera dignement la perte de ce Pere. Tout le monde convient qu'il est un des plus grands Predicateurs du siecle, & l'on sçait que le Pere Bourdalouë a dit mille fois lorsqu'on lui parloit des Sermons de ce Pere, qu'il Preschoit mieux que luy. Quoique la modestie le fit parler ainsi, on doit neanmoins estre persuadé qu'il n'auroit pas poussé les choses si loin s'il n'avoit regardé le Pere de la Ruë comme un tres-grand Predicateur. On a toujours remarqué beau-

May 1704.

A. a.

282 MERCURE

coup de rapport entre ces deux Pères, ils ont toujours esté également honorez & aimez des grands & du peuple & quoi que leur reputation & leur esprit les fit souhaiter par tout, & qu'ils eussent pu estre répandus dans le monde, ainsi que quantité d'autres Reguliers qui y font briller leur esprit; ils n'ont jamais abandonné leur étude & le lieu de leur retraite que pour des choses qui pouvoient estre utiles à leur Ordre, ainsi qu'au salut des ames, & qui regardoient leur profession.

Voicy les noms de ceux qui ont esté nommez aux Benefices vaccans dans la derniere Promotion.

Le Roy a nommé à l'Evêché de Meaux Mr de Bissy Evêque de Toul. Il est fils de feu Mr de Bissy Lieutenant general des Armées du Roy, Lieutenant de Roy de la Franche Comté, & cy-devant Gouverneur de Nancy, & frere de Mr le Marquis de Bissy qui sert dans l'Armée de Mr le Grand Prieur, de Mr le Comte de Bissy Brigadier des Armées du Roy.

A a iij

284 **MERCURE**

Epoux de Me la Comtesse de Bissy veuve en premieres noces de Mr le Maistre Conseiller au Parlement de Paris dont elle a eu des enfans; de Mr le Chevalier de Bissy qui commande un regiment dans l'Armée de Mr le Duc de Baviere & de Mr le Chevalier de Bissy qui sert avec distinction dans la Marine, de Mr l'Abbé de Bissy, & de Me de Bissy Abbessé de Baume les Nonnes en Franche-Comté. La maison de Bissy est des plus anciennes, & des plus illustrées de toute

la Bourgogne, elle y est connue depuis plusieurs siècles. Le Prelat qui donne lieu à cet article est d'une profonde erudition, il passe pour un des hommes du Royaume des plus versez dans l'histoire Ecclesiastique, & dans les antiquitez de l'Eglise, il fit sa licence avec un succès extraordinaire, sa modestie & son desinteressement parurent dans le refus qu'il fit de l'Archevêché de Bordeaux, après la mort de feu M^r de Bourlemont. Son zele & sa ferveur n'ont pas moins

286 MERCURE

éclairé dans les fonctions pénibles de l'Episcopat ; & d'autant plus pénibles pour lui , qu'il se trouvoit chargé d'un des plus grands Diocèses du Royaume , puilque Toul a dix . huit cens Paroisses , ce qui ne l'a pas empêché de faire moins régulièrement les visites presque toutes les années.

Mr l'Abbé de Tessé a été pourvû de l'Abbaye de Savigny. Il est fils de Mr le Maréchal de Tessé, La maison de Froullé dont est cet Abbé, est illustre & ancienne.

elle est originaire du pays du Maine, & elle a donné plusieurs Comtes à l'Eglise de Lyon. Mr l'Abbé de Tessé qui donne lieu à cet article, est aussi Comte de Lyon. Il estoit petit neveu de Mr le Comte de Froullé Chanoine de S. Jean de Lyon, mort depuis quelques années. Il est actuellement dans les études de Sorbonne où il se distingue beaucoup. Mr le Maréchal de Tessé descend des anciens Comtes de Froullé, qui ont toujours fait une si grande figure dans

288 MERCURE

l'Anjou , & dans le pays du Maine. L'Abbaye de Savigny est de l'Ordre de Saint Benoist, elle a toujours esté possédée par des personnes de qualité. Elle estoit vacante par la nomination de Mr l'Abbé Bossuet à l'Abbaye de S. Lucien de Beauvais. Messieurs d'Albon l'ont possédée pendant plus d'un siècle, & le dernier Abbé étoit feu le Comte d'Albon Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de S. Jean de Lyon. Mr l'Abbé Bossuet en fut pourvu après sa mort. Cette Abbaye

baye a produit de grands Personnages , & elle est encore aujourd'huy remplie de sujets d'un grand merite , & d'une vertu eminente.

Le Roy donna dans la même Promotion , l'Abbaye de Cherbourg à Monsieur l'Abbé de Matignon , fils de Mr le Comte de Gacé. Cet Abbé fait son cours des Etudes de Sorbonne, où il réussit parfaitement bien , il demeure dans le Seminaire des Bons Enfans où il s'attache aux fonctions Ecclesiastiques avec beaucoup de zele. La mai-

May 1074.

Bb

290 **MERCURE**

son de Matignon est une des plus grandes du Royaume , soit par ses services , soit par les dignitez qu'elle a possédez. Mr l'Abbé de Matignon est neveu de Mr l'Evêque de Condom ; & dans un âge encore peu avancé , il donne de justes esperances de ce qu'il sera un jour & du progrès qu'il fera un jour dans les Sciences qui conviennent à son état , puisque Mr le Maire Docteur de Sorbonne est chargé du soin de ses études , & de demeurer auprès de luy.

Mr l'Abbé Quinot Do-

Chœur de la maison & Société de Sorbonne fut en même temps pourveu de l'Abbaye de Beaulieu. Quand son mérite ne feroit pas suffisamment connu, la confiance qu'a pour luy Mr le Duc de Beauvilliers qui l'a chargé de l'éducation de ses enfans, feroit son éloge. L'Abbaye de Beaulieu étoit vacante par la mort de Mr l'Abbé Boileau. Elle est dans la Touraine, & dans la plus belle situation du monde. Cette Abbaye a produit de saints & de sçavans Religieux.

B b ij

292 MERCURE

sur-tout dans le 16. siècle , où un Dom Hugues se fit admirer par la profondeur de sa pénétration dans le dénouement des plus embarrassantes difficultés de la Scholastique. Dom Victor mourut dans le milieu de ce même siècle dans une grande opinion de sainteté , on prétend même qu'il en donna quelques marques.

Mr l'Abbé de Tallard fut nommé dans la même Promotion au Prieuré du Pleffis : Cet Abbé est dans le cours des études de Sorbonne , il

demeure au College de Lisieux depuis quelques années, il est fils de Mr le Maréchal de Tallard , & de feuë me de Grolée Viriville, il est frere de Mr le marquis de la Baume qui vient d'épouser Mlle de Verdun la Cousine: je vous ay parlé plusieurs fois de la maison d'Hostung en Dauphiné, dont descend Mr le Marechal de Tallard. Mr l'Abbé de Tallard a beaucoup de mérite, & il est estimé de tous ceux qui ont l'honneur de le connoître. Il s'applique avec un tres grand succès à l'étu

B b iij

294 MERCURE

de , il aime beaucoup les Livres , il en a même une parfaite connoissance.

Mr l'Abbé Pernot Clerc de la Chapelle du Roy , a eu le Prieuré d'Epoisse. Cet Abbé est fort estimé de ceux qui le connoissent. Le Prieuré d'Epoisse a été possédé par des personnes d'un rare mérite & d'un sçavoir prodigieux. Ce Prieuré a esté possédé il y a plusieurs années par un Prieur qui a esté un des plus grands sujets de l'Eglise de France. Il étoit grand mathématicien , il fit même

un Traité des Sections Canoniques qui a été tres estimé, & qui a même esté traduit en Italien & en Espagnol. Ce Prieur estoit un homme d'une vertu éminente, on le consultoit de toutes parts sur les cas de conscience.

Le Prieuré de Fayes, Ordre de Grandmont a esté donné à Mr l'Abbé Milanges Docteur de Sorbonne. J'aurois beaucoup de choses à vous dire sur cet article s'il m'étoit permis de parler; tout ce que je puis vous dire, est que cet Abbé doit avoir une

B b iiij

296 **MERCURE**

profonde érudition, une grande sagesse, & une grande piété puis qu'il a été mis auprès d'un Abbé qui doit dans peu briller dans l'Eglise.

Le Roy a donné à Me d'Avejan l'Abbaye des Religieuses d'Hieres : on trouve dans tous ceux qui portent ce nom, beaucoup de sagesse avec beaucoup de valeur, & beaucoup de piété & de conduite.

Ce qui suit mérite une très-profonde attention.

EXTRAIT

d'une Lettre , écrite à l'occasion d'un nouveau Système de Musique.

LE nouveau système de Musique, qui fait beaucoup de bruit à la Cour & à la ville , me donne une occasion agréable de continuer à vous faire part de ce qu'il y a de plus curieux dans la République des Lettres. Ce système fait partie d'une acoustique , mot nouveau , que l'Auteur a donné à la science qui traite des sons en general ; ayant refermé celui de Musique , à la partie qui traite seulement des sons agréables à l'oreille , quoique jusqu'à présent on eust donné le soin à la

298 MERCURE

Musique Mathématique ; de se charger de la connoissance de toute sorte de sons ; mais l'Auteur a jugé que c'étoit assés pour elle d'avoir soin des sons agréables à l'ouye. Quoiqu'il en soit , comme son acoustique demande trop d'application , je n'ay le temps que de vous parler de sa Musique , d'autant plus , que m'estant trouvé dans une compagnie , où il expliqua cette partie , je l'ay assés presente.

L'Auteur est Mr Sauveur , qui a eu l'honneur de montrer les Mathématiques au Roy d'Espagne , & à Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry : il est professeur au College Royal , & de l'Académie Royale des Sciences : il est aussi Examinateur de ceux qui demandent à estre Ingnieurs du Roy :

il est peu connu par ses écrits imprimés : mais il l'est beaucoup plus par ses manuscrits , qui sont communs dans le public. La netteté & la simplicité de ses écrits ont tenu lieu d'Eloquence pour mettre à la mode les Mathématiques à la Cour , chez les Princes & chez les personnes de la première qualité , cette science y ayant esté très-peu connue , avant qu'il l'eust montrée aux Princes : en sorte que on lui a obligation d'être l'occasion de l'état florissant où elle est , ayant donné lieu à l'inclination que les Princes ont eue pour cette science , & pour ceux qui s'y appliquent , & d'exciter par leur exemple , l'émulation des Particuliers : ce qui a ensuite donné occasion au Roy de les honorer de ses bienfaits , & d'achever de former la

300 MERCURE

plus florissante Academie du monde.

Vous jugez bien, qu'une personne dans la situation où il est n'hazardera pas de donner au public un système de Musique qui ne soit bien lié dans toutes ses parties : & c'est ce qui m'a engagé à l'apprendre, & à vous en écrire,

Il a d'abord changé les noms ordinaires.

UT, RE, MI, FA, SOL,
LA, SI, UT.

En ceux-cy,

PA, RA, GA, SO, BO,
LO DO, PA.

Comme vous pouvez voir dans les noms & les notes du Systeme que je vous envoie. Vous sentirez la raison de ce changement, si vous prenez garde, qu'ayant mis trois noms en A, & quatre en O, il

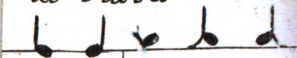
SONS EN *b* MOL

ro go se be le de

p *g* *2* *2* *2*

b *b* *b* *b* *b*
re mi fa sol la si

les basses



sous-Oct | Octave Moyenne

des Silences ou pauses

0

•

•

GALANT 301

donne moyen de distinguer les intervalles majeurs d'avec les mineurs. En changeant, & ne changeant point de voyelles : car par exemple, P A, R A, est un ton aussi-bien que S O, B O, & G A, S O, aussi-bien que D O, P A, sont des demitons. De même P A, G A, & S O, L O, sont des tierces majeures : mais R A, S O, & L O, P A, sont des tierces mineures, & ainsi des autres. Vous n'avez point cet avantage avec les noms ordinaires : il faut y suppléer par un long usage. Les Musiciens accoutumés aux anciens noms, auront de la peine à consentir qu'on les change : mais je crois qu'après avoir bataillé contre l'usage, on y viendra enfin comme on est venu au S I. C'est le sort ordinaire des bonnes choses qu'on vient d'établir.

302 MERCURE

Pour marquer les dieses & les B mols , il change les voyelles , sçavoir l'A en I , & l'O en A , pour les dieses : ainsi PA diefè , fait PI, & SO fait SA. Et pour les B mols il change A en O , & O en E. Ainsi GA fait GO, & DO fait DE. Vous voyez que dans les Tablatures ordinaires de Musique , si on trouve une note sur la ligne sur laquelle est la clef de C S O L U T , on l'appellera PA , si elle est naturelle : P I, si elle est diefèe , & P O : s'il y a un B mol. Ces nouvelles expressions ôtent les équivoques en donnant à chaque son un nom particulier : elles ôtent les difficultés des transpositions , qui mettent à la gehenne ceux qui commencent la Musique : elles donnent les mêmes facilités pour distinguer les

intervalles majeurs des mineurs, que les noms des notes naturelles, pour-
 veu qu'on se souvienne que l'E est
 l'équivalente de l'A : & l'I de l'O :
 en sorte que c'est comme si on ne
 changeoit point de voyelle, quand
 on dit D O, P I, ou quand on dit
 D E, P A. On fait là-dessus beau-
 coup de difficultez à M. Sauveur :
 mais il répond, que si on va pied-
 à-pied, on trouvera qu'il n'y au-
 roit que fort peu de difficulté : & en
 effet, j'ay vû de jeunes gens, qui
 par curiosité ont appris sa Musique,
 qui ne sont point touchés de cette
 difficulté : ils trouvent commode d'être
 exempts des transpositions, & de
 prononcer les mêmes noms en sol-
 fiant, que pour les instrumens.

L'Auteur ne se contente pas de
 marquer les sons d'une octave, il

304 MERCURE

a voulu distinguer les sons d'une octave d'avec ceux d'une autre , par des syllabes qu'il appelle Clefs des noms ; & pour bien entendre cecy , concevez que le C SOL UT , qui est au milieu du Clavecin , est le son moyen qui sert de fondement aux autres ; qu'il appelle octave moyenne , les sons compris entre ce C SOL UT , & son octave en montant ; il appelle de suite , première , deuxième , troisième octaves , en montant . A l'égard des octaves qui vont en descendant , au dessous du même C SOL UT , il les appelle première , deuxième , troisième sous-octaves .

Cela suppose , il ne donne point de Clefs aux noms de l'octave moyenne , mais il met les syllabes tem , bis , ter , devant les noms aux octaves

GALANT 305

en montant ; & sub , subbis , subter , aux sons - octaves en descendant : de sorte que quand on prononcera PA , on marque UT de l'octave moyenne ; mais l'on dit sem PA , bis PA , ter PA , on marque UT de la première , deuxième , troisième octave. Au contraire , sub PA , subbis PA , subter PA , marquent UT de la première , deuxième , & troisième sous octave. On doit penser la même chose pour les autres noms des sons renfermez dans chaque octave.

Avec ces clefs , l'Auteur ôte les équivoques , ou les periphrases des Musiciens ordinaires , qui pour signifier sem BO , disent l'octave de la clef de G R E S O L en montant , ou le SO en haut , en parlant d'un dessus.

May 1704.

C c

306 MERCURE

A l'occasion de ces clefs , on dit à l'Auteur : Voulez-vous qu'en solfant sur des Notes , j'aie dit **LO DO sem PA, sem RA**, ce qui allongeroit trop l'intonation ? Il répondit que comme en solfant , on ne passoit que peu au delà d'une octave , il n'estoit point nécessaire de chanter avec les clefs , puisque la note qui monte ou qui descend , suffit pour ôter l'équivoque.

Je vous envoie un petit air connu , que j'ay noté à l'ordinaire , auquel j'ay ajouté les noms des notes , selon ce nouveau système ; j'y ay ajouté les notes de son système , que je vais vous expliquer.

Quoique les noms que Mr Sauveur a inventé pour exprimer les sons de la Musique , puissent s'appliquer aux notes ordinaires , comme je

02
0 P.2



de vous marquer dans ce petit
 air, il a néanmoins imaginé des
 notes particulières, qui me paroiss-
 ent fort simples & commodes ; elles
 prennent leurs figures de quatre
 lettres, p. q. b. d. & comme il a
 en de sept notes, il a doublé ces
 lettres, en continuant un peu la
 queue vers la partie opposée, qu'il
 appelle teste, comme l'on peut voir
 dans la figure des sons naturels.

Ces notes ne sont distinguées que
 par la situation de la queue & de la
 teste : car les trois premières ont la
 queue en bas, & répondent aux
 sons en A ; & les trois autres ont
 la queue en haut, & répondent aux
 sons en O : de sorte qu'on peut dis-
 tinguer les intervalles majeurs d'a-
 vec les mineurs par les notes, de la
 même manière que par les noms. En

C c ij

308 MERCURE

second bien, les premières notes ont la queue devant le corps de la note, & dans les dernières la queue est après; enfin entre les notes qui ont la queue vers un même costé, l'une a une teste, & l'autre est sans teste.

Et qu'il y a de simple dans ces notes, c'est que sachant entonner ces sept notes, l'on sçait toute la Musique, puisque chaque note porte son nom & son son, & que dans la Musique ordinaire, il faut des attentions aux clefs, aux lignes, & aux intervalles qui nous engagent aux transpositions: ce qui est encore facile, c'est que les dieses s'expriment en courbant la queue vers la droite, & les b mols vers la gauche, comme vous pourrez voir dans la même figure.

Pour marquer les différentes octaves

nos ; il se fait de deux sortes de clefs , savoir , de *O* , pour les octaves , & de *D* pour les sous octaves : dans ces clefs , il met les nombres 1. 2. 3. &c. pour marquer les différentes octaves. Voyez dans la première figure les clefs pour les Dessus & les Basses.

Les pauses , soupirs , ou silences se marquent par *O* , c'est à dire par une note sans queue.

Les valeurs des notes & des pauses , se marquent ainsi : elles sont blanches & noires , comme dans nos notes ; pour marquer une croche , il met un trait dessus la note noire : les deux croches ont deux traits : les trois croches ont un *c* renversé : il met les semblables marques sur les notes blanches pour répondre à nos rondes , quatriées & à queues.

310 MERCURE

La mesure se marque devant la clef avec un chiffre & une note qui marque la valeur d'un temps : ainsi , O 2. signifie une mesure à deux , dont chaque temps vaut une blanche.

Enfin il marque la durée d'une note ou d'une mesure , par la longueur d'un pendule , qui est une balle attachée à un fil qui peut s'allonger & se raccourcir : en faisant mouvoir de costé cette balle , elle fait des vibrations , qui sont lentes lorsque le pendule est long ; & elles se font en moins de temps , lorsque le pendule est plus court : ensuite il divise une regle en pouces. Ainsi O. P. 20 signifie qu'une blanche dure autant qu'une vibration d'un pendule qui a vingt pouces de long.

Vous voyez dans l'air noté à ja

GALANT 311

manière, qu'il ne se sert que d'une ligne, dans laquelle il met les notes qui appartiennent à l'octave, marquée par la clef : les notes qui sont au dessus de la ligne, appartiennent à l'octave suivante, en montant : & s'il y avoit des notes qui fussent au dessous de la ligne, elles appartiendroient à l'octave suivante, en descendant.

Jene doute point que vous ne sçachiez déjà l'arrivée de la flotte de la nouvelle Espagne, consistant en 6. Vaisseaux, dont quatre sont appelez de Registre, & appartiennent à des Particuliers, qui moyennant un donatif au Roy, obtiennent de Sa Majesté la permission de porter seulement en

312 MERCURE

certains Ports de l'Amerique Espagnole , & marquez dans leurs Commissions, uniquement des fruits du pais, comme Vins, Huilles , Olives , Raisins secs , Amandes , &c.

Il est deffendu à ces mêmes Vaisseaux de Registre sous de grosses peines, d'y porter d'autres sortes de marchandises que les fruits cy dessus. Cartagene, Porto-velo , Vera Crux , & la Havane , étants les Ports où il leur est particulierement deffendu d'aller , lesdits Ports étants reservez uniquement pour les Gallions , & pour la flotte de la nouvelle Espagne.

Il passe aussi dans la nouvelle Espagne , soit separément , soit avec les Vaisseaux de Registre, soit

soit avec la flotte annuelle, 2. ou 3. Vaisseaux que les Espagnols appellent *la flotilla*, ou *la flota de los Acanguez*; c'est-à-dire, la flotte du vis-argent indispensablement nécessaire pour l'affinage de l'argent dans la nouvelle Espagne seulement, car il y a dans le Perou une Mine de vis-argent, appelée *Guantavelica*, si abondante, qu'elle suffit pour l'affinage de l'argent qui se tire dans toute l'étendue de cette Viceroyauté.

Ces quatre Vaisseaux de Registre s'appellent ainsi, parce qu'ils sont enregistrez au Greffe de la Contractation, ou Chambre des Indes à Seville, aussi bien que leurs cargaisons, & les noms des Ports, où il leur

May 1704.

D d

314 **MERCURE**

est permis de faire Négocce , & ceux où il leur été deffendu d'aller.

Les deux Vaisseaux de los *Acaquez* qui sont arrivez à Cadix avec les 4. de Registre, ont fait leur voyage en dix mois , en étant partis pour Vera-Cruz au commencement du mois d'Aoust de l'année dernière avec 50. à 60. milliers de vif-argent , surquoy il est à remarquer que le Roy seul peut accorder aux Particuliers la permission de transporter du vif-argent dans le Mexique pour une somme considerable qu'ils donnent pour cet effet à Sa Majesté Catholique ; & quoique pendant plusieurs années les Rois d'Espagne n'ayent ac-

cordé cette grace qu'à des Espagnols naturels , ils s'en sont quelque fois dispensé , quand ils ont tiré de plus grands avantages de quelques Etrangers à qui ils ont permis d'en être les *Assistentes* ou *Partisans* , ainsi qu'autrefois l'ont été des Vénitiens nommez Balbi , qui tiroient le vif-argent des Mines de *Gorricia* Capitale de *Carniole* , ce qui dura peu , & depuis quoy on a presque toujours tiré le vif-argent qu'on porte au Mexique des Mines d'*Almaden* qui sont vers la *Sierra morena* , ou Montagne noire dans la partie de la Castille , qu'on appelle la *Manche* , païs natal du fameux *Don Quichotte* , & de *Sancho Pança* son fidèle Escuyer.

D d ij

Pendant le Regne de Philippe IV. & même pendant celui de Charles Second, les Marquis Grilli Gentils-hommes Genoïis ont été *Asseintistes* ou *Partisans* du Vif-argent qu'ils tiroient de cette Mine d'Almaden à laquelle ils faisoient travailler, & ceux de cette Maison ont été tres-long-temps aussi *Asseintistes* ou *Partisans* de *P. Asiente*, ou *fourniture* des Esclaves Negres pour toutes les parties de l'Amerique Espagnole, où ils avoient aussi l'*Asiente* du *Papel Sellado*, ou papier marqué, & de la *Cruzada*, qui l'un & l'autre sont d'un tres grand revenu au Roy, tant en Espagne que dans toutes ses Colonies de l'Amerique, ce

qui fait qu'outre le cinquième qui appartient à S. M. C. de tout ce qui vient de ce pais-là, soit argent ou marchandises, & qui est enregistré, le revenu des Assièntes, ou Fermes dont je viens de parler, & d'autres encore feront venir aux Coffres du Roy presque la moitié de ce que ces 6. Vaisseaux ont apporté ; car outre les huit millions d'écus en piastras, en barres & en lingaux, nos Négocians croient qu'on en a chargé sur ces 6. Vaisseaux pour une plus grande valeur en Marchandises, & c'est ce que je vous feray sçavoir plus précisément quand j'en seray plus particulièrement informé.

D d iij

318 M^{ER}CURE

Le Reverend Pere Placide Augustin déchaussé , Geographe du Roy , vient de donner au Public la cinquième feuille de sa Carte du Cours du Pô. Elle comprend le Piémont , partie de la Savoye & du Dauphiné , avec les passages de France en Piémont. Cette Carte qui ne cede en rien aux précédentes , ni pour l'exactitude ni pour le bel ordre , ni pour la juste disposition des lieux : fait plaisir aux yeux tant elle est nettement gravée ; de sorte que quoique la multitude des montagnes soit d'ordinaire l'écüeil des Geographes à cause de l'embarras qu'elles causent aux Lecteurs quand elles sont mêlées avec l'écriture. Elles donnent

au contraire beaucoup de satisfaction dans cette Carte , où l'on voit que l'Auteur a pris un soin tout particulier de les disposer comme dans un tableau ; de maniere que l'œil peut facilement s'y promener , ce qui est aisé de connoître dans cette Carte par la disposition des passages du Mont-cenis, du Mont-genèvre, du Mont-viso , & des autres. Les Villes principales y sont en grosses **CAPITALES**, les secondes , en petites **CAPITALES** , les troisièmes en Romaines , & les autres lieux à proportion. L'Auteur a observé le même ordre à l'égard des Rivières. Quant à la Graveure de cette Carte , elle est très-belle , puisqu'elle est de l'ha-

D d iij

320 MERCURE

bile Mr Berrey , chez qui elle se vend. Il demeure rue saint Jacques , vis-à-vis la Fontaine S. Severin , à la Princesse de Savoye. Je dois vous dire en vous parlant des Ouvrages du Pere Placide , qu'il vient de revoir & d'augmenter la nouvelle édition du Traité de Geographie , qui donne la connoissance du Globe & de la Carte , composé par feu Mr Duval Geographe ordinaire du Roy. Ce Livre comprend tous les principes de la Geographie avec une methode si claire & si nette , qu'on peut en tres peu de temps par le moyen de cet ouvrage , se rendre habile dans cette science. Il se vend chez Mademoiselle Duval fille de

L'Auteur : elle demeure rue S. Jacques au Dauphin d'or , vis-à-vis la rue de la Parcheminerie. Elle vient aussi de donner au Public une nouvelle édition de la grande Carte d'Espagne de feu Mr Duval son Pere , & au premier jour elle distribuera la nouvelle Carte particuliere du Royaume de Portugal , Carte tres-exacte du R. P. Placide dont je viens de vous parler.

Vous sçavez que Monsieur le Duc de Mantouë arriva à Paris le 9. de ce mois sous le nom de Mr le Marquis de San-Salvador , & qu'il est logé au Luxembourg , où il est deffrayé par le Roy. Je ne vous dis rien de ce qui s'est observé à son ar-

322 MERCURE

rivée, parceque ce Prince étant icy incognito , ceux qui sont auprès de lui y sont plutôt pour le conduire que pour faire aucune fonction qui regarde le Ceremonial.

Monfieur le Duc de Mantoue fut conduit le 12. du même mois à Versailles , & introduit par un Escalier degagé dans le Cabinet du Roy , où S. M. l'attendoit au bout de fa table , Voicy ce que j'ay pû apprendre de ce qui fe passa dans cette entreveuë. Mr le Duc de Mantoue dit au Roy ,

SIRE , je n'ay jamais rien tant souhaité en ma vie , que le bonheur dont je jouïs aujourd'huy , je m'en trouve si penetré en ce mo-

ment , que si j'étois obligé de m'en retourner en Italie , tout à l'heure après avoir eu l'honneur de me présenter à V. M. je croirois encore mon voyage trop bien employé , & je serois ravi de l'avoir fait.

Monsieur, lui répondit le Roy, J'ay fort souhaité aussi de vous voir, pour vous remercier moi-même de toutes les obligations que je vous ay, vous avez exposé , pour me faire plaisir , & vos Etats , & vos intérêts , & j'en suis si reconnoissant, que je crains de ne pas vivre assez pour vous en témoigner à mon gré toute ma reconnoissance.

Sire , repliqua Mr de Mantoue : je ne sçay pas de quel mérite peut estre tout ce que j'ay fait : mais je puis assurer V. M. que je ne m'en suis jamais repenti , &

324 MERCURE

*que je ne voudrois estre à le faire
que pour faire encore mieux.*

*Monfieur , repartit le Roy :
J'y ſçaurai répondre , & ma recon-
noiſſance ne ſe borne pas à moy ſeul ,
Voilà Monfieur le Dauphin , Mon-
fieur le Duc de Bourgogne , &
Monfieur le Duc de Berry , qui
ſçavent ſur cela mes ſentimens , &
qui les partagent : ils vous témoi-
gneront tous la même reconnoiſſance
dans tous les temps.*

*Monfieur de Mantoüe re-
pondit avec beaucoup d'eſprit
à tout ce que lui dit S. M. qui
lui parla enſuite des mouve-
mens qui s'étoient faits du côté
du Piedmont depuis ſon depart ,
& qui lui fit une belle peinture
de la ſituation où eſſoient les
Armées en ce pais là. Le Roy*

s'en expliqua avec tant d'ordre, de netteté & d'intelligence, que ceux qui sont le plus accoustumés à l'admirer furent charmez de l'entendre.

Rien ne devant estre plus curieux que ce qui s'est passé dans cette entrevûe, plusieurs personnes de la Cour ont mis en usage plusieurs moïens pour le sçavoir, & voici ce que jay appris de ce qui leur a esté rapporté. Il estoit deux heures & demie lorsque Monsieur le Duc de Mantouë entra dans le Cabinet du Roy, S.M. lui dit d'abord *que toute l'Europe avoit vû ce qu'il avoit fait pour lui & pour le Roy son petit-fils, en soutenant la bonne cause, & ce qu'il avoit risqué. Ce Prince ajoura, qu'il n'en per-*

326 MERCURE

*droit jamais la memoire , qu'il en
conserveroit une reconnoissance dont
il lui donneroit des marques en tou-
tes les occasions , & qu'il avoit pu
remarquer à l'empressement & à la
foule du peuple , qu'il avoit trouvé
à son arrivée , qu'on le regardoit
icy comme un bon ami. Il ajoû-
ta que dans la situation où étoient
les affaires , il paroïssoit devoir
estre accablé , mais qu'il esperoit
que Dieu qui connoissoit le fond de
son cœur & ses intentions le pro-
tegeroit toujours. S. M. presenta
ensuite à ce Prince monsei-
gneur le Dauphin , monsei-
gneur le Duc de Bourgogne,
Monsieur le Duc d'Orleans,
Monsieur le Duc , monseigneur
le Duc de Berry , monsieur
le Prince de de Conty, & mon-
sieur le Duc du Maine , &*

après lui avoir nommé tous ces Princes , il l'assura qu'ils seroient garands de sa parole , & qu'ils la tiendroient après luy. Le Roy dit ensuite à ce Prince, qu'il manquoit là Madame la Duchesse de Bourgogne , & il l'invita d'aller chez elle, S. M. l'y conduisit par le grand appartement. La Chambre de Madame la Duchesse de Bourgogne estoit remplie de Dames , & Monsieur le Duc de Mantouë avoit beaucoup de Gentils hommes à sa suite. La conversation se passa debout , & dura un quart d'heure & plus. Le Roy nomma à Monsieur le Duc de Mantouë la plûpart des Dames qui composoient le Cercle de Madame la Duchesse de Bourgogne , & ce Prince

328 MERCURE

trouva que Madame de Mau-levrier avoit beaucoup d'air de Mr le Maréchal de Tessé son pere. Le Roy le reconduisit ensuite dans son appartement, ce Prince en sortit un moment après par le même Escalier qu'il estoit venu, & alla dans l'appartement de Mr le Comte de Toulouse où il s'étoit reposé en arrivant.

On doit remarquer que Monsieur le Duc de Mantouë n'ayant voulu voir personne jusques à ce qu'il eût vû le Roy: ce Prince ne commença à recevoir des visites qu'après son retour à Paris: il alla à l'Opera & à la Comedie de l'Inconnu qu'il avoit souhaité de voir, & où les Comediens eurent

L'honneur de lui servir eux-mêmes une tres-belle collation.

Ce Prince a esté aussi à S. Germain en Laye rendre visite à leurs Majestez Britanniques qui se trouverent ensemble pour le recevoir, il en fut charmé, & marqua par des termes tres-energiques avec combien d'ardeur, il souhaitoit de les voir sur leur trône, & ce qu'il voudroit qu'il lui coutât pour avancer leur retablissement.

M^r le Marquis de Monteleon, Envoyé de Sa Majesté Catholique auprès de Mr le Duc de Mantouë, & qui a suivi icy ce Prince, eut l'honneur de saluer le Roy dans son Cabinet le 13. de ce mois. Il fut présenté par

May 1704.

E c

Son Excellence Mr le Duc d'Albe. Sa Majesté le reçut avec beaucoup de bonté, & luy témoigna une veritable estime en consideration de la conduite judicieuse & délicate qu'il a tenuë en plusieurs occasions dans des affaires qui regardoient les deux Couronnes. Cet Envoyé fut si charmé de l'honneur que luy fit le Roy, & des manieres honnestes & obligeantes de ce Prince, qu'il dit à un de ses amis en sortant du Cabinet de Sa Majesté, que ce grand Monarque avoit le secret de s'attacher les cœurs & les esprits par des chaînes qui leur estoient bien douces. Mr le Marquis de Monteleon est Espagnol, il a toutes les bonnes qualités de ceux de sa nation & de

sa naissance. Son air fait connoître tout ce qu'il est, il a l'esprit fort propre aux negociations. Il est Questor del Estado de Milan, qui est un employ fort considerable. Mr le Duc de Mantouë a fait voir beaucoup d'estime & de consideration pour luy depuis qu'il est auprès de sa personne en qualité d'Envoyé d'Espagne.

Quoy que vous sçachiez déjà l'entiere soumission des Papatiques, je dois vous apprendre comme les choses se sont passées, & vous y en apprendrez de tres-curieuses, & dont vous n'avez pas encore ouï parler. La vivacité avec laquelle Mr le Maréchal de Villars a mené cette af-

Ec ij

232 MERCURE

faire, les discours qu'il a tenus aux Communautés, & les bons traitemens qu'il a fait aux Rendus, a commencé à rétablir la confiance entre les anciens Catholiques & les Protestans. Toutes ces choses ensemble ont fait finir cette grande affaire en un mois de temps, puisqu'on a remarqué que Mr le Maréchal de Villars n'est parti que le 13. d'Avril, & qu'il a dépêché le 13. May Mr le Marquis de Saint Pierre son Neveu, un de ses Aides de Camp, qui a apporté au Roy la nouvelle de l'entiere soumission de tous les Rebelles de Languedoc. Voicy de quelle maniere la chose est arrivée.

Mr de Menou ayant battu les Rebelles dans une rencontre,

où il en avoit tué trente ou quarante, Cavalier leur Chef envoya demander à Mr de la Lande une conversation sur parole, & donna pareillement la sienne. Mr de la Lande alla au lieu du rendez-vous, qu'il trouva en quelque estat de deffense, & quand il entra dans les barrières il trouva tous les Fanatiques, tant Cavalerie qu'Infanterie, sous les armes, qui luy furent présentées par l'Infanterie, quand il passa devant elle. Le resultat de la Conference fut que Cavalier demanda au Roy pardon & amnistie, pour luy, pour Roland un des Chefs, & pour les Troupes qu'il commandoit, suppliant Sa Majesté de leur accorder des routes &

334 MERCURE

des passeports pour sortir du Royaume, avec ceux dont il donneroit les noms, que le Roy permettroit à tous ceux de leur party qui voudroient en sortir, d'en sortir à leurs dépens, à ceux qui voudroient vendre leur bien, de le vendre, & qu'il pardonneroit à ceux de leur parti qui se trouveroient prisonniers. L'intrepidité de Mr. de la Lande a esté grande en cette occasion, & il sembloit après les cruautéz commises par les Camisards, qu'il risquoit beaucoup en les allant trouver.

C O P I E

**D'une Lettre d'un Officier
de l'Armée de Monsieur
le Maréchal de Villars.**

ANismes, le 17. May 1704.

*Six heures après que Monsieur
le Marquis de S. Pierre fut parti
d'ici pour aller porter au Roy la
nouvelle de la soumission des Re-
belles, Mr le Maréchal reçut une
Lettre de Cavalier, dont voici la
copie.*

MONSEIGNEUR;

Quoique je me sois donné
hier l'honneur de vous écrire,

336 MERCURE

Je ne ſçaurois m'empêcher de
recourir encore par celle-ci à vô-
tre Grandeur, pour vous ſup-
plier tres humblement de m'ac-
corder la grace de vôtre pro-
tection pour moy & pour ma
Troupe, qui brûlons tous d'un
Zele ardent de reparer la faute
que nous auons commiſe, de
prendre les armes, non point
contre Sa Majeſté, comme nos
ennemis nous ont voulu impu-
ter, mais pour deffendre nos vies
contre nos ennemis qui les ont
attaquées avec ſi grande animo-
ſité, que nous n'auons pas crû
que ce fut par ordre de Sa Ma-
jeſté

jeffé. Si malgré ces protestations
 tres sincères, le Roy demande
 nôtre sang, nous serons prests
 dans tres peu de temps, de re-
 mettre nos vies à sa Justice ou
 à sa Clemence. Nous nous esti-
 merons tres heureux, Monsei-
 gneur, si Sa Majesté touchée de
 nôtre repentir à l'exemple de la
 Divinité dont il est l'Image
 vivante sur la terre, veut nous
 faire la grace de nous pardonner
 & de nous recevoir à son service;
 Nous esperons que par nôtre
 fidelité & nôtre Zele nous ac-
 querrons l'honneur de vôtre
 Protection, & sous un illustre
 May 1704. Et

338 MERCURE

Et element General comme Vous,
Monseigneur, nous ferons no-
tre plus grande gloire de hazar-
der nôtre sang & nôtre vie pour
le service de Sa Majesté, & de
pouvoir par là me rendre digne
de me dire avec un profond res-
pect, Monseigneur, Votre tres-
humble, tres obéissant & tres-
redevable serviteur, CAVALIER.
Du quartier de St Jean Seiror.
gues ce treizième May mil septe-
cens quatre.

Cavalier écrivit en même temps
à Roland ce dont il étoit convenu
avec Mr de la Lande, mais la
Lettre luy arriva trop tard d'une
heure pour le malheur de Mr de

Tournon : ce Brigadier avoit 300. hommes dans un poste avancé dans les hautes Sevennes pour observer Roland. Mr le Marechal luy avoit envoyé des Ordres réitérez de ne point quitter son poste jusqu'à nouvel Ordre ; cependant il crut avoir de bonnes raisons pour en sortir ; il est à croire qu'elles l'étoient en effet : il ne mena avec luy qu'environ 150. hommes. Roland qui étoit toujours averti promptement par les Paisans, vint aussi-tôt avec 7. ou 800. hommes , l'attaqua , le défit & luy tua environ 80. hommes , entre lesquels étoient le Lieutenant Colonel de Tournesis , & 3. Capitaines. Roland reçut bien-tôt après l'action, la Lettre de Cavalier , & dans le moment il dépêcha à Mr le Marechal , pour lui demander pardon ;

F f ij

340 MERCURE

Et pour luy apprendre qu'il étoit au deſeſpoir de n'avoir pas ſçû l'état des affaires, Et qu'il le ſupplioit de ne lui pas imputer ſon ignorance. Il lui demandoit inſtaamment pour lui Et pour ſa Troupe la même grace qu'il avoit accordé à Cavalier, qu'il auroit ſoin des bleſſez, Et rendroit tout ce qui leur avoit été pris. Je croy que ce qui contribua le plus à lui faire écrire cette Lettre après ce ſuccès, c'eſt qu'il apprit que Mr le Maréchal le faiſoit ſuivre de près par diverſes troupes qui marchoiene ſans relâche par divers chemins pour l'envelopper ; ſar il eſt vray que Mr le Maréchal a tenu nos troupes dans un mouvement perpetuel pour chercher les Rebelles, ſçachant bien qu'il n'y avoit point à eſperer qu'on

en scût jamais aucune nouvelle par les gens du pays, qui loin d'enseigner nos troupes, ne songeoient qu'à les égarer. Il a marché lui-même pendant douze jours par les bois & par les montagnes sans avoir avec lui plus de 300. hommes. Cette marche continuelle des troupes avoit réduit les Camisards à demeurer dans des bois de Chênes verts impenetrables, ils n'en sortoient que pour chercher du pain, & ils étoient quelque fois deux jours sans manger d'ailleurs les Villages & les Communautés auxquelles Mr le Maréchal avoit parlé, commençoient à leur refuser le pain, disant: Que ne recevez-vous le Pardon que Mr le Maréchal vous offre? Nous ferons brûlez demain s'il sçait que nous vous fournissons du

342 MERCURE

pain. Tels étoient les discours des Paysans aux Camisards ; enfin la bonne opinion qu'ils ont conçue de la bonne foy , de la douceur , de la fermeté de Mr le Maréchal, & de l'affection des troupes , tout a conspiré à faire dans les esprits cette prompte & heureuse révolution.

Cavalier après avoir obtenu la permission de venir ici , y vint hier avec sa troupe. M. le Maréchal les envoya à Cauviffon & aux environs , & leur fera là fournir des vivres jusqu'au premier de Juin. Cavalier est petit , âgé de vingt-trois ans, fils d'un Cabaretier d'un Bourg à trois lieues de Nismes. Lui & ses Officiers promirent qu'avant le 1^{er} Juin , la troupe de Roland , celle de Castanet , celle de Joanin , & les autres petites troupes se rassem-

bleroient sous Cauviffon pour y attendre les Ordres du Roy. Ils difent qu'ils s'y rendront plus de 4000. jeunes gens braves & bien faits, qui n'ayant plus ni feu ni lieu depuis qu'on leur a brulé plus de cent trente Villages dans les montagnes, demandent infamment à former des Regimens pour fervir le Roy fous fes Ordres & fous les yeux de Mr le Maréchal en qui ils ont pris une entière confiance. On croit que Mr de Savoye qui comptoit fur la durée de cette révolte, fera bien étonné de voir arriver fur lui dix ou douze mille hommes de troupes qui y étoient occupées, & peut-être les Revoltez-mêmes, car on ne fçait encore quels Ordres ou quels Pouvoirs recevra Mr le Maréchal.

En attendant c'eft icy une joye

F. f. iiij.

344 MERCURE

extraordinaire, de voir tous les des-
pires calmez, & la confiance entre
les anciens Catholiques & les nou-
veaux Convertis qui se rétablissent
de tous côtés. Mr le Maréchal est
adoré de tous les Etats, peuple,
Clergé & Noblesse. Ses manieres
ouvertes, honnêtes & gracieuses y
contribuent fort; mais ce qui leur est
plus sensible, c'est qu'ils commen-
cent à jouir de la sûreté de leurs per-
sonnes que chacun croyoit en danger,
& à se promettre de rétablir leurs
biens & leurs métairies qui étoient
ou ruinées, ou en friche, parce
qu'ils n'osoient les cultiver.

On reçut des nouvelles quel-
ques jours après que Cavalier
fut arrivé auprès de Monsieur
le Maréchal de Villars, qui

portoient qu'il ne demandoit plus
de *Passport*, mais qu'il protestoit
d'une entière soumission & obé-
issance aux volontez du Roy.
& même de porter sa tête sur
un échaffaut s'il l'ordonnoit :
qu'il offroit de fournir à Sa
Majesté trois mille hommes
pour servir où il lui plairoit.
Trop heureux à tous, s'ils
pouvoient verser tous jusqu'à
la dernière goutte de leur sang
pour son service & pour expier
leurs crimes.

La Pièce qui suit mérite bien
de tenir sa place parmi ce que
vous venez de lire.

C O P I E

*De la Requête présentée par les
Nouveaux convertis de Nismes.
Mr le Maréchal de Villars.*

„ **L** E S Nouveaux conver-
„ tis de la Ville de Nî-
„ mes viennent vous reïterer
„ les assurances de leur invio-
„ lable fidelité pour le service
„ du Roy , & vous protester
„ qu'ils ne se départiront ja-
„ mais d'un si legitime devoir ,
„ ils vous ont supplié , & ils vous
„ suplient encore tres humble-
„ ment de vouloir disposer de
„ leurs personnes & de leurs
„ biens pour dissiper ces mal-
„ heureux Fanatiques qui ont

la temerité de s'élever contre
 l'autorité du Roy : s'il nous
 estoit permis de combattre,
 les Armes à la main, nous le
 ferions avec tant d'ordre &
 de zele qu'on seroit forcé
 d'avouer que nos protesta-
 tions sont sinceres, & qu'on
 a tort de s'imaginer que nous
 soyons les Auteurs de ces re-
 bellions, il n'est rien que
 nous ne soions en estat de
 faire pour effacer un soup-
 çon si injurieux, & qui de-
 vroient tomber de lui-même.
 Car enfin, il faudroit avoir
 perdu tous les sentimens de
 Religion & d'humanité pour
 oser seconder les intentions
 d'une Troupe de Scelerats,
 qui joignent avec leur re-

348 MERCURE

,, bellion, l'impiété, les sacril-
,, leges, les incendies, les meur-
,, tres, & mille autres cruau-
,, tez, dont les seuls Demons de
,, l'Enfer peuvent estre ca-
,, pables. Il faudroit avoir ou-
,, blié que nous vivons sous le
,, regne du plus puissant Roy
,, de l'Univers. L'Europe pres-
,, que entiere liguée contre lui,
,, est obligée de céder à l'effort
,, de ses Armes: que doit espe-
,, rer une troupe de malheur-
,, eux mutins, nous les de-
,, testons, nous les avons en
,, horreur, & nostre indigna-
,, tion est d'autant plus grande
,, qu'ils rendent le nom odieux
,, de Nouveaux convertis, &
,, avec la haine publique atti-
,, rent sur nous des maux qui

doivent tomber sur eux , & sur leurs Complices , ce n'est pas , Monseigneur , la crainte de ces maux qui nous met en mouvement ; nos biens & nos vies nous sont moins chers que notre fidélité , la tenir pour suspecte , c'est le plus grand de tous nos malheurs , éprouvez-la , Monseigneur , cette fidélité , nous vous en prions , & nous vous en conjurons de toutes les forces de nos ames , persuadez que cette épreuve dissipera les mauvaises idées qu'on a formé sur la disposition de nos esprits , qu'elle fera connoître que nous n'avons que de bonnes intentions , qu'une forte passion de donner des

350 MERCURE

„ marques de nôtre sincère sou-
„ mission aux volontez de nô-
„ tre Grand Monarque, & un
„ ardent desir de voir bien-tôt
„ la destruction des Rebelles,
„ & le retablissement du repos
„ & de la tranquillité publique,
„ vous y travaillez, Monsei-
„ gneur, avec tant d'applica-
„ tion qu'un bien si desirable
„ ne peut pas estre éloigné.

„ Pour nous qui n'avons qu'
„ une foible voix en partage,
„ nous devons l'élever dans le
„ Ciel, & faire des vœux pour
„ l'heureux succès de vos en-
„ treprises, nous devons quel-
„ que triste & déplorable que
„ soit nôtre estat calmer nos
„ craintes, nous reposer sur
„ vostre sagesse, sur vostre bon

naturel , & sur vostre equi-
 té , qui ne permettra pas que
 dans l'exécution des ordres
 de S. M. les innocens soient
 confondus avec les coupa-
 bles , & qu'on voit dans la
 desolation une des plus con-
 siderables Villes du Royau-
 me par son commerce , qui
 roule entierement sur les
 Nouveaux convertis, permet-
 tez , Monseigneur , que nous
 vous supplions avec un tres-
 profond respect , de porter
 nos sentimens , & nos tres-
 humbles soumissions au trône
 de nostre monarque ; nous
 esperons , Monseigneur, cet-
 te grace de l'honneur de vô-
 tre protection , dont nous
 vous demandons la continua-

tion , & nous ne cesserons
d'adresser nos prieres à Dieu
pour votre santé , & pour
votre prospérité.

Il est temps de vous parler
de ce qui s'est passé dans toutes
les Armées du Roy depuis ma
derniere Lettre. Je crois devoir
commencer par l'Italie , parce
que l'on peut dire que les Ar-
mées de Sa Majesté ont toujours
agi de ce côté-là , & que les
troupes n'y ont presque point
eu de quartier d'hiver. Cet Ar-
ticle des Armées d'Italie en
contient trois , dans lesquels je
dois parler de ce qui s'est fait
sçavoir , sur la Secchia , en
Piémont & en Savoye.

Les Allemans avoient laissé

une partie de leurs troupes sur la Seochia, seulement pour faire diversion, & nous occuper une Armée pendant que Monsieur de Savoye agiroit avec le reste de leurs troupes & les siennes. Il fut prudemment résolu qu'on les pousseroit vivement du côté de la Seechia pendant tout l'hiver, afin de n'être point obligé de tenir une grosse Armée de ce côté-là pendant la campagne, & que pour cet effet Mr de Vendôme enverroient vingt compagnies de Grenadiers à Mr le Grand Prieur, que ce Prince lui renverroient après avoir fait quelques expéditions. Tout cela s'est exécuté de la manière qu'il avoit été projeté : Mr le

G g

Grand Prieur a pris Concordia & Revere, ainsi que plusieurs petits Postes qui environnoient ces Places, il n'a pas cru devoir étendre ses conquêtes sur la Mirandole & sur Ostiglia, parce qu'il auroit fait plaisir aux Allemands, & que leurs troupes leur seroient demeurées saines & entieres après la prise de ces deux Places, au lieu qu'en y demeurant, elles y periront presque toutes sansqu'il en coure un homme au Roy. La Mirandole devant tomber un jour comme a fait Bercelle, cette Place étant enfermée comme l'autre l'a été, & rien n'y pouvant entrer. Quant à Ostiglia, il y a si long-temps que les Ennemis y sont, & le lieu est si

GALANT 355

mauvais & si empesté , qu'ils n'y pourrout rester encore longtemps sans perir presque tous. C'est ce qui obligea Mr Davia que l'infortune fait toujours d'en sortir avec 350. chevaux, afin de joindre Mr de Staremberg s'il lui étoit possible : cette Cavalerie a fait beaucoup de chemin , en ne prenant pas les Voies ordinaires , & marchant souvent dans des lieux impraticables qui ruinent les chevaux. Il étoit impossible que passant par beaucoup d'endroits du Milanéz où elle n'étoit pas attendue , & où même on ne pouvoit prévoir qu'elle pourroit venir , elle ne fit quelque butin ; mais il y avoit de si bons ordres par tout pour empêcher qu'elle

G g ij

joignit Mr de Staremberg :
 qu'elle a été coupée & battue
 en plusieurs endroits. Mr de
 Toralba en deffit une partie ,
 fit beaucoup de prisonniers ,
 & reprit tout le butin qu'elle
 avoit fait , & le bagage qu'elle
 avoit avec elle Mr le Prince
 d'Elbeuf & Mr de Quelus qui
 commande les Dragons jaunes
 du Roy d'Espagne , eurent
 beaucoup de part à cette des-
 faite , & acquirent beaucoup
 gloire. Ce qui se salva de cette
 Cavalerie fut encore coupé &
 battu par Mr de Vaudray , &
 la même chose étant arrivée au
 reste de ce Corps du côté Ti-
 nol , il fut entierement dissi-
 pé. Cependant Mr le Grand
 Prieur prit toutes les mesures

nécessaires pour boucher le
 passage aux troupes qui sont
 dans Ostiglia, & les empêcher
 de joindre Mr de Staremberg,
 & de se retirer par le Trentin.
 Les ennemis publient que ces
 troupes d'Ostiglia seront gros-
 sies par d'autres troupes qui
 viendront du Tirol ; mais on
 sçait que l'Empereur loin d'a-
 voir eu dessein d'en envoyer en
 Italie, avoit résolu de retirer
 le Corps qu'il a du côté de la
 Secchia, & qu'il seroit repassé
 à un long-temps, si Mr de Sa-
 voye qui fatigue toujours les
 Alliez, qui se plaint & qui crie
 sans cesse, n'avoit fait faire
 des instances vigoureuses & sou-
 vent répétées à la Cour de
 Vienne pour empêcher que

358 MERCURE

ces troupes ne retournaient en Allemagne ; elles viennent de perdre Mr le Prince Thomas de Vaudemont leur General ; qui n'a été malade que quatre jours d'une maladie causée par l'infection des lieux où ces troupes habitent. Il y a lieu de croire que si les Generaux s'en ressentent malgré toutes les précautions qu'ils prennent pour s'en garantir , les soldats s'en ressentent bien davantage ; c'est ce qui avoit tellement affoibli la santé de Mr le Comte de Stratmandorf , que l'Empereur a esté obligé de lui accorder la permission de retourner en Allemagne. Je ne vous dis rien dans cet Article de Mr le Prince Thomas de Vaude-

mont, pour ne pas interrompre la suite de cette Relation par ce que j'aurois à vous en dire ; ainsi je remets au mois prochain à vous en parler.

Il ne me reste plus qu'à vous entretenir d'une action qui regarde les troupes commandées par Mr le Grand Prieur , après quoy je vous parleray de tout ce que Mr de Vendôme a fait depuis l'ouverture de la Campagne. Comme on a parlé fort differemment de l'action dont il s'agit , & que je ne pourrois vous en parler justesur tout ce qu'on en a raporté , je vous envoie une Relation faite par Mr des Bournais Capitaine de Cavalerie dans le Regiment d'Estrades , qui fut detaché pour

360 MERCURE

aller au secours de la Cassine qui étoit fort pressée par les ennemis. Voicy cette Relation.

Les Ennemis attaquèrent Concordia le premier jour de May & surprirent même nos gens qui furent obligez de se retirer dans une maison entourée d'un petit fossé sec, où ils se défendirent pendant plus de vingt-quatre heures. Les ennemis avoient mis une batterie de deux piéces de canon dans une Cassine voisine de celle là; M^r le Comte d'Estrades partit de Roveré le soir avec son Régiment, cinq Compagnies de

GALANT 361

de Grenadiers & cent chevaux. Nous marchâmes presque pendant toute la nuit, & nous arrivâmes au point du jour. Mr de Vaudray y marcha aussi avec mille hommes d'Infanterie, & trois cents chevaux, il prit la route de ce costé cy, & Mr de Vaudray qui estoit parti tard de Maniougé & avec un plus gros Corps d'Infanterie ne pût marcher si diligemment que Mr d'Estrades. On auroit bien voulu surprendre les ennemis avant qu'ils eussent eu le temps de se retirer, mais Mr d'Estrades voyant que Mr de Vaudray estoit encore éloi-

May 1704.

Hh

362 MERCURE

gué, & sçachant que nos gens estoient fort presséz, jugea qu'il valoit mieux laisser retirer ces gens là, que de laisser perdre deux Compagnies de Grenadiers; c'est pourquoy il marcha toujours & fit avancer un détachement avec tous les Tambours du Regiment que l'on fit battre, dès qu'on crut qu'ils pouvoient estre entendus, afin de faire connoistre que le secours venoit; les ennemis se retirerent d'abord qu'ils les entendirent, & emporterent leurs blesez. Ces Troupes estoient de la garnison de la Mirandole, & elles n'avoient que quatre mille

de chemin à faire pour s'y retirer. Nous revînsmes au Camp le même jour, après avoir donné cent hommes d'Infanterie de renfort aux deux Compagnies de Grenadiers que Mr de Creve-cœur Capitaine des Grenadiers de Solre, commandoit dans Concor-dia. Nous n'avons eu dans cette occasion que quatre Grenadiers tueZ, & dix sept ou dix huit blesez. L'on ne sçait point ce que les ennemis ont perdu, parce qu'ils avoient enterrez leurs morts avant que de partir : on leur a vû emporter plusieurs blesez, entr'autres un Lieutenant Colo.

H h ij

264 MERCURE

nel & quelques Capitaines.

On ne peut trop admirer la vigoureuse deffense que Mr de Crevecœur qui commandoit les deux Compagnies de Grenadiers de Solre , a fait dans la Cassine , où elles se sont si bien deffenduës , elles ont fait de frequentes sorties de six & de huit personnes , & grand feu par les fenestres. Elles avoient même resolu de se retirer dans la cave, lorsqu'elles se verroient sur le point d'estre forcées , & d'y attendre les ennemis la bayonnette au bout du fusil ; mais voyant qu'ils se retiroient précipitamment , ils sortirent sur eux & en tuèrent un bon nombre. Le Roy qui ne laisse

doint d'actions si éclatantes & d'une intrepide valeur sans récompense, a donné des gratifications tant aux Officiers qu'aux Soldats.

Monsieur le Grand Prieur pour finir le Prelude de la Campagne, s'est aussi saisi de Monte-Alfonso & d'une autre Forteresse dans le païs de la Garfagnana, appartenant au Duc de Modene, & situées dans l'Appennin, entre le modenois & l'Etat de la Republique de Lucques, & a nommé pour commander dans cette Province, où il a mis deux cens hommes de garnison, Mr Gaffart Brigadier & Colonel de Dragons. La prise de ces Places empêche les ennemis de se joindre par

Hh iij

366 MERCURE

les montagnes à Mr de Staremberg , & leur ôte aussi le moyen de recevoir des Troupes par mer.

Pendant tout le temps que monsieur le Grand Prieur agissoit & mettoit toutes choses en estat pour les raisons qui ont esté marquées au commencement de cet article, Monsieur de Vendôme travailloit de son costé à couvrir le Milanéz , il faisoit travailler à Casal, il resserroit chaque jour Mr de Savoye par les differens postes dont il se rendoit maistre, & cherchoit sur tout à s'emparer de tous les lieux par où de petits corps se pouvoient glisser pour grossir son Armée. Enfin il n'oublioit rien pour cou-

per les passages à toutes les troupes qui auroient pû chercher à le secourir ; & lorsque tous les Magazins furent remplis, & que la plus grande partie de ses recrues fut arrivée, il resolut d'ouvrir la Campagne. Ce Prince monta au clocher de Casal, d'où il observa l'Armée ennemie qu'il vit en bataille, sa droite à Balzola, & sa gauche à Villanova. Il resolut dès lors de l'aller attaquer, & pour faire voir qu'il ne la craignoit pas, de passer le Pô sur trois ponts, tambours battans, enseignes déployées, & aux fanfares des trompettes ; pour cet effet il fit assembler son Armée à Casale le 3. le 4. & le 5. de ce mois,

H h iij

368 MERCURE

il y passa le Pô le 6. à la pointe du jour sur trois ponts de bateaux avec toutes les précautions nécessaires pour se mettre en bataille de l'autre costé, personne ne doutant que Mr de Savoye qui avoit assemblé son Armée à Villanova, ne voulut risquer un combat pour empêcher nostre armée de passer le Pô, mais il ne jugea pas à propos de l'hazarder, il decampa le même jour de Villanova, & marcha à Trin. Mr de Vendôme se contenta ce jour-là de faire passer toute son armée, & le lendemain il se mit en marche sur Trin que les ennemis abandonnerent pour se retirer à Crescentino dans cette marche l'avant-gar-

de composée de 400. chevaux, commandée par Mr de la Bretonniere , & soutenuë du Regiment de Lautrec , & de celui de Verac , poussa l'arriere garde des ennemis, commandée par Mr de Vaubonne , qui commença à faire ferme au village de Treno , où il avoit posté de l'Infanterie , sous le feu de laquelle il deploia ses Escadrons , & vint vigoureusement charger les 400. chevaux , commandez par Mr de la Bretonniere , qui se trouverent d'abord obligez de se replier sur Mr de Lautrec qui les soutint avec six Escadrons , & leur donna le temps de se rallier , & de recharger ensuite Mr de Vaubonne qui fut pris , quoique ses Escadrons

ne fussent point rompus , & se retirassent en assés bon ordre sous le feu de l'infanterie postée au village de Treno. Mr de Vendôme arriva en ce temps-là avec les Carabiniers & plusieurs brigades de Dragons & de Cavalerie, & aiant reconnu le Village , il resolut de l'attaquer , & il ordonna à Mr de Lautrec de faire cette attaque avec sa brigade , & celle du Dauphin , aiant donc mis pied à terre , & rempli le terrain , qui estoit occupé par des Escadrons de Cavalerie ; ces deux brigades marcherent au Village , la baïonnette au bout du fusil , & y entrerent sans resistance les ennemis l'aiant abandonné après leur premiere de-

charge , de laquelle plusieurs Dragons furent tuez ou bleffez, parmi lesquels Mr de Laurec Lieutenant Colonel des Dragons de Languedoc se trouva mort.

Après cette dernière action, les ennemis ne songerent qu'à se retirer , laissant Mr de Vendôme maître du Village , & d'environ 60. prisonniers , de 3. Officiers , & de Mr de Vaubonne en charge de Brigadier parmi eux. Ils ont eu près de 200 hommes tuez sur la place , & on leur prit deux Etendarts. Mr de Vendôme ramena ensuite les troupes dans le Camp marqué à Trin , d'où il partit le 8. au matin avec l'Armée pour s'avancer vers Crescentin,

372 MERCURE

dans l'esperance que les ennemis l'abandonneroient pour passer la Doria Baltea , mais aiant appris par les partis qu'ils s'y retranchoient , aiant leur gauche à la riviere de Doria , & leur droite à Crescentin , il fit faire alte à l'Armée à deux mille de Crescentin , où elle campa , la gauche au Pô , & la droite vers Naviglio de la Salutia.

Voici quelle estoit alors la disposition des Armées.

L'Armée de Mr de Vendôme avoit 42. bataillons & 75. Escadrons , & estoit campée à Sainte Marie à deux mille de Crescentin.

Mr d'Albergotti avoit un corps à Gabion de sept Esca-

drons, & de huit bataillons pour observer ce qui pourroit deboucher de Verruë, & pour couvrir le Montferrat.

Mr de las Torres avoit un autre Corps composé de Troupes de l'Etat de Milan vers le Bourg de Verceil, & pour couvrir le Milanez.

L'Armée de M. de Savoye, & de Mr de Staremberg estoit de 26. bataillons & de 52. Escadrons à Crescentin; il y avoit 13. bataillons & 3. Escadrons à Verceil : les ennemis occupoient aussi des postes sous Verruë où ils estoient bien retranchez.

Je vous marquerai à la fin de ma Lettre, ce qui se sera passé depuis le jour où cette

374 MERCURE

Relation finit : cependant vous pouvez vous assurer que celle que je vous envoie du passage du Pô est la seule qui ait esté rendue publique.

Quant à ce qui regarde la Savoye , il s'y est passé peu de choses depuis l'attaque de Chambery par Mr le Marquis de S. Remi ; la marche qu'il a fait de ce côté-là a couté 1200. hommes à Mr de Savoye , qui ont pris parti dans nos troupes ; c'est un fait constant , & connu par les routes qu'on leur a expédiées pour venir servir en Flandres , & en beaucoup d'autres endroits. Tout tremble du costé de Savoye , où il est constant qu'un terrible orage est sur le point de tomber , ainsi

Mr de Savoye se va voir bien pressé du costé du Piedmont, & de celui de la Savoye. Je ne doute point qu'on n'apprenne avant que je ferme ma Lettre, la suite de quelques progresz faits de ces deux côtez, cependant je dois ajoûter ici que Mr le marquis de marilli, qui commande au Blocus de Montmeillan s'étant emparé d'une contremine que les ennemis avoient faite, & aiant attaché la nuit du 13. au 14. le mineur au Pont de cette Place, il en fit sauter une partie, nonobstant le grand feu de canon & de mousqueterie de la Ville & du Château.

Depuis 27. ans que je vous fais part de tout ce qui se fait

de nouveau dans l'Europe , & même d'une partie de ce qui se passe dans les trois autres Parties du monde , je ne crois pas vous avoir envoyé de Relation plus exacte que celle que vous allez lire : Elle contient le Passage de Mr le Maréchal de Tallard par la Vallée de S. Pierre , pour s'aboucher avec Son Altesse Electorale de Baviere , & pour conduire différens secours à ce Prince. Cette Relation est contenuë dans la Lettre suivante , écrite par Mr de Valernad Capitaine dans le Regiment de Navarre.

Du Camp de S. George , ce
22. May 1704;

MONSIEUR,

*J*E m'acquies avec plaisir de la promesse que je vous ay faite , de vous informer exactement des principaux evenemens de notre Campagne. Comme nous venons d'en terminer un tres-important & tres-heureux , & qui ne peut que répandre des influences heureuses sur tous ceux de l'avenir , j'auray l'honneur de vous l'apprendre avec toutes les circonstances qui sont venues à ma connoissance. Monsieur le Maréchal de Tallard étant arrivé sur cette Frontiere , n'a eu d'autres vûes que celles de faire passer à Monsieur

I i

378 MERCURE

de Baviere un secours d'hommes , d'argent & de munitions ; la chose ne paroissoit pas seulement difficile , mais elle étoit regardée comme impossible à cause des grandes précautions que l'Ennemi avoit pris pour en fermer tous les passages : il a fallu lui donner de la jalousie en différens endroits ; pour cet effet Mr le Maréchal a menacé le bas Rhin , en portant une tête de troupes vers Landau avec les bateaux nécessaires pour passer le Rhin : le Prince de Bade persuadé que c'étoit là notre unique & veritable dessein , assembla incessamment toutes ses forces dans ses Lignes , tant en vue de les défendre , que pour nous empêcher le passage de ce fleuve. S'étant contenté de bien garnir de Troupes la Vallée de la Kinche , qui est celle

par où nous pénétrâmes en Bavière l'année passée. Dans ces entrefaites Mr le Maréchal fit passer le Rhin à Brisac le 13. de ce mois avec toutes les Recrues, provisions & munitions destinées pour l'Armée, & se campa avec tout cet attirail à une lieue de cette Place. Le 14. il vint à S. George près de Eribourg, & se posta à l'entrée de la gorge du Val S. Pierre : la même jour il en reconnut l'entrée avec cent Grenadiers, & fut à plus de deux lieues de son Camp dans les endroits les plus escarpez des montagnes, où nous trouvâmes des Payfans, qui par son ordre labouroient les rampes des montagnes, & y pratiquoient des chemins autant que l'industrie humaine pouvait le permettre. Il revint le même jour au Camp pour

380 MERCURE

en faire partir le lendemain 15, huit cens Grenadiers, douze cens hommes de pied, & deux mille chevaux. Cette Troupe de laquelle j'étois sous les ordres de Mr de Zurlauben, devoit faire l'avantgarde de tout, & en conduisant un bon nombre de pionniers & travailleurs, devoit traquer les montagnes, & forcer les Retranchemens que l'Ennemi y avoit fait pour nous en disputer le passage. Nous ne trouvâmes d'obstacles que ceux que la nature des lieux nous causoit, ce qui fut cause que nous ne fîmes ce jour-là que quatre lieues avec notre avant-garde qui campa à Quindestal pour donner avis à Mr le Maréchal de notre arrivée, & y attendre ses Ordres. Dans ces entre-faites nos Grenadiers arrêteront

la Courrier de Fribourg qui alloit
porter ses dépêches à Felinguen.
Nous lumes toutes ses Lettres, qui
étoient en grand nombre, & pleines
de gemissemens & de cris causés par
l'arrivée de nôtre Armée & celle de
Son Altesse Electorale, qui avec
une diligence extraordinaire ayant
rassemblé son Armée, & luy ayant
fait faire plus de trente lieues,
estoit venu à Doneschingen se man-
ter à portée des montagnes pour fa-
ciliter nôtre jonction. De toutes ces
Lettres il n'y en eut qu'une qui fut
communiquée à Mr le Maréchal,
& que je traduisis de Latin en
Francois, écrite par le Recteur des
Jesuites de Fribourg au Confesseur
de l'Empereur. Il formoit plusieurs
raisonnemens sur nos projets, & ap-
prehendoit fort que nous ne pen-

4. The fourth part of the document discusses the implications of the findings and provides recommendations for future research. It also includes a conclusion that summarizes the main points of the study.

5. The fifth part of the document contains a list of references to the literature cited in the study.

6. The sixth part of the document contains a list of figures and tables that are included in the study.

7. The seventh part of the document contains a list of appendices that are included in the study.

8. The eighth part of the document contains a list of footnotes that are included in the study.

9. The ninth part of the document contains a list of acknowledgments that are included in the study.

10. The tenth part of the document contains a list of other relevant information that is included in the study.

100

SECRET

3

on

ne

il

dié

fit

inc

ec-

ou-

in-

care

son

uste

ors

oit

à

luy

ra-

ane

per

om-

em-

382 MERCURE

trassions par la Vallée de S. Pierre, attendu, disoit-il, qu'elle n'estoit deffendue que par deux mille hommes, & qu'il n'y avoit pas grand fond à faire sur les Paysans. Le 16. Mr le Maréchal après avoir fait prendre nôtre route à une partie de son Armée, & laissé l'autre à l'entrée de la Gorge où Mr de Coignies se rendit aussi avec toute son Armée pour en fermer l'entrée, se mit à la tête de nôtre petite Troupe, & vint camper sur la haute montagne du Tonner. Là il aprit que deux mille Brandebourgeois mentionnez cy-dessus dans la Lettre du Reverend Pere Recteur, s'estoient retirez à nôtre approche, & estoient allez joindre le General Thunguen, qui avec toutes ses forces estoit campé entre Rattenit &

Filinguen pour observer celles de Son Altesse Elect. On lui dit aussi que l'on avoit entendu beaucoup d'Artillerie & de Mousqueterie du côté de Filinguen ce jour-là, ce qui luy fit apprehender que les Imperiaux n'eussent livré combat à Mr l'Electeur avant nostre jonction, cette nouvelle luy ayant causé quelque inquietude, & comme il y avoit encore huit lieues de cette montagne à son Armée, il apprehendoit avec juste raison de marcher trop à découvert s'il continuoit sa marche; il avoit voulu donner avis de son arrivée à Mr le Maréchal de Marsin, il luy avoit envoyé pour cet effet un Parisien qui revint sur ses pas, disant qu'il ne pouvoit passer sans risquer absolument que ses dépêches ne tombassent entre les mains de l'ennemy.

384 MERCURE

Comme il y avoit plus de crainte dans son procédé que de danger à es-
fuyer, Mr le Maréchal m'envoya
chercher & me fit l'honneur de me
donner cette commission, qui n'estoit
difficile & onéreuse que parce qu'il
falloit faire dix lieues à pied dans
des montagnes pour en assurer le
succès & pour bien s'en acquitter,
ma bonne volonté me fournit des
jambes, & Mr le Maréchal m'ayant
remis le 16. à huit heures du soir sa
Lettre pour Mr l'Electeur; je partis
du mont Torner avec 20. Grenadiers
seulement pour passer avec plus de
facilité, & fis une si grande diligen-
ce que le 17. à quatre heures du ma-
tin j'arrivay à l'Armée Electorale.
Je rendis ma Lettre à Mr le Mar-
chal de Marsin qui me mena sur le
champ chez Mr l'Electeur à qui il
me

me fit l'honneur de me presenter ,
 estant informé par mes Depesches
 de l'arrivée & proximité de Mr
 de Tallard , ils ne balancerent
 par un seul moment l'un & l'autre
 à répondre à ses intentions ; & pour
 cet effet ils firent marcher le même
 jour leur Armée droit à Filinguen ,
 pour ôster à l'ennemy toute communi-
 cation avec les montagnes , & favo-
 riser par là nostre jonction : je ne peux
 icy me résoudre de quitter cette Armée
 où je ne restay cependant que trois
 heures , sans vous parler de sa beauté
 & de celle des Troupes qui la com-
 posent : je n'en ay jamais vu de si
 belles ny de meilleure volonté , l'on
 entrevoit sur le visage de l'Officier
 & du Soldat , une fierté & une au-
 dace qui doit allarmer l'ennemy con-
 tre lequel ils auront affaire : l'opu-

May 1704.

K k

lence causée par la bonté de leur quartier d'hiver y regne, & Mr l'Electeur y chérit les François, aussi en est-il adoré; Mr le Maréchal de Marfin y est aussi aimé des Troupes que l'est dans cette Armée Mr de Tallard, & ce n'est pas peu dire: je n'aurois jamais fait si je voulois reprendre tout ce qu'il y a de bon à en dire; j'en partis à sept heures du matin le même jour dans le même temps que l'Armée se mit en marche, pour revenir à la nôtre rapporter à Mr de Tallard la réponse de Mr de Baviere, qui me chargea de luy dire verbalement, qu'il mouroit d'envie de l'embrasser. Je n'eus pas beaucoup de peine dans mon retour; Mr le Maréchal de Marfin ayant eu la bonté de me donner un cheval & cent chevaux d'escorte pour me reconduire;

j'arrivay sans trouver aucune opposition à deux heures après midy, & rendis sur le champ la Lettre de Mr l'Electeur à Mr le Maréchal, qui après l'avoir lue donna les ordres nécessaires pour faire avancer toutes les Recrues, armes, argent, habits, & autres choses qui appartiennent à l'Armée de Baviere, pendant qu'accompagné de quatre ou cinq personnes seulement il partit avec douze cens chevaux pour s'y rendre; dès que S. A. E. sceut son arrivée il monta à cheval pour venir au devant de luy, Mr le Maréchal à son approche mit pied à terre, Mr l'Electeur en voulut faire autant & joignit à beaucoup d'embrassemens toutes les loüanges & tous les témoignages possibles d'estime. Il soupa le même jour avec S. A. & le len-

K k ij

392 MERCURE

demain il vint nous rejoindre. Toute la journée du 18^e & celle du 19. fut employée à faire défiler le recrues & chariots destinez pour la Baviere, & sur les deux heures du même jour après midy nous estant entierement deffaits de ce pesant fardeau que l'on remit entre les mains de Mr de Laxion Lieutenant general de l'Armée de Mr le Maréchal de Marsin, nous nous mimes en marche pour nous retirer, & vinmes à Quindestal où nous trouvâmes la partie de l'Armée que M. le Maréchal avoit fait avancer sous les ordres de Mr Clerambault pour nous soutenir, & le 20. nous en décampâmes, & nous vinmes rejoindre le reste de nos Troupes à l'entrée de la gorge près de Fribourg. Voilà, Mr, le dénouement de cette importante manœuvre ; il est bon de

*Je ne fais remarquer que du jour de
 la sortie de nos quartiers d'hiver ,
 jusqu'à l'accomplissement d'icelle.
 Mr le Maréchal n'a employé que six
 jours de temps : on ne scauroit luy
 refuser toutes les louanges qui luy
 sont dues , puisque ce n'est que par sa
 grande prudence & sage conduite que
 tout s'est heureusement terminé , les
 Soldats ne doivent point en partager
 la gloire , puisqu'ils n'ont essuyé au-
 cun danger , ils doivent se contenter
 de la grosse maraude qu'ils ont fait
 dans les montagnes. L'Armée de
 Baviere est presentement de plus de
 cinquante - cinq mille hommes ef-
 fectifs.*

*Je dois ajoûter à cette Rela-
 tion , que Mr de S. Victor Ai-
 de de Camp de Mr de Baviere,*

K k iij

394 MERCURE

qui arriva à Versailles la nuit du 22. au 23. de ce mois , a rapporté que nostre Infanterie de ce pais-là , est maintenant plus que complete ; & que nos Compagnies de Cavalerie font de plus de 45. hommes , bien qu'elles ne fussent à leur passage que de 35. qu'il n'y a rien de plus beau que les Troupes, tant les Françoises que les Bavarroises ; qu'elles ont leur quartier d'hiver & leur paye de reste. Que les chariots & bagages qui ont suivi les recrues, tenoient plus de sept lieues de pais , & que les ennemis n'ont laissé que 100. hommes dans Wilinguen , & qu'ils estoient assemblez au nombre de 22. mille à Rodvill , que les Offi-

riers des troupes Hollandoises
avoient vendu des chevaux aux
nostres pour subsister, & qu'il
ne manque pas un bout d'épée
à nostre Infanterie, ny une
croupiere à la Cavalerie.

Mr de S. Victor a aussi rap-
porté que Mr le Maréchal de
Tallard n'a point trouvé dans
sa marche d'autres obstacles
que ceux de la difficulté des
chemins, que pendant trois
lieuës les hommes avoient eu
beaucoup de peine à passer,
que cependant la Cavalerie &
les chariots avoient franchi ce
mauvais pas, & que Mr de
Tallard couvroit sa marche par
des pelotons de son Infanterie,
disposés dans des bois, des hayes
& des buissons.

kk iiiij

Le même ajoute, que lors que Mr de Baviere a marché pour venir au devant de Mr de Tallard, il a chassé dans sa marche les ennemis de poste en poste, & les a obligé de lever leurs quartiers vers le lac de Constance, & de les plier derrière le Danube & Rottweil, que depuis Nortlingue Mr de Baviere n'a trouvé personne, & qu'à mesure que ses detachemens marquoient les logemens de son Armée & les campemens, les ennemis se retiroient.

Q'on a trouvé des chevaux & des armes à Ausbourg, où l'on est venu vendre ce qui estoit envoyé pour l'Armée Imperiale, parce que les Imperiaux n'avoient pas de

quoï l'acheter , & que les Allemands même avoient esté obligez de vendre les leurs pour subsister , tant la misere est grande parmi eux.

13. Le même Mr de S. Victor a dit que Monsieur l'Electeur de Baviere est un des plus vigilans Princes du monde , qu'il est toujours le premier à cheval , qu'il a de tres-grands égards pour les François , qu'il est genereux , qu'il comble ses Officiers & les nôtres de graces & d'honneur , que l'abondance est toujours dans son Camp , que les chevaux & les Soldats sont gras , les équipages en bon ierat , que sa discipline est admirable parmi les Generaux , les Subalternes & les Soldats ,

398 MERCURE

que les soins s'étendent à tout , & que tout le monde est charmé de ce grand General , qu'il est toujours gay , égal , officieux , complaisant , jamais embarrassé ny irrésolu , & que les Troupes marchent avec luy sans inquiétude , & avec une joye qu'on ne peut exprimer. Je viens encore d'apprendre que Mr de S. Victor a dit que nous avons près de 40. mille hommes auprès de Mr de Baviere , que les Recrues qui ont passé se montent à 15. mille hommes , sans compter 1200. Officiers réformez , qu'il n'y a point de malades , que de deux ans nous n'aurons besoin de Recrues dans ce pais-là , & que Mr l'Electeur a les manieres du monde

les plus agréables pour les François , & que dans son Palais les entrées sont réglées pour tous les Officiers de guerre ; de manière qu'un Lieutenant n'entre point dans les Chambres où peut entrer un Capitaine , ny celui-cy où entre un Lieutenant Colonel. Il veut qu'on laisse entrer nos Sergens dans les lieux-mêmes où vont les Colonels..

Le Roy a donné l'Evêché de Toul à Mr l'Abbé de Camilly Grand-Vicaire de Strasbourg. Je vous en diray le mois prochain davantage sur cet Article. Sa Majesté a donné dans le même temps l'Abbaye de S. Pierre de Verneuil au

400 MERCURE

Perche à la sœur de Mr le
Maréchal de Château-renaude

Mr l'Abbé de Gassé ayant
remis au Roy l'Abbaye de Cher-
bourg, Sa Majesté en a pour-
veu Mr l'Abbé de Ville-Mar-
reüil Chanoine de Nôtre-Da-
me, & Abbé de Miseray en
Berry, proche Sagonne, dont il
s'est démis en faveur de Mr
l'Abbé Baudin frere de Me
Marfart, & Chanoine de l'E-
glise de Paris.

L'Article qui suit est d'une
tres-grande utilité.

Il paroist ici depuis peu un
Livres de la composition de Mr
Barrême, intitulé, *Le Comptable*

fait, à l'ouverture duquel on trouve dans une seule page, à quelque prix que l'ancienne & nouvelle, petite & grosse monnoye puisse arriver, le montant de telle quantité d'espèces qu'on souhaittera, comme aussi tous les comptes & decomptes de toutes sortes d'Officiers, & Tresoriers d'armée, de terre & de mer; ainsi que tous les Comptes pour tous les Marchands, Merciers, Orfèvres, Epiciers, Marchands de Vin, Limonadiers, & pour les vins & Eau de vie, & généralement toutes sortes de comptes tous faits pour toute sortes de choses.

Le Livre vient d'estre réimprimé en vertu d'un nouveau privilege du Roy; cette nou-

402 MERCURE

velle Edition est revueë & corrigée, & on en a osté dix-huit fautes d'impression qui s'étoient glissées dans les précédentes impressions, il falloit que l'Imprimeur fut bien habile d'en avoir fait si peu dans un Ouvrage si grand, & dans lequel on peut si aisément se tromper; cette nouvelle Edition est augmentée de deux lignes tres-utiles à tous ceux dont il est parlé cy-dessus, & de plus de 150. Tarifs. Ce Livre n'avoit anciennement que 310. Tarifs, & il en a à present plus de 470.

L'on avertit pour la sureté des Calculs, que ce Livre ne se vend que chez la veuve Macé, qui demeure dans la maison de

Mr Barreme , au bout du Pont-neuf , à l'entrée de la rue Dauphine. Ce Livre se vend quarante-cinq sols.

Vous avez oüy parler de la prise des Isles de la Providence & de Siguarey dans le Canal de Bahama , où les Anglois s'étoient establis depuis quelques années.

Ce qui suit vous apprendra tout ce qui s'est passé dans cette expedition.

T R A D U C T I O N

*D'une Lettre Espagnole
de Don Juan Varon de
Chavez, Gouverneur de
l'Isle de Cuba, au Roy.*

*A S. Jago de Cuba le 20 Decembre
1703.*

SIRE,

*Le desir de m'occuper consi-
nuellement au service du Roy
mon Maistre, me fait chercher
les occasions de le faire connoistre.
C'est pour cela qu'ayant fait ar-
mer des Bastimens Gardecôtes,
j'ay abbatu l'orgueil que les Esp*

GALANT 405

nemis faisoient paroistre en cette
 partie de l'Amerique & estant
 informé entr'autres choses que les
 Anglois établis dans les Isles de
 la Providence & de Signatey,
 qui bordent d'un costé le canal de
 Bahama, pouvoient par leurs
 courses en interrompre la Navi-
 gation. & y subsister du produit
 de leurs prises : je fis armer un
 Brigantin & une Balandre,
 avec cent cinquante hommes, &
 les fis partir sous le commande-
 ment des Capitaines Blas More-
 no, & Claude la Chesnaye,
 François de nation qui avoient
 déjà fait diverses prises sur les

May 1704.

Ll

406 MERCURE

Anglois , pour aller à ces deux Isles. Ils eurent moins de peine à s'en rendre maîtres qu'à y arriver , parce qu'ils ne connoissoient pas assez la Côte. Estant néanmoins abordez dans un Port de cette Isle , nommé la Guanaxa , & y ayant pris des rafraischissemens , ils continuerent leur voyage par le chemin faisant , cinq prisonniers de l'Isle de la Providence dès le matin du 26. Juillet dernier. Ils y débarquerent cent trente hommes , lesquels partagez en deux corps marcherent près d'une lieue à l'Ouest. Blas Moreno qui en commandoit une , s'em-

para de la Ville & du Gouver-
neur sans aucune resistance, parce
que tout y estoit endormy. Claude
la Chesnaye qui conduisoit l'au-
tre, se rendit maistre du Chasteau
ayans tue un homme qui parut
sur la muraille, & qui tenoit une
mèche allumée. Ils monterent sur
les épaules les uns des autres pour
y entrer, & n'y trouverent que
sept hommes. Ce Chasteau estoit
abondamment pourvû d'armes
& de munitions, il y avoit
sur ses murailles vingt deux ca-
nons de fer, & on y en auroit pû
placer un bien plus grand nombre
ainsi que Vostre Majesté pourra

Lij

408 MERCURE

le voir par le Plan que j'ay l'honneur de luy envoyer. Le Village estoit composé de deux cent vingt-quatre maisons grandes & petites, il y avoit environ deux cent cinquante hommes portant les armes, sans ceux qui habitent les Campagnes & les Isles voisines, on trouva dans le Port onze Bâtimens, dont l'un devoit partir le même jour pour l'Isle de Signatty, qui est à vingt lieues sous le vent de celle de la Providence. Juan Lopez s'y embarqua avec quatre-vingt hommes, & alla à Signatty. Les Habitans qui attachoient ce Bâtimement, ne se dou-

rent de rien, & ne se mirent point
 en deffense; en sorte qu'il la brûla
 sans peine, & revint à l'Iste de la
 Providence. On y brûla de même
 toutes les Habitations & les bois
 que les Habitans avoient prépa-
 ré pour construire un Fort dans
 lequel ils devoient mettre en Gar-
 nison deux cens hommes qu'ils at-
 tendoient d'Angleterre, on en-
 cloûa une partie de leur Artillerie
 le reste fut brisé, après quoy le
 Brigantin & la Balandre rentrè-
 rent en ce Port, & amenèrent le
 Gouverneur de l'Iste de la Provi-
 dence. Le nommé Jean Chauvin
 qui y a retourné depuis, n'y a

410 MERCURE

a trouvé que vingt femmes & trois hommes, le reste des Habitans s'estant embarqué sur un Corsaire qui y avoit passé. Il acheva de brûler les portes du Chasteau & ce qui pouvoit rester de pieces de Bastimens.

J'ay crû, SIRE, ne pouvoir me dispenser d'envoyer à Vostre Majesté le détail, dont j'ay aussi rendu compte au Roy mon Maître, en luy envoyant le Gouverneur prisonnier. Je tâcheray de pousser plus loin mes petites entreprises, & je suis, &c.

Si je n'avois point reçu trop

GALANT 411

tard le Plan de ce Chasteau, je
l'aurois fait graver pour vous
en envoyer une Estampe, mais
j'espere satisfaire le mois pro-
chain vostre curiosité là-dessus:
cependant vous devez admirer
la bonne intelligence des Fran-
çois & des Espagnols, puisque
l'expédition dont je vous viens
de parler, a esté faite par les
Troupes des deux Nations.

Je dois ajoûter à l'Article
que vous avez déjà lû touchant
ce qui s'est passé dans la pre-
miere entrevûe du Roy & de
Monsieur le Duc de Mantouë,
que ce Prince en revenant de
Versailles entra dans le Cours
où il fit plusieurs tours; A pei-
ne y fut-il entré, qu'il parut

412 MERCURE

un Carosse dans lequel il y avoit une Dame dont la beauté étoit si picquante, que tous ceux qui étoient dans le Carosse de Mr le Duc de Mantouë lui donnerent des loüanges sans que ce Prince dit aucun mot qui marquât qu'il eut seulement jetté les yeux sur cette belle personne. Quelque temps après son Carrosse passa de nouveau devant celuy de Mr le Duc de Mantouë, & ceux qui accompagnoient ce Prince, donnerent de nouvelles loüanges à sa beauté & à son bon air ; & un François qui étoit dans le Carrosse, dit à Mr le Duc de Mantouë que cette belle personne avoit autant de merite que de beauté, & que les qualitez de
l'esprit

l'esprit surpassoient en elle celles du corps. Mr le Duc de Mantouë qui jusqu'alors n'avoit point parlé, & qui même n'avoit marqué aucune attention à tout ce que l'on avoit dit, prit la parole, & dit au François : *Monsieur, je viens d'avoir l'honneur de voir la Roy, & je suis si rempli de la Personne de ce Prince, de tout ce qu'il a dit, & de toutes ses bontez pour moy, que je ne verray rien aujourd'huy de tout ce qui se présentera devant mes yeux, & que je n'entendray rien de tout ce qu'on me dira.*

Le 23. de ce mois Mr le Duc de Mantouë retourna à Versailles : ce Prince y arriva sur le midy, il descendit dans l'appartement de Mr le Comte de

M m

414 MERCURE

Toulouse, où Mr le Marquis de Torcy le vint aussi-tôt trouver, il eut une courte conversation avec ce Ministre. Les Roulettes l'attendoient à la Porte de l'Appartement de Mr le Comte de Toulouse du côté du jardin : ce que l'on appelle Roulettes, sont des Fauteuils dans lesquels on se promene dans les Jardins : ils sont suspendus & tirez par un Suisse mais comme ils sont poussés par deux autres Suisses, ils vont aussi vite qu'on les veut faire aller. Mr le Duc de Mantoue monta dans une de ces Roulettes, & les plus considérables personnes de la suite monterent dans 19. autres. Il fut suivi par beaucoup de monde à

ENDANT MIS

piet, mais qui n'entra que sous les auspices, ou par le moyen des gens de la Maison, toutes les portes du petit Parc ayant été interdites dès le matin à toutes autres personnes. On le mena dans tous les Bosquets qui sont à gauche jusqu'à l'Appollon, & ce Prince rentra avant deux heures dans l'Appartement de Mr le Comte de Toulouse, & fut conduit comme la première fois par les derrières dans le Cabinet du Roy, qui sortoit de table, & qui étoit seul avec Mr le Marquis de Torcy. Il eut une conversation seul avec S. M. qui dura près de trois quarts d'heure, & Mr de Torcy y fut présent. Il retourna ensuite dans

Mm ij

416 **MERCURE**

l'Apartment de Mr le Comte de Toulouse , mais par la Galerie , le grand Apartment & le bel escalier. Il y trouva une collation fort propre de fruits seulement , de patisseries , de confitures seches, de routes sortes de vins, & de differentes liqueurs. Cette Collation fut servie par les gens de Mr Bloüin. Mr le Duc de Mantouë remonta ensuite dans sa Roulette , & alla voir tous les Bosquets qui sont du côté droit : il trouva dans le premier Monseigneur le Duc de Bourgogne qui l'y reçût , & ne passa pas outre. Ce Prince remonta en Carosse à six heures , & retourna à Paris. Il alla le Dimanche suivant à l'Hôtel de Condé. Il trouva

Madame la Princesse dans son Appartement, accompagnée de mademoiselle d'Anguien, ils demeurèrent une heure & demie ensemble, & leur conversation n'eut point de témoins.

Ce Prince alla le 26. à Meudon; il estoit environ une heure après midy lors qu'il y arriva. Monseigneur le Dauphin l'attendoit dans son appartement avec Messieurs les Duc de Bourgogne, de Berry, Monsieur le Duc d'Orleans, & Monsieur le Prince de Conty. Les premiers complimens furent fort courts. Monseigneur lui dit, *qu'après avoir vu Versailles il seroit moins sensible aux beautés de Meudon, que c'estoit à sa Maison qu'il avoit eu d'un parti*

M m iij

418 **MERCURE**

*culier , mais que tout ce qu'il y
trouveroit lui paroistroit fort naturel.*
On ne resta qu'un moment dans
l'appartement de Monseigneur,
après quoi l'on fit le tour du
Château pour gagner l'appar-
tement neuf du costé des Ma-
ronniers où les Dames atten-
doient l'arrivée de ces Princes.
Mr le Duc de Mantoue fut
frapé à la vue d'un si agreable
spectacle , les Dames relevant
la beauté du lieu. Madame la
Princesse de Conty , & les Da-
mes de sa suite. Madame la
Duchesse d'Aumont , & Ma-
dame sa sœur attirerent les pre-
miers regards de ce Prince , on
se promena un instant dans l'al-
lée des maronniers , & on se mit
à table après cette promenade.

Monseigneur estoit au milieu, Monsieur le Duc de Bourgogne à sa droite, & madame la Princesse de Conty, & monsieur le Duc d'Orleans à sa gauche, & vis à vis estoit monsieur le Duc de Mantouë, & avoit à sa droite monseigneur le Duc de Berry, madame la Duchesse d'Aumont, & monsieur le Prince de Conty à sa gauche: la table qui devoit estre de dix-huit couverts, ne se trouva que de seize à cause de l'absence de mesdames de Lislebonne & d'Epinoüy, qui venoient d'apprendre la mort de Mr le Prince Thomas de Vaudemont leur cousin germain, le reste des places fut occupé par les Dames de la suite, & par Mr le Marquis

420 MERCURE

d'Alfiano Maistre de la Chambre de monsieur le Duc de Mantouë par Mr le marquis de Strozzi Capitaine de ses Gardes, & par Mr le marquis d'Urfé qui remplit le seizième couvert, il y avoit encore trois autres tables en trois endroits differens du Château, dont la premiere estoit pour les Seigneurs de la Cour de monseigneur le Dauphin, & pour les personnes les plus qualifiées de la suite de Mr le Duc de Mantouë, les deux autres tables étoient pour plusieurs Officiers de distinction, & pour les personnes considerables, qui se trouvoient alors à Meudon.

Monsieur le Duc de Mantouë

parla long-tems Italien à mon-
sieur le Prince de Conty pen-
dant le repas , & cette con-
versation fut generale , il parla
des chasses d'Italie , & dit
qu'elles étoient toutes à tirer.
Monseigneur dit qu'il n'aimoit
que les Chasses à courre , &
que quelques jours auparavant
il avoit couru un loup pen-
dans huit heures sans l'avoir
pris : Mr de Mantouë répondit
qu'il aimoit les Chasses cour-
tes & certaines. On resta quel-
que temps dans l'Appartement
après le repas , & l'on prit
du Caffé. Quelque temps après
Monseigneur se promena avec
Mr le Duc de Mantouë dans
l'Allée des maronniers , au
bout de laquelle l'on voit l'E-

422 MERCURE

curie qui fait un effet très-surprenant , quantité de chevaux d'une beauté peu commune la garnissent : la propreté du lieu & la situation firent un vray plaisir à ce Prince qui aime beaucoup les chevaux. Il monta ensuite dans une Calèche avec Monseigneur , & l'on donna des chevaux à toute la suite. On se promena dans les bas de Meudon , après quoy on remonta dans les hauts où les Dames se trouverent , & il s'en retourna ensuite aussi satisfait qu'il est aisé de se l'imaginer. Tous ceux qui étoient à Meudon se louënt fort des manières spirituelles & polies de ce Prince.

Vous attendez sans doute des

nouvelles des Conquestes faites en Portugal par le Roy d'Espagne, vostre curiosité va estre pleinement satisfaite. Je commence par l'extrait d'une Lettre de Mr le Duc de Barvvick.

Salvaterra fut investi le 8. de ce mois par Mr le Comte d'Aguilar & par Mr le Marquis de Thouy, cette Place capitula le lendemain, & se rendit à discretion. Il y avoit dedans dix Compagnies d'Infanterie. Diego de Fonseca, Gouverneur de cette Place & qui est Commandant de la Province, s'est laissé persuader d'écrire & d'envoyer ordre au Gouverneur de Segura de se rendre. Mr de Tserclas marcha le même jour de Cadozira pour aller camper à Aronches & Portalegre, pays des

334 MERCURE

plus abondans du Portugal.

L'Extrait qui suit est encore
du même Duc.

Du Camp d'entre Zegredo &
Idanha Velha, le 24. May
1704.

LE 9. de ce mois Mr le Marquis
de Risbourg fut détaché pour
aller prendre Segura, qui se rendit
aux mêmes conditions que Salvaterra.
La Garnison estoit composée
de quatre à cinq cens hommes, & a
esté envoyée en Castille.

Le 10. Mr le Comte d'Aguilar,
marcha a Pena Garzia qui se ren-
dit pareillement, mais la pluspart
des Soldats de la garnison se sau-
verent dans les montagnes, excepté
le Gouverneur qui a esté fait prison-
nier

nier. Le même jour les ennemis aban-
 donnerent Zegredo, & nos gens y en-
 trerent. Le 12. l'armée décampa d'en-
 près de Salvatierra, & vint camper
 icy. L'on reconnut Idanha Velha
 dont la situation paroissoit tres-avan-
 tagieuse, & de difficile accès. Le 15.
 Mr de Salazar Lieutenant General
 fut détaché avec 2000. hommes de
 pied & 300. chevaux pour atta-
 quer Idanha Velha. Les Milices
 qui y estoient en garnison repulserent
 nos gens hors de la Ville à grands
 coups de mousquet, ce qui coûta cher
 à la Place, puisque nos Troupes,
 l'Infanterie Espagnole à la teste,
 pousserent les ennemis si vivement
 qu'ils entrèrent dedans avec eux,
 nos Soldats ne firent pas plutôt en-
 trer qu'ils se mirent à piller, les
 ennemis sortirent par l'autre porte,

May 1704.

N n

336 MERCURE

& gagnerent les Montagnes. Le
 Chasteau se rendit ensuite sans coup
 ferir. Cette Ville a six cens maisons
 assez jolies & riches, mais tout a
 esté pillé, comme il arrive d'ordi-
 naire aux Places emportées de vive
 force: ce qui selon les apparences
 servira d'exemple au reste du Pays
 de ne se point mettre en deffense con-
 tre l'armée de Sa Majesté Catholi-
 que. Mr le Prince Tserclas est tou-
 jours entre Aronches & Portalegra,
 sans qu'il y ait encore aucune nou-
 velle de l'Assemblée des Ennemis
 dans la Lantage, non plus que dans
 la Beira. Mr de Joffreville est
 venu en deçà de la Montagne pour
 joindre l'armée du Roy, & sera in-
 demain avec les 17. Escadrons qu'il
 commande.

Extrait d'une autre Lettre.

*Les Habitans d'un lieu fermé
ayant refusé d'ouvrir leurs portes &
tiré quelques coups de fusil: Mr
de Joffreville l'a fait forcer & brû-
ler.*

*L'armée commandée par Mr le P.
Tscerlas estoit le 11. aux portes
d'Aronches, & elle devoit retourner
du costé de Portalogra. Ce General
n'a encore rien entrepris, mais il a
mandé que la consternation estoit si
grande dans tout le Portagal, qu'il
ne doute pas que si-tost que le Roy
d'Espagne se presentera avec son
Armée dans la Lantage, Sa Ma-
jesté ne soumette toutes les Places de
ce pays là, la prévoyance & la bon-
ne conduite de Mr de Barvick qui*

No ij

338 MEROUKE

se comporte avec une prudence & une capacité extraordinaire, font qu'on ne doit rien attendre que d'avantages.

Un détachement de Cavalerie qu'on a envoyé ce matin du costé d'Adaira, pour sçavoir s'il y avoit une garnison, a appris qu'elle en estoit sortie. Ce détachement a obligé les Habitans d'ouvrir les portes, & y est entré pour garder ce Passage.

Mr le Marquis de Thony, & Mr le Marquis de Leide Marschal de Camp, viennent d'estre commandez avec douze cens hommes de pied & cent cinquante chevaux, pour aller prendre Rosmarinos, en où y a garnison Angloise & Hollandoise: on ne doute pas qu'ils ne s'en rendent maistres demain, après quoy on fera un autre détachement pour

aller attaquer Montesanto, qui est
sur la pointe d'une montagne qui pa-
roît inaccessible. Les Portugais
croient cette Place si bonne qu'ils
disent communément, que qui pourra
s'en emparer prendra aisément le
reste du Portugal.

On a trouvé du canon dans tou-
tes les Places qu'on a prises, &
beaucoup de poudre & de plomb; les
ennemis ayant tout fait porter sur
les Frontières, croyant entrer les pre-
miers en campagne, & faire de
grands progrès dans l'Espagne.

L'Extrait qui suit ne vous fera
par moins de plaisir que les au-
tres.

Au Camp entre Zegredo &
Idanha Velha, le 14. Mars.

Nos Soldats font rage & prennent

N n iij

340 MERCURE

d'eux-mêmes des Fortereſſes qu'on
 croyoit dans ce pays imprénables : ce
 matin pluſieurs Cavaliers & cent
 mardauds ont pris Montefano.
 Voilà la ſeptième Place que nous
 leur prenons, ſans qu'il en ait coûté
 qu'un Capitaine des Dragons de
 Mahony bleſſé, avec un Dragon,
 l'épouvante eſt très-grande dans le
 Portugal, & je ne ſçay pas comment
 l'Amirante de Caſtille ſe tiendra
 d'affaire. Ce qui eſt ſûr, eſt que
 nous n'avons aucunes nouvelles des
 ennemis. Le 7. du mois on leur in-
 veſtit cinq Places. Le Duc d'Albuquerque
 une près des Frontières de la Galice.
 Le Marquis de Villadarias une
 autre dans le Royaume des Algar-
 ves. Mr le Prince Iſerclat Tilly,
 Portalegre. Mr de Joffreville, Al-
 meda : & nous avec le Roy, Salva-

Barra, qui se rendit d'abord. Segura, Bogredo, & Peña-Garzia se sont rendus. Idanha Velha fut investie avant hier; cette Place fit même de vouloir se défendre, on envoya un détachement de près de trois mille hommes pour l'insulter; ils défendirent les approches, & firent une sortie au nombre de trois cents hommes sur vingt Dragons qui s'étoient emparés d'un pont & d'une maison, & les obligèrent à se retirer au Corps; mais voyant que nos Troupes les alloient attaquer par deux endroits, ils firent une décharge & se sauveront par une porte qu'ils avoient libre; il ne resta que le Curé, le Gardien des Recolets & quelques vieilles femmes qui se sauvèrent dans les Eglises qui ont été conservées; tout le reste se dit au pillage.

342 MERCURE

Les Soldats y ont fait un butin considerable, ils sont si amorcez que ce matin d'eux-mêmes ils ont esté prests de Montefanio, qu'ils ont emporté au troisieme assaut & ont passé la garnison qui estoit d'environ trois cens hommes au fil de l'épée, on a sommé Rosmarinos sur le Tage, comme il y a quelques Troupes réglées Hollandoises & Angloises, elles ont répondu qu'elles servoient leur Roy comme nous servions le nostre, & qu'elles ne craignoient rien en faisant leur devoir.

On a appris depuis que cette Place a esté prise à discretion, Mr du Mesnil qui fait la fonction d'Aide-major des Gardes du Corps de Sa Majesté Catholique mande du 15. que les Portugais font plus de pitié que

d'embarras, qu'on devoit le lendemain suivant envoyer des détachemens pour prendre diverses Villes, & qu'assurément si tout n'estoit trouvé prest pour entrer en campagne un mois plutôt, la conquête du Portugal seroit maintenant achevée.

On a aussi appris que D. Francisco Ronquillo a ruiné S. Pedro, & Valdimura, pour avoir égorgé quatre Dragons Espagnols qui avoient esté faits prisonniers de guerre. On a pris 300. bourriques dans les Places de Portugal, qui servent à porter le butin qu'on a fait dans ce Roïaume-là.

Le Roy d'Espagne continuant de jouir du bonheur attaché à son sang, a reçu la nou-

344 MERCURE

velle de l'arrivée à Cadix du Navire de Registre de Campêche & de la Patache des Vaisseaux qui portoit le present de trois millions de Piastras que le Clergé & le peuple de la nouvelle Espagne fait au Roy ainsi tout ce qui regardoit la flotte du Vif-argent est arrivé.

On a aussi appris que le Roy de Maroc assiege Mazagan sur les côtes d'Afrique, qui appartient au Roy de Portugal.

Toutes ces bonnes nouvelles étant arrivées à Madrid, la Reine d'Espagne alla aussitôt à Nôtre Dame d'Atocha pour en rendre grâces à Dieu, & toutes les Eglises de Madrid furent remplies de peuple pour le même sujet. Ce peuple se ré-

pandit ensuite dans toutes les
 rues de la Ville, qui en furent
 bien-tôt toutes remplies. La
 Reine étant revenue de No-
 tre Dame d'Atocha, se mit sur
 un des Balcons du Palais, d'où
 Elle jetta quantité de pieces
 d'or & d'argent au peuple; qu'il
 reçut avec de grandes accla-
 mations de joye, & en donnant
 mille marques de sa fidelité &
 de son zele pour son legitime
 Souverain, qui exposoit sa Per-
 sonne pour le salut & la gloire
 de la Nation. Chacun se deman-
 da s'il y avoit quelqu'un dont
 la fidelité fut chancelante, on
 fit des perquisitions là-dessus,
 le peuple ayant resolu de brû-
 ler sur l'heure les maisons de
 ceux dont la fidelité seroit sus-

346 MERCURE

peste ; mais ne s'étant trouvé personne qui méritât cette punition , le peuple s'écria tout d'une voix , *tout est fidelle*. Les réjouissances publiques commencerent aussitost. On se prépara pour faire des illuminations pendant deux jours , on inventa des fêtes nouvelles , & on se regata , contre l'usage d'Espagne , où les réjouissances publiques n'avoient jamais empêché la sobriété ; mais le sujet de celle-cy étoit si nouveau à Madrid , qu'il ne faut pas s'étonner qu'on y ait fait des fêtes extraordinaires pour des choses qui y sont si peu ordinaires , puisqu'il y a long-temps qu'on n'a vu de Roy d'Espagne aller reconnoître les Places de la

la portée du mousquet , ainsi que vient de faire Philippe V. On assure qu'en huit jours ses Armées ont fait plus de 1500. Prisonniers qu'il a envoyé en Navarre afin de les faire voir à tous les sujets.

* Il ne me reste plus qu'à vous parler de l'Armée commandée par Mr le Maréchal de Ville-roy : ce General a paru cette année en Campagne un mois plutôt que l'année dernière ; & quoiqu'il n'y eut point d'herbes sur la terre , ses Troupes n'ont pas laissé de subsister , ce qui ne se voit qu'en France par les grands soins qu'on y prend d'amasser des fourages , ce qui a souvent esté cause que de nombreuses Armées du Roy

May 1074. O

commandées par S. M. en personne, ont souvent esté en Campagne pendant des hyvers entiers , quoique ces hyvers fussent des plus rudes. Pour revenir à Mr. le Maréchal de Villeroy , il n'a point trouvé d'Ennemis en campagne lorsqu'il y a paru , il a fait rétablir ce que les Ennemis avoient détruit de nos Lignes, il a pourveu à toutes choses pour la seureté de nos Places , les Ennemis mettant toutes leurs esperances dans le grand nombre de troupes qu'ils devoient avoir en Flandres, jugeant bien que leurs affaires devoient aller mal par tout ailleurs ; cependant Mr. de Villeroy étant maistre de la Campagne , & ayant exécuté

tout ce qu'il avoit résolu de faire, fit cantonner les troupes pour les faire reposer, pendant que les Ennemis inquiets assembloient un Corps entre Liege & Mastrich, & que cherchant à grossir leur Armée, ils faisoient raser les Fortifications de la Chartreuse de Liege pour en retirer les troupes, aussi bien que de la Citadelle de cette Place, où ils n'ont laissé que deux Bataillons. Il étoit alors difficile de juger ce que deviendroient les deux Armées, celle des Ennemis grossissant chaque jour; mais enfin les Hollandois fatiguez par l'Empereur & par leurs Alliez, dont les affaires sont en tres-mauvais état, consentirent à faire marcher leurs

350 MERCURE

troupes vers la Mozelle : cette marche doit faire remarquer que cette guerre ruine les Anglois , sans qu'ils puissent espérer d'en tirer aucun avantage : ils ne vouloient point la continuer à moins qu'on n'assiégeât Dunkerque , afin que cette Ville leur fût remise après qu'on en auroit fait la conquête. Les Hollandois de leur côté vouloient qu'on assiégeât Anvers , cette conquête leur étant d'une extrême importance , mais la mauvaise situation de leurs Alliez a rompu toutes leurs mesures. Ils marchent de leur côté dans l'incertitude de ce qu'ils doivent & de ce qu'ils peuvent faire. Les mauvais succez de leurs Alliez dont ils appren-

ment tous les jours des nouvelles , leur font tous les jours changer de dessein. Ils ne croyoient pas que Mr de Villeroi les suivroit , ce qui leur donne de nouvelles inquietudes , aussi bien que la nouvelle du passage de Mr le maréchal de Tallard par la Vallée de S. Pierre , qui les a rendu immobiles , & les a obligé de rester à Coblentz , d'où ils ont dépêché des Couriers à leurs Supérieurs pour sçavoir ce qu'ils doivent faire. Mr le maréchal de Villeroy étoit à Luxembourg le 28. Il a un Corps avancé vers la Moselle , & un autre qui ne s'éloigne pas de la Meuse , ce qui embarrasse fort les Ennemis, ce maréchal étant

O u j

352 MERCURE

en état de les suivre s'ils veulent avancer , & de revenir du côté de la Flandre s'ils veulent s'en rapprocher.

Mr le Maréchal de Villeroy agissoit comme s'il eût deviné les desseins de Mr de Marleboroug , & qu'il avoit résolu de mettre son Infanterie dans des batteaux pour lui faire descendre le Rhin , afin de prévenir Mr de Villeroy, & d'assiéger Anvers; mais ce Maréchal avoit disposé ses troupes , de maniere que le corps le plus considérable qui est commandé par Mr de Luxembourg , & qui fait son arriere garde, pouvoit joindre en quatre jours Mr de Bedmard , qui de son costé a un assés gros corps de troupes. Mr

Le maréchal de Villeroy a dans son Armée trente-six pieces de canon d'une nouvelle invention , ces canons tirent trois coups à la fois , & se chargent en tres-peu de temps.

Le mot de la derniere Enigme estoit *la jarretiere* , il a été trouvé par plusieurs personnes, mais peu ont donné leurs noms, aiant deviné la jarretiere sans croire avoir trouvé le veritable mot , ne s'imaginant pas qu'en donnât deux fois de suite une Enigme , dont le mot fût le même. Ceux qui ont donné leur nom sont , Messieurs Bardet & Duplessis son ami , maistre Chirurgien au Mans , Charier , le Chevalier Romain grand Mathématicien.

354 MERCURE

L'aimable voilée aux yeux bruns
& blonds cheveux , & la nou-
velle conquête de Chosel , Le
nouveau devineur de la rue des
Maturins , & par l'ainée des
neuf muses de la Paroisse Saint
Honoré.

Voicy une Enigme nouvelle,
elle est de Mr d'Aubicourt.

ENIGME.

*Du beau feu qui m'anime on pro-
longe le cours ,*

*Lorsque l'on satisfait reglement son
attente :*

*De deux alimens seuls mon besoin
se contente ,*

*A peu de frais ainsi , je puis vivre
toujours.*

*Si ma flamme paroît la nuit plus que
le jour ,*

GALANT 355

*Ce n'est pas qu'au Soleil elle soit
moins ardente :*

*L'Aurore anonce en vain sa victoi-
re éclatante ,*

*Je triomphe le soir , & je brille à
mon tour ,*

S

*Utile aux pauvres gens , en mépris
chez le riche ,*

*Je me trouve par tout , même au
Louvre on me niche ;*

*L'on me plaçoit jadis jusques dans
les tombeaux.*

S

*Dix-sept siècles passés fourniroient
peu d'exemples ,*

*Que sans moy on ait veu fréquenter
les saints Temples ,*

*Comme il n'est point sans moy de
chaumière aux hameaux.*

Les démelez sont toujours

grands en Portugal entre les Portugais & les troupes des Alliez au fujèt de la difference de leur Religion. Quelques Officiers Anglois accompagnez de beaucoup de valets aiant esté au Convent des Jeronimistes de Belem auprès de Lisbonne, où sont les tombeaux des Rois de Portugal, les valets en voyant ces tombeaux, firent de grands éclats de rire, les Moines crurent qu'ils se mocquoient d'eux, & des misteres de la Religion. Les maistres voulurent les excuser, mais les Moines ne les croyant pas moins coupables, les maltraiterent aussi, ces Officiers mirent l'épée à la main dans l'Eglise, les Religieux crièrent au secours, la popu-

lacc vint en foule , & les Anglois eurent beaucoup de peine à regagner les barques, dans lesquelles ils estoient venus, plusieurs furent blesez , & l'on croit que le Chevalier Piter-son l'un des principaux Officiers est mort. On dit que les troupes des Alliez , & celles de Portugal se retranchent à quatorze lieuës de Lisbonne.

J'ai oublié de vous dire , en vous parlant des conquêtes faites par le Roy d'Espagne qu'on a pris aux Portugais deux mille pieces de betail, & que le Gouverneur de Salvaterra envoya les clefs de sa Place au Roy par un Aumônier & par un Capitaine , en lui marquant qu'il reconnoissoit la justice de sa cau-

358 MERCURE

se, & qu'en cette considération il serviroit fidèlement S. M. si elle vouloit luy accorder la continuation de son gouvernement ce qu'il demandoit par un grand Placet, dans lequel il exposoit que ses grands & longs services pour le Roy de Portugal, n'ayant point esté recompensez, il demeureroit sans biens si Sa Majesté Catholique ne lui accordoit ce qu'il prenoit la liberté de lui demander. Ce Monarque n'a point fait de réponse à ce Placet, & ce Gouverneur est demeuré prisonnier avec la garnison.

J'apprens en ce moment que Mr Marlboroug a passé le Rhin à Coblentz. Je vous ay déjà déjà fait voir les raisons qui doivent

doivent l'empêcher de mettre son Infanterie sur des bateaux pour luy faire descendre le Rhin afin de faire le siège d'Anvers. On fait beaucoup de raisonnemens sur les autres projets qu'il peut avoir, & voicy comment on raisonne. Si ce General remonte le Rhin, Mr de Tallard a assez de forces pour s'opposer à ses entreprises, & alors Mr de Villeroy pourroit entreprendre ce qu'il voudroit entre la Meuse & la Moselle, ou dans le pais des Etats Generaux: mais l'on croit que son but est plutôt de se tenir à portée de rassurer les Cercles de Suabe & de Franconie, qui ont déclaré hautement que si on ne les secouroit puissamment, ils accepteroient

May 1704. P p

360 MERCURE

la neutralité , & abandonneroient l'Empereur. Il semble aussi que les Hollandois veulent en même temps sauver les 17. Bataillons qu'ils ont dans les Lignes & dans le Vvirtemberg. On se persuade aussi que Marlboroug prétend garder le Rhin avec les Anglois & Hollandois, pendant que Mr de Basse assemblera tous les Allemans pour marcher contre Mr de Baviere ; mais quand cela arriveroit , les Ennemis seroient encore plus foibles en Allemagne que les Armées de Mr de Baviere , de Mr de Marcin , de Mr de Tallard , & de Mr de Coignies , & Mr le Maréchal de Villeroy qui n'auroit alors plus d'Armée en tête , pourroit faire

de grandes conquêtes. On ne sera pas long-temps sans apprendre à quoi Mr de Marlborough se sera déterminé.

Monsieur de Mantouë retourna à Versailles le 31. de ce mois. Ce Prince a d'abord esté conduit au Chenit, où il a paru d'abord surpris du grand nombre & de la beauté des chiens, ainsi que des chevaux qu'on luy fit voir dans ces lieux. On le mena ensuite à la petite Ecurie où sa surprise éclata bien davantage en voyant tous les Valets d'Ecurie au nombre de plus de deux cens, avec la livrée du Roy, cinq cent chevaux qui sont dans cette Ecurie avec des brides tres-propres & des rubans; le Garde-meuble des houis-

P p ij

362 MERCURE

ses & des selles magnifiques. Ce Prince demeura dans cette Ecurie plus de 5. quarts d'heures, & Mr Mansart qui l'y avoit conduit & à qui l'on doit ce beau bâtiment qui a esté fait sur ses dessins, le mena ensuite à la grande, où il n'eut pas moins de satisfaction, & où les chevaux luy parurent de la plus grande beauté, il y vit ainsi que dans la petite Ecurie, tous les gens de livrée parez, & les chevaux en fort bon estat, une tres-grande propreté par tout & un bon ordre, sur lequel il se récria plusieurs fois, de même que sur la magnificence. Douze Pages choisis monterent les plus beaux chevaux dans le manège, avec beaucoup de vigueur & de

grace, leurs chevaux étoient nouëz par derrière avec des rubans, & leurs chapeaux étoient garnis de plumes, & le fils de Mr de Memont, Ecuyer de la grande Ecurie, qui a montré à monter à cheval à Messieurs les Princes, exerça tres-agreablement un sauteur vigoureux.

Monsieur le Duc de Mantouë alla au sortir de la grande Ecurie voir la Ménagerie, où ce Prince vit d'abord les petits Appartemens de Madame la Duchesse de Bourgogne, qu'il trouva riches & galans : il entra ensuite dans le Salon, où les Officiers de Mr Blouin avoient disposé une grande Collation, il y prit du Chocolat, & mangea peu de chose, il visita ensuite toutes les Cours où sont les Animaux, & il prit beaucoup de plaisir à les voir. Il monta au sortir de la Ménagerie dans une Gondolle, dans laquelle il fut mené jusqu'au bout du Canal, pour lui faire voir de là le Château, & ses deux aîles, après quoy les Gondolles allerent aborder au bas de Triannon. Comme le jour commençoit à bais-

P p ij

364 MERCURE

fer, il n'eut que le temps de voir une partie des Appartemens du Château : il parcourut ensuite les Jardins, & remonta après dans la Gondolle qui l'aborda vers l'Apollon, où il monta en Carosse & revint à Paris.

Je viens d'apprendre que Mr. de Marlbouroug acheva le 27. de passer le Rhin avec son Armée. On prétend qu'il avoit dessein d'aller à Landau, mais que ses mesures ont été rompuës par la jonction, non-seulement à l'égard du Siège de cette Place, mais des autres projets qu'il avoit formé : Son passage du Rhin est regardé comme le dernier effort que les Anglois & les Hollandois pouvoient faire pour l'Empereur. Ce Général n'a que 22. mille hommes, 44. pièces de Canon, & 30. Pontons.

de cuivre. La consternation est par tout dans les troupes & parmi les peuples. Mr le Maréchal de Villeroy continuë sa route, & marche aussi en Allemagne, où le Roy aura plus de cent trente mille François, en y comprenant l'Armée de Mr de Marcin, & le Camp volant de Mr de Laubanie. Mr de Tallard quitta le 25. les environs de Brisac pour venir vers Landau, & entrer dans le Palatinat afin de regler ses mouvemens sur ceux des Ennemis.

Les Fanatiques ont dû être dispersez le 30. de ce mois en diverses Provinces, après avoir reçu l'Amnistie. Mr de S. Mauris Gouverneur du neuf Brisac étant mort, le Roy a donné son

366 MERCURE

Gouvernement à Mr de la Landes , & S. M. a donné à Mr de Babezieres le Gouvernement de S. Quentin , vacquant par la démission de Mr de Maupertuis. Tous les bestiaux de la Mirandolle ont esté enlevez par Mr des Essars Colonel de Cavalerie , mais ce Colonel a esté tué en allant reconnoître une Cassine , d'un coup de fusil tiré de la même Cassine.

Mr le Grand Prieur est à Sanguineto , & Mr de S. Fre-mont fait construire un pont sur la Panaro près de Bondeno. Le Tranchée a été ouverte devant Suze le 31. de ce mois par Mr Valliere qui avoit investi cette Place.

Madame la Duchesse de Be-
 jar a esté nommée à la place
 de Madame la Princesse des
 Ursins , pour estre Camera-
 Major de la Reine d'Espagne.
 Cette Dame est Veuue de
 feu Mr le Duc de Bojar , qui
 fut tué au siège de Bude. Elle
 est mere de Mr le Duc de Be-
 jar Grand d'Espagne , & de
 Don Pedro de Zuñiga Colonel
 d'un Regiment qui sert dans
 l'Armée de S. M. C. Peu d'En-
 fans ont plus d'obligation à leur
 mere que ces deux freres en ont
 à la leur. Elle a vécu dans une
 espeece de retraite depuis la
 mort de feu Mr le Duc de Be-
 jar , & elle ne s'est appliquée
 qu'à remplir tous ses devoirs ,
 & à liquider les biens de ses en-

368 MERCURE

fans. Elle y a réussi avec un succès qui lui a attiré une admiration generale.

Je remets au mois prochain à vous parler de ce qui s'est passé à l'égard des Fanatiques depuis qu'ils ont reçu l'Amnistie qu'ils ont demandée au Roy.

Après avoir fait l'Article de la mort du Pere Bourdalouë que vous avez trouvé dans ma Lettre, j'ay reçu un Eloge de ce Pere, fait par une personne d'un esprit distingué, je vous enverray le mois prochain cette Piece d'Eloquence. Je suis, &c.

A Paris, ce dernier May 1704.

T A B L E

P Relade.

Ode & Epigrame pour le Roy.	6
Sonnet à la gloire de Monseigneur le Duc de Bourgogne,	9
Epigramme pour mettre au bas du portrait de Madame la Duchesse de Bourgogne,	II
Service solennel fait à S. Martin de Tours pour feu Mr le Cardi- nal de Furstemberg,	idem
Explication des devises, & Em- blemes faites pour l'entrée de Mr l'Evêque d'Albi à Albi,	14
Ode sur le Printemps,	41
Sonnet,	46
Article où l'on voit de nouvelles particularitez touchant les qua- tre ou cinq dernieres actions qui se sont passées entre les troupes du Roy & les Fanatiques,	47

T A B L E.

<i>Article de morts ,</i>	118
<i>Mariage divertissant pour le Lec- teur ,</i>	143
<i>Nouvelle carte de Portugal ,</i>	147
<i>Election d'un General des Barna- bites ,</i>	148
<i>Article touchant la vie du veritable Pere Joseph ,</i>	150
<i>Noms, qualitez, services, & em- plois des Brigadiers, tant de Cavalerie que d'Infanterie de la derniere promotion ,</i>	163
<i>Homelie de notre S. Pere le Pape prononcée le jour de Pâques ,</i>	210
<i>Places vagues des Academies, des Medailles, & des Inscriptions remplies ,</i>	220
<i>Changemens & corrections dans le discours de Mr Moreau, pronon- cé à l'Academie des Sciences</i>	223
<i>Le Chimiste physicien ,</i>	224

T. A B L E

*Emplais dans la marine donnez par
le Roy aux enfans de Mr le
Maréchal de Chateauneuf ,*
234.

*Regimens achetez, Idem
Election du General de la Mer-
109, 236*

Marriage, 241

*Lettre écrite par Mr le Duc de
Schomberg ,*

*Troisième article de mort, dans le-
quel on trouve un portrait de la
Cour, 256*

Benefices donnez par le Roy, 283

*Lettre écrite à l'occasion d'un nou-
veau système de musique, 297*

*Article curieux touchant la flotte de
la Nouvelle Espagne arrivée à
Cadix, 312*

Nouvelle carte de Pere Placide,

*Avant de Mr le Duc de Man-
May 1704. Q9*

TABLE.

<i>donné, & sa premiere entrevue avec le Roy, &c.</i>	321
<i>Mr le Marquis de Monsieon a l'hon- neur de saluer le Roy,</i>	329
<i>Article curieux touchant le commen- cement de la soumission des Fana- tiques.</i>	331
<i>Requête présentée par les Nou- veaux Convertis de Nismes à Mr le Maréchal de Villars.</i>	346
<i>Détail de tout ce qui s'est passé en I- talie pendant le mois de May.</i>	352
<i>Détail du passage de Mr le Maréchal de Tallard par la Vallée de Sainte Pierre.</i>	395
<i>Plusieurs choses rapportées par Mr de S. Victor à la gloire de Mr de Ba- viere, & touchant le bon estat où se trouvent les troupes de ce Prince & celles de France, ainsi que ses ma- nieres obligées & genereuses.</i>	

T A B L E.

<i>pour tous ce qui les regarde.</i>	399
<i>Secunde promotion de Benefices.</i>	393
<i>Le Comptefait par Mr. Barthelemy</i>	400
<i>Traduction d'une Lettre écrite au Roy par Don Juan Vazquez de Cha- vez, Gouverneur de l'Isle de Cuba, touchant la prise des Isles de la Pro- vidence & de Siguatey.</i>	403
<i>Preynade de Mr de Montoué au Cours.</i>	411
<i>Co qui s'est passé lorsque Mr de Man- toné a esté voir les eaux à Korfail- sailles.</i>	413
<i>Détail de ce qui s'est passé à Mendon lorsque ce Prince y a esté.</i>	417
<i>Relation de toutes ce qui s'est passé à la prise d e plusieurs Places de Portu- gal emportées par le Roy d'Espa- gne.</i>	422
<i>Bonne nouvelle recene à Madrid ensuite de celle des premieres con-</i>	

T A B L E.

<i>questes faites par le Roy d'Espagne,</i>	334
<i>Rejouissances faites dans la même ville,</i>	344
<i>Mr le Duc de Mantouë retourne à Versailles voir les Ecuries de S. M. & la Ménagerie de Trianon.</i>	361
<i>Suite de ce qui regarde les desseins de Mr le Maréchal de Villeroy & de Mr de Marlboroug.</i>	264
<i>Fanatiques dispersés en diverses Provinces.</i>	369
<i>Gouvernemens donnez par le Roy. id.</i>	
<i>Suite des Affaires d'Italie.</i>	366
<i>Madame la Duchesse de Bejar est nommée Camera major, à la place de M^e des Usins.</i>	167
<i>Noms & Notes du Systeme page 300.</i>	
<i>Exemple de Musique, page 306.</i>	





